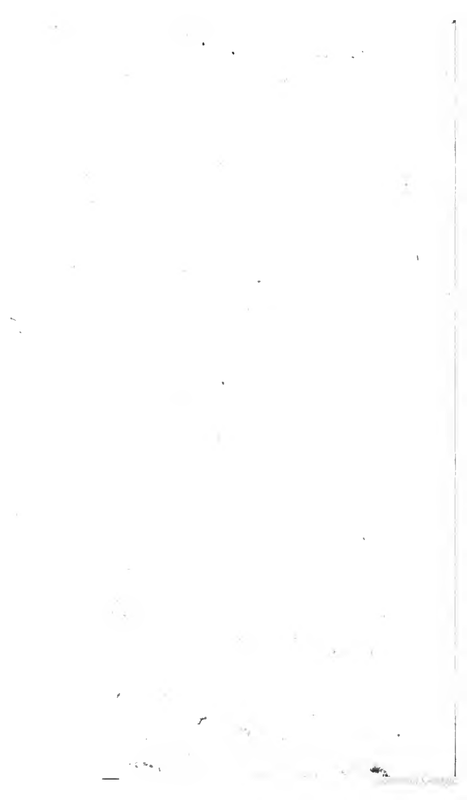








NOUVEAU VOYAGE EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL.

Traduit de l'Anglois, par un Officier François.

Ouvrage rempli d'Anecdotes curieuses & peu connues sur les mœurs, le caractere & le Gouvernement de ces deux Nations, & orné d'une Carte & d'une Figure.

The Characters of Nature are legible; but it is difficult for those who run, to read them.

BURKE.

Les caracteres de la Nature sont bien gravés; mais il est difficile de les lire en courant.



A BRUXELLES;

Et se trouve à PARIS,

Chez VOLLAND, Libraire, quai des Augustins, No 25.

1787.





PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

JE ne veux ni m'excuſer de donner cet ouvrage au Public, ni faire l'eloge de ſon éxécution : je me contenterai d'obſerver que ce ſont les feuilles mêmes de mon Journal que je publie ſous la forme de Lettres dans leur premiere ébauche, & telles que je les écrivois à la fin de chaque journée.

Mais puiſque je prends ſur moi de mettre au jour ce voyage, le Lecteur doit s'attendre à être informé des motifs qui m'ont porté à l'entreprendre.

Etant en Garnifon à Gibraltar, *j'en fortis dabord par la feule curiofité de voir* Madrid ; *arrivé là, j'étendis mes idées & je me déterminai à agrandir mon premier plan, & à pourfuivre une route peu battue par les autres voyage v. L'Académie militaire nouvellement établie. à* Avila *par le Général* O'Reilly *fut mon premier objet : j'en joignis bientôt un autre, ce fut de vifiter l'Univerfité de* Salamanque, *que je trouvois fur mon chemin en allant au* Ferrol, *le premier chantier de la Marine* d'*Efpagne. Je me refolus auffi de revenir par* Op-

porto & Lisbonne, & *attiré ainsi d'une curiosité à une autre, j'achevai mon voyage dans l'espace de cinq mois.*

Je crains que mon récit ne paroisse sec & aride, comme la route m'a semblé, rude & sauvage ; & cela même fera voir combien la nation Espagnole est en arrière du reste de l'Europe *pour les aisances & les facilités des voyages. Plusieurs de mes observations pourront paroître triviales ; mais c'est souvent dans les minuites qu'on distingue le mieux le caractère d'une Nation.*

Je m'arrête peu aux descrip-

tions de Tableaux & d'édifices, les récits en ce genre ne donnent que des idées foibles; & on ne manquera pas de Catalogues, & de Ciceroni *pour les indiquer. J'ai entrepris d'esquisser la forme du Gouvernement, de décrire en particulier les établissemens militaires; de donner une notice des mœurs & usages de cette nation, & de faire en passant quelques autres remarques particulieres; je me soumets au jugement indulgent des lecteurs pour décider jusqu'à quel point j'ai réussi dans mon entreprise.*

EPITRE DÉDICATOIRE
A MADAME
HELVETIUS,
NEE COMTESSE
DE LIGNIVILLE.

MADAME,

PErmettez que j'aie l'honneur de vous préſenter ce léger hommage de mon reſpect; c'eſt le fruit d'un loiſir que la paix m'a laiſſé malgré moi, & mon premier eſſai dans une Langue que je n'avois pas étudiée pour la traduire.

Je vous offre mon premier né, ſuivant la loi.

Ce ſeroit ici le lieu, ſans doute, de placer votre éloge; mais vous fériez peu de cas d'une Préface adulatrice, & le Public n'en a pas beſoin pour être averti de votre mérite; cet ouvrage aura donc au moins le caractere original d'offrir une Dédicace ſans flatterie.

Je deſire, MADAME, *que cette eſquiſſe rapide d'une grande nation peu connue puiſſe vous amuſer un moment. Le contraſte du génie Eſ-*

pagnol avec l'Anglois qui le peint, a quelque chose de piquant : le Peintre s'y est dessiné lui-même, comme Teniers, *dans un de ses paysages ; un esprit fin & une ame chaude, exprimant l'influence victorieuse du Gouvernement sur le climat, seront entendus & saisis de même par cet esprit délicat & éclairé, par cette ame élevée & sensible qui vous distinguent plus encore que votre naissance illustre. Ce sont ces qualités précieuses qui charment & attachent auprès de vous un petit nombre d'amis choisis, dont la Cour & les Lettres s'honorent également ; ce sont elles qui ont fait le bonheur d'un Sage, si digne de vous, si cher à son siecle, & si respectable à la postérité. Le suffrage d'un tel juge,* MADAME, *vous associe à sa gloire ; il commande l'admiration, & dispense de la louange.*

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

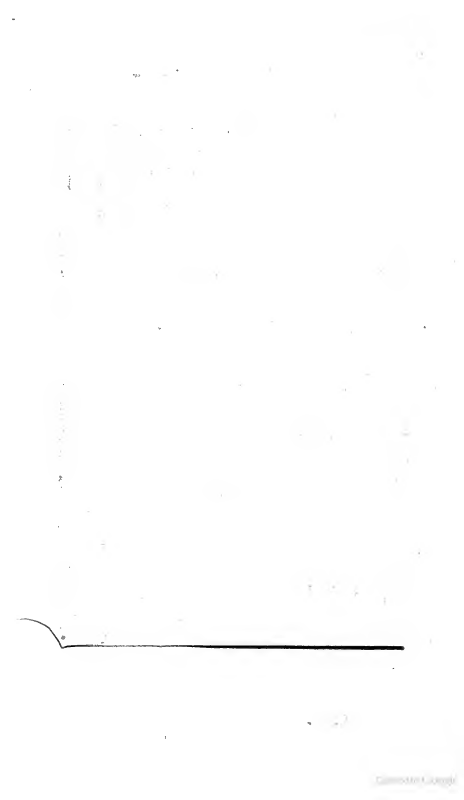


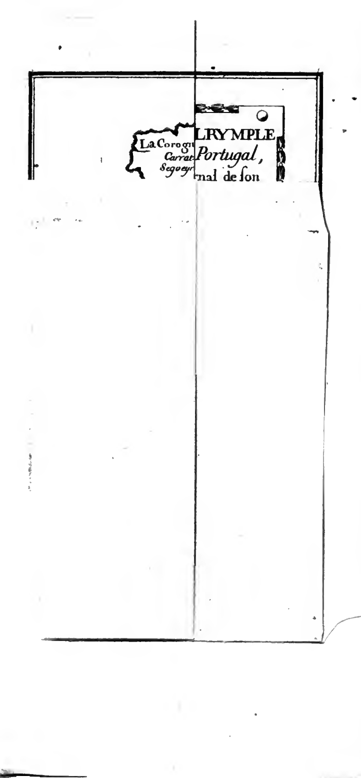
TABLE
DES
MATIERES.

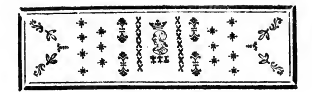


ERRATA.

PAGE 14, à l'avant derniere ligne : ceux, *ajoutez* qui.
Page 16, ligne 6, rapportoit, *ajoutez* dans.
Page 35, ligne 8, Lientenant, *lisez* Intendant.
Page 47, ligne 6, guerre, *lisez* guère.
Page 53, à la note, Sévigni, *lisez* Sévigné.
Page 200, en note, ligne 10, des Sejaus, *lisez* les Sejaus.




La Corogn
Carrat
Segoeyr
LRYMPLE
Portugal,
rnal de son



VOYAGE
EN ESPAGNE ET *EN PORTUGAL.*

LETTRE PREMIERE.

De Cordoue le 20 Juin 1774.

Je faifis la premiere occafion de vous inftruire de mon arrivée ici; plufieurs Tableaux differens ont paffé fous mes yeux depuis que je n'ai eu le plaifir de vous voir; & fi je vous en fais un récit détaillé, vous trouverez peut-être qu'il faut avoir une grande patience pour vaincre cette Mer de difficultés. Je ne ferai que tranfcrire pour vous mon Journal: fi cette forme n'eft pas la plus agréable pour le Lecteur, au moins il faut convenir que c'eft la plus commode pour l'écrivain, & je me flatte que vous excuferez ce qu'il y a de vicieux dans cette

méthode, quand vous ſaurez combien il me reſte peu de tems pour me corriger.

Après avoir pris les Paſſe-ports du Général Eſpagnol au Camp de Saint Roch, je ſuis parti le 20 de Juin à deux heures du matin, accompagné du courier avec lequel j'ai fait la premiere journée. A ſept heures nous trouvant ſur le bord du *Guadiaro*, nous nous ſommes repoſés quelques minutes, & nous avons pourſuivi notre route. Les bords de cette riviere ſont cultivés en bled de Turquie dans toute la partie baſſe; de petites collines qui s'élèvent, çà & là, produiſent du froment & de l'orge; d'autres ſont couvertes de vergers & de toutes ſortes d'arbuſtes; & de prodigieuſes montagnes qui s'élèvent derriere, terminent ſuperbement le payſage. Ces détails nous procurérent les aſpects les plus agréables, juſqu'à ce que le ſoleil devint extrêmement incommode, & ne nous laiſſa plus déſirer d'autre vuë que celle de l'auberge : enfin après avoir été près d'onze heures à cheval pour faire ce qu'on appelle ſix lieues dans ce pays-ci, nous ſommes arrivés à *Gaucin.*

Nous avons paſſé devant deux Croix de bois : ces Croix indiquent qu'il y a quelqu'un enterré à cette place : en général ce ſont autant de marques de quelque meurtre commis ſur le lieu : une fois élevées, les habitans les entre-

tiennent, & les perpétuent; de maniere qu'on en voit qui ont plus de cent ans.

A notre arrivée, notre conducteur eut grand soin d'aller avertir l'hôtesse que nous étions *Anglois* : celle-ci, comme toutes les femmes, empressée de communiquer ses connoissances, répandit cette nouvelle par tout le village, & quoique ce lieu ne soit pas fort éloigné de *Gibraltar*, tous les habitans accoururent en foule pour nous voir. L'auberge (*) n'avoit pas la plus belle apparence du monde, c'étoit un long corps de logis ayant à une de ses extrémités une chambre à feu, & une écurie à l'autre. Entre ces deux piéces il n'y avoit qu'un petit espace pour mettre les bagages, & pour reposer les voyageurs harassés: deux petites chambres à côté étoient destinées l'une pour la famille, l'autre pour ceux qui auroient la duperie de la payer ; celle-ci nous échut en partage, parce qu'il n'étoit arrivé avant nous aucun voyageur de quelque considération; autrement nous aurions été relégués de l'autre côté. Notre appartement qui avoit un assez mauvais plancher, étoit meublé de deux chaises brisées, d'une petite table, & d'un *Christ*

(*) Une hôtellerie en Espagnol se nomme *Posada*, nous employerons souvent ce terme à l'exemple de l'Auteur Anglois.

peint en Croix. Il y avoit une efpèce de trou quarré dans le mur, pour donner paffage au jour & à l'air: deux vieilles planches de fapin mal-affemblées avoient l'intention de fervir de volets; mais elles ne couvroient pas la moitié de l'efpace. Ce magnifique appartement & l'ufage de quelques uftencilles de cuifine, avec de la paille pour nos chevaux, ce fut tout le fecoùrs que nous trouvâmes dans cette hôtellerie. Nous avions par bonheur apporté un jambon; nous trouvâmes dans le village quelques œufs frais, un vin blanc affés léger, & de l'orge pour les chevaux.

Gaucin eft placé fur le fommet d'une haute montagne que nous avions mis deux heures à monter par un chemin roide comme un efcalier. Les Maures ont conftruit autrefois dans ce lieu un fort pour commander l'entrée de la *Sierra* de *Ronda*; il ne fubfifte actuellement qu'une chapelle au milieu des ruines du fort: elle s'appelle *Niño de Dios*: il s'y fait habituellement des miracles que l'on entend raconter par tous les payfans des villages voifins. Ce fort commande une grande étendue de pays au *Sud* & au *Sud-Eft*; mais de tous les autres côtés les montagnes font encore plus hautes.

La foirée étoit fi froide, que les femmes s'enveloppoient dans leurs mantilles & les hommes dans leurs manteaux comme au milieu

de l'hiver. Nous avions été obligés de mettre de la paille à terre pour nous servir de lits, & nos manteaux pour couvertures ; car de lits il n'en étoit pas question. La nuit étoit extrêmement piquante à cause du vent de Nord & de l'élévation du lieu.

Le lendemain dès cinq heures du matin nous poursuivîmes notre route, & ce ne fut pas je vous assure sans répugnance de ma part; car si ce n'eût été la crainte du ridicule, je serois certainement retourné à *Gibraltar* où tout m'étoit beaucoup plus agréable.

Le 21. Ce jour nous parvînmes sur de hautes montagnes: nous trouvâmes beaucoup de vignes jusqu'à moitié chemin de *Ronda*, & quelques champs de bled çà & là, comme dans le pays que nous avions traversé la veille. Nous vîmes aussi quelque bétail. A une petite lieue de la ville on sort des défilés; le col en est fort étroit. Nous trouvâmes quelques villages, & cinq Croix le long du chemin; & après avoir marché huit heures pour faire ce qu'on appelle ici cinq lieues, nous sommes arrivés à *Ronda*.

Au premier coup-d'œil, la *Posada* à un peu meilleure mine que celle de *Gaucin* ; mais quand j'eus vû mon appartement, je trouvai qu'il ne valoit pas mieux que l'autre : j'en fis des plaintes à l'hôtesse & lui demandai d'être

mieux; mais elle me répondit, *ſi vous ne trouvez pas celà bien, vous pouvez chercher mieux ailleurs.* Il fallut donc me taire & être content.

Pendant que mon valet ſoignoit les chevaux, je fortis pour chercher quelque choſe à manger; car il n'y avoit que de la paille à eſpérer de notre hôte. Après bien de la peine je trouvai une volaille; elle fut bientôt accommodée; mais comme on étoit prêt à la ſervir, la femme de l'auberge aſſura mon valet que j'avois demandé de l'huile dans la ſauce, & heureuſement j'arrivai encore à temps pour lui arrêter le bras (*) comme elle alloit verſer la lampe dans le plat.

Ronda eſt ſitué ſur une éminence dans une petite plaine entourée de montagnes prodigieuſes: un côté de la ville eſt bâti à pic. La riviere de *Guadiaro*, qui ſépare la ville-neuve de la vieille, s'ouvre un paſſage à travers la montagne du côté de *l'Oueſt*, & ſa chûte qui eſt très-conſidérable forme une caſcade du plus bel effet. Les jardins y ſont en grand nombre, & remplis de fruits.

(*) L'huile eſt fort à la mode dans ce pays; on y préfère celle qui a un goût fort, & c'eſt quaſi là toute leur cuiſine.

La ville a été très-forte autrefois; mais ses défenses sont maintenant ruinées. Les rües sont étroites & irrégulieres comme dans presque toutes les villes de *l'Andalousie :* celle-ci paroit peuplée, quoique sans fabriques & avec peu de commerce. On y tient tous les ans au mois de Mai, une foire très-fréquentée. J'ai remarqué que dans l'intérieur des maisons, les femmes conservent un usage qui vient des Maures, c'est d'être assises à terre sur une natte, les jambes croisées.

Le 22. Nous demeurâmes là jusqu'au lendemain midi. Aux deux premiers miles que nous fîmes, nous trouvâmes une campagne passablement bien meublée de vignes & d'oliviers; mais ensuite nous ne trouvâmes que des friches immenses. Nous étions environ à une lieue de *Ronda*, lorsqu'après avoir passé un petit ruisseau, nous perdîmes notre chemin: il n'y avoit pas une maison, pas une créature vivante : à la fin nous apperçûmes de loin un vieux paysan monté sur un âne : je le saluai d'un *Cavallero*, (*) à quoi il repliqua sur le champ, *le bon Dieu soit avec vous*. Je lui demandai si nous

(*) C'est l'usage dans toute l'Espagne que les voyageurs qui se rencontrent se saluent réciproquement, il y a differentes formules de compliment pour ces sortes d'occasions.

étions ſur la route *d'Alcala del valle*; il nous regarda avec beaucoup de gravité, & nous dit d'un ton important qu'il falloit tourner à gauche jusqu'à ce que nous fuſſions arrivés à une maiſon blanche; qu'alors nous tournerions encore une fois à gauche, ce qui nous méneroit à *Alçala*: nous ſuivîmes ſon conſeil en le remerciant beaucoup. Nous trouvâmes en effet l'endroit déſigné, & nous continuâmes notre voyage dans la plus belle après-diné qu'on puiſſe imaginer.

C'eſt ſouvent quand on ſe croit le plus en ſureté qu'on touche au moment de ſa perte. A ſept heures du ſoir je commencai à ſoupçonner que nous étions encore égarés. A huit heures nous vîmes devant nous une grande montagne. Le lieu de notre deſtination s'appelloit *Alcala del valle*; il n'étoit donc pas à préſumer qu'il y eut une grande montagne, il étoit clair que nous étions hors de notre chemin: je crus qu'il ſeroit beaucoup mieux de paſſer la nuit où nous étions, en conſéquence nous nous arrêtâmes ſous quelques arbres qui ne ſont pas éloignés du chemin: nous y dépoſâmes notre bagage, nous entravâmes nos chevaux, & après avoir pris dans nos cantines un morceau de jambon, un peu de pain & un reſte de vin que nons avions dans une bouteille d'ozier & dont nous fîmes un repas frugal: nous nous enveloppâmes de nos manteaux & nous arrangeâmes

geâmes pour paſſer la nuit. Notre ſommeil fut léger & ſouvent interrompu par l'agitation des branches & la chute des feuilles qui nous réveilloient en ſurſaut. La maîtreſſe la plus chérie n'eſt pas reçue avec plus d'empreſſement par un amant éperdu, que l'aurore le fut par nous: à la petite pointe du jour nous nous préparâmes à partir, bien réſolus de retourner ſur nos pas. Au bout d'une heure nous découvrîmes un jeune garçon qui gardoit des chévres & qui nous remit dans le chemin de la maiſon blanche d'où nous étions partis la veille ſur la foi de notre bon vieux ami : nous retournâmes bien-vîte & ayant retrouvé notre chemin nous arrivâmes à *Alcala* ſans autre accident.

Le pays que nous avions traverſé en nous perdant eſt très-peu cultivé & à peine habité; il y avoit quelques petits cantons de bled nouvellement moiſſonnés ; une grande quantité de bois, ſur-tout des Liéges : nous y vîmes quelque peu de bétail & quelques troupeaux de moutons : nous paſſâmes encore devant trois Croix.

Après nos infortunes, la vuë de la Ville nous donna une grande joie; mais elle fut de courte durée; l'aſpect de la *Poſada* la diſſipa bien-tôt: Il n'y avoit qu'une étable à vaches, une chambre à feu pour les hôtes, & d'ailleurs une hôteſſe tout-à-fait mauſſade & impolie :il fallut nous contenter de quelques œufs frais, d'un peu

de pain, de cerifes & de vin blanc; ce fut tout ce que nous pûmes en obtenir.

Un porte-balle fraîchement arrivé de *Seville*, avoit pris gîte auſſi dans la même hôtellerie avec ſon magaſin ambulant : il contraſtoit parfaitement avec la maîtreſſe de la maiſon ; il étoit tout-à-fait poli & de bonne humeur : il eſt évident que ces bonnes qualités lui venoient d'avoir vû le monde. Dans la même ſoirée notre compagnie s'accrût d'un voiturier qui arrivoit avec trois mules. Mon ami le Marchand devint plus amuſant avec ce troiſieme perſonnage : il fit de ce muletier l'objet de ſes plaiſanteries, & à chaque inſtant il avoit quelques nouveaux contes à nous faire, aſſaiſonnés de proverbes qui ſe trouvoient toujours très-bien aſſortis à la circonſtance.

Quand mes compagnons de voyage me vîrent déterminé à reſter-là : ils prirent leur parti de faire de même. Ils ſe coucherent à terre ſur leurs manteaux s'enveloppant du reſte de leurs habits; pour moi j'aimai mieux paſſer la nuit ſur une chaiſe : ainſi après avoir mis du bois au feu, nous nous arrangeâmes tous pour dormir.

A minuit nous eûmes une alerte, cauſée par un grand bruit qu'on faiſoit à la porte. *Quien es* s'écrie l'hôte ? *Iſabel de San Juan*, répondit une voix : il ſe léve, allume la lampe, & ouvre

la porte. Auſſi-tôt cinq ou ſix gaillards armés de fuſils, entrent dans la chambre avec quelques femmes qui les ſuivoient. Un de ces hommes vint ſe poſter préciſément devant moi : éveillé en ſurſaut, & un peu troublé, je demandai mes piſtolets : mon domeſtique encore plus effrayé, répondit qu'il les tenoit. Dans le moment les Eſpagnols s'aſſirent & mon valet ſe prépara au combat, qu'il ne douta pas devoir bien-tôt commencer, perſuadé ſur la converſation que nous avions entendue, qu'ils étoient venus pour nous aſſaſſiner ; mais nos craintes furent bien-tôt diſſipées. Après avoir mangé un morceau de pain, & bu un verre d'eau-de-vie, ils ſe retirerent, & il ſe trouva que c'étoit la veille de la Saint-Jean, & que nos gens étoient une bande de jeunes filles avec leurs amoureux qui couroient par le village pour folâtrer, & ſouhaiter la bonne fête à leurs amis. Après leur départ, nous reprîmes notre ſommeil & achevâmes la nuit fort tranquillement. A cinq heures du matin, 24 du mois, nous quittâmes cette terre inhoſpitaliere.

Alcala eſt un village ſitué dans un beau petit vallon entouré d'arbres & de grandes terres à bled.

Ce jour-là nous prîmes un peu plus de peine pour nous informer exactement de la route avant de quitter l'hôtellerie ; précaution qui nous

devint inutile par le bonheur que nous eûmes de rencontrer au sortir du village un vieil homme qui nous conduisit jusqu'à un couvent où nous prîmes nos informations ultérieures. La longueur de cette journée, jointe à la fatigue du cheval, m'excédèrent. Nous n'avions point de facilités pour porter de l'eau, & tout ce que nous étions d'hommes & de chevaux mouroit de soif. Etant descendus dans un fond, nous crûmes être au bout de notre détresse en appercevant un ruisseau; mais il se trouva que l'eau en étoit amère & saumâtre; il fallut donc prendre patience jusqu'à la fin du jour. Nous marchâmes encore douze heures sans nous arrêter pour faire ce qu'on appelle ici cinq lieues, & nous arrivâmes à *Ossuna*.

Nous avions traversé dans notre journée deux villages, une grande partie de bois; de vastes bruyères; quelques champs de bled, & beaucoup de vignes. Nous remarquâmes cinq Croix, & dans toute cette journée, si on en excepte les villages, nous ne vîmes pas trois personnes.

A notre arrivée nous trouvâmes les habitans occupés à torturer un misérable taureau. La passion de ce peuple pour les combats de taureaux est s'inguliere, & en cette occasion c'étoit une chose vraiment déplaisante. On promenoit ce taureau par la ville au bout d'une

longue corde ; quelques centaines d'hommes huant & criant avec leurs manteaux fur les bras, agaçoient ce pauvre animal pour s'en faire attaquer & le harcelloient avec des dagues, des épieux, des lances, ce qui le rendoit furieux & comme enragé. Il n'arriva aucun accident ce jour-là ; mais fouvent ce jeu devient fatal aux agaceurs.

A la premiere vue, l'apparence de l'hôtellerie me frappa ; je crus fur fa bonne mine que j'y ferois mieux fervi ; mais helas! ce fut toute la même chofe : on ne trouvoit dans la maifon que de la paille & de l'eau. Nous nous procurâmes dans la ville des œufs frais & ce fut tout. Il eft vrai que nous fûmes un peu mieux couchés que nous ne l'avions été jufqu'alors.

Offuna eft fitué dans une plaine grande & fpacieufe.

Il y a beaucoup de nobleffe dans cette ville ; le Duc d'Offuna y a un palais ; mais il n'y demeure point. Les fontaines & les édifices publics font fort beaux : la boucherie eft un grand bâtiment de pierre vraiment curieux : il eft divifé en quantité d'étaux élevés de fix pieds environ, où fe tiennent les bouchers avec les viandes derriere eux & le poiffon devant. Pour prévenir la fraude, toutes les pièces font taxées par le Magiftrat, & le prix eft affiché fur la boutique. Ces marchands font

exacts comme s'ils pesoient de l'or, & celà est nécessaire pour qu'ils puissent vendre à poids & demi-poids.

On apperçoit au sortir de la ville les restes d'un ancien château des Maures sur une hauteur qui commande la place. Les environs sont beaucoup mieux cultivés que tout ce que nous avions vu jusqu'alors & cette richesse de la campagne semble se faire sentir même dans le peuple & les maisons de la ville : les ruës sont plus propres ; les maisons mieux construites & le costume en général des habitans est plus décent que tout ce que nous avions vu. Les hommes y portent de grands chapeaux blancs : jusques-là je n'avois encore vu que des Montera. (*)

L'Aubergiste essaya sur sa carte de me tromper de quelques Réaux ; mais comme j'avois lu le tarif du Magistrat affiché à la porte ; je me deffendis, & le menaçai de m'aller plaindre, mon passeport à la main ; ce qui appaisa l'affaire. Dans les Hôtelleries le prix de tout est taxé par la Loi, & l'aubergiste est obligé d'en produire l'affiche si on le lui demande : mais souvent ils la cachent pour tromper ceux ne sont pas au fait. En général l'usage est que

(*) Espèce de chapeaux de paysan.

les voyageurs se pourvoient de tout, excepté de paille pour la litiére des chevaux : l'aubergiste ne doit leur fournir que les ustensiles pour faire leur cuisine & le loyer en est fixé à un certain taux. Je n'ai point encore vu d'hôtellerie où le maitre n'imaginât que vous lui avez une grande obligation, de permettre que vous dépensiez votre argent dans sa maison : à peine daigne-t il faire un pas pour vous procurer quelque chose, & cependant s'il s'apperçoit que vous ignorez l'usage, il vous présente à votre départ un mémoire qui ne finit pas & veut vous persuader que vous devez le payer.

J'ai trouvé dans toute la province une méthode uniforme de faire la moisson : je pense bien que vous la connoissez en général ; mais comme vous en ignorez peut-être les détails, je vais vous en instruire à fond. Après avoir coupé les bleds on les charge sur des charriots attelés de bœufs, qui tirent avec des colliers, & ces voitures sont menées à differentes pieces de terre dont chacune s'appelle *la Era*, chaque propriétaire apporte son grain sur quelques-unes de ces places pour y être foulé : on améne six ou huit mules attachées ensemble par une longe ; un homme les fait manéger en cercle sur les gerbes : les mules pour ce travail sont comme chaussées avec des espèces de souliers ronds & fort durs. Cette méthode brise la paille ; mais

ce n'eſt qu'un petit inconvénient parce que les animaux ne la mangent pas moins. Le grain eſt tranſporté en maſſe dans les greniers. La moiſſon à été cette année des plus heureuſe: on m'a dit que dans les bons cantons, le grain rapportoit les années abondantes quinze ou vingt pour un.

Le 26. Ayant quitté *Oſſuna*, on trouve *Ezija* à cinq lieues. Le pays eſt abſolument plat, & des deux côtés du chemin on voit des champs de bled & d'orge tant que l'œil peut s'étendre. Je n'ai jamais vu une ſi magnifique abondance. Nous rencontrâmes un jeune garçon qui me ſupplia de me charger de ſon havre-ſac : j'y conſentis volontiers : ce jeune homme ne m'entretint que des vols & des meurtres qui ſe commettent dans *l'Andalouſie.* De quel pays êtes-vous, lui dis-je, mon ami? *ſoi de Caſtilla*, reprit-il; car dans cette province c'eſt une toute autre eſpèce de peuple, & je vous prie, continua-t'il, vous même de quel pays êtes-vous? je me croyois aſſez éloigné de *Gibraltar* pour m'avouer Anglois : juſque-là je m'étois annoncé comme un officier de la Brigade Irlandoiſe: *ſoi Ingles* : répondis-je, ah! dit le jeune homme, j'ai oui dire que les Anglois ſont bons marins ; mais mauvais ſoldats. Sur le champ je preſſai mon cheval de l'éperon en lui diſant, je ſuis bien fâché de ne pouvoir porter votre paquet juſqu'au gîte. Nous nous

éloignâmes

éloignâmes, & arrivâmes au bout de cinq heures à *Ezija*.

On passe sur un beau pont de pierre le *zenel* qui traverse la ville, les chevaux de ce canton sont les plus renommés & passent pour la plus belle race des Andalous: là nous prîmes la grande route de *Madrid*, je ne m'arrêtai que pour dîner, empressé d'arriver à *Carlotta*, qui étoit encore à trois lieues que nous fîmes en trois heures à travers un beau pays rempli de grains, de vignes & d'oliviers. Nous vîmes de grandes fermes & de belles maisons de campagne : nous passâmes devant quatre Croix; notre soirée fut des plus agréables, & nous trouvâmes une *Posada* commode.

Carlotta est une Colonie allemande établie ici depuis huit ans, & sur laquelle je vous donnerai quelque jour plus de détails. La ville est petite; mais joliment bâtie, & placée au centre de la Colonie. Il y a une Eglise pour les habitans, dont le desservant est un Cordelier allemand.

Le 27. Nous avons quitté *Carlotta*. Au sortir de cet établissement on fait quelques miles par un pays peu cultivé; ensuite on trouve quelques champs de bled & des prairies où nous vîmes des troupeaux de bétail, & beaucoup de chevaux. Nous passâmes ensuite sur un pont de pierre un ruisseau nommé le *Guadalborce*,

a deux miles de cet endroit, on a ſur la hauteur la vuë la plus agréable : on découvre la ville, tout le cours du *Guadalquivir*, & la plaine qu'il arroſe. Nous avions fait cinq lieues en cinq henres. Arrivés ici, nous allâmes loger à la *Fonda*, en face de la Cathédrale. Le logement eſt indigne, nous fûmes pourtant bien ſervis d'ailleurs.

Mais je vous ai entraîné trop loin, je dois prendre congé de vous jusqu'à la premiere occaſion; & ſuis bien véritablement votre &c.

LETTRE DEUXIEME.

CORDOUE le 2 Juillet 1774.

J'AI maintenant à vous communiquer les obſervations que j'ai faites ſur cette Ville renommée, pendant le peu de tems que j'y ſuis reſté; & à vous donner une légère eſquiſſe des mœurs & des uſages de ce peuple ſingulier.

Cordouë eſt une ville très-ancienne, délicieuſement ſituée dans une plaine vaſte & fertile qui s'étend le long du *Guadalquivir*. On y paſſe cette riviere ſur un pont de pierre de ſeize arches, qui fut dit-on, bâti vers l'an 720. Au nord de cette ville on trouve la *Sierra-*

Morena (*) ; c'eſt une chaîne de montagnes fort connues, qui s'étendent depuis la mer juſqu'à deux cents miles environ dans le pays : *Cordouë* étoit déjà célèbre du tems des Romains, & *Mariana* nous apprend que pendant la domination des Maures c'étoit leur Capitale, & une ville fort importante. Les fortifications de cette place ſubſiſtent encore en quelques en droits, partie à la Romaine, partie à la Maureſque. Elle eſt toujours conſidérable, mais mal-bâtie. Les ruës ſont étroites & irrégulieres ; dans quelques-unes on voit encore des ruines antiques, des chapitaux, des fûts de colonnes, & des inſcriptions triomphales. Les maiſons preſque toutes bâties en pierres renferment à la maniere des Maures, une cour quarrée. Les gens de qualité habitent le rez-de-chauſſée pendant l'été, & les étages ſupérieurs pendant l'hiver. Dans les chaleurs ils banniſſent avec ſoin le ſoleil, & même le jour de leurs appartemens, ce qui les rend frais & agréables. Il ſemble cependant aſſés incommode à un Anglois, de faire une viſite dans une chambre obſcure, où il eſt déjà depuis quelque-tems avant d'appercevoir les gens qu'il vient voir. Il peut y avoir dans cette ville une douzaine de Familles honorées d'un *Titre*

(*) C'eſt ce qui eſt appellée la montagne noire, dans le Roman de *Don Quichotte*.

de *Castille*, ce qui est un Ordre de Noblesse distingué; elles ont depuis vingt-cinq, jusqu'à quatre-vingt-mille livres de rente. Leurs hôtels sont grands & les appartemens en sont beaux; mais le reste n'y est pas assorti : on y trouve dans les pièces de parade de belles glaces, de riches tentures de soie & des siéges de même étoffe. Ces maisons pour la plûpart donnent ce qu'on appelle dans le pays, des *Tortillas* ; c'est-à-dire des Assemblées. J'en ai vû une chez la Comtesse de *Villa-Nova* qui avoit perdu depuis peu un proche parent; la compagnie parût en deuil : chaque femme en entrant, après avoir rendu les premiers devoirs à la Comtesse, fit le tour de l'assemblée, prit par la main toutes les femmes l'une après l'autre, en marmottant tout-bas quelques complimens dont elles ont toujours une ample provision; & enfin se plaça. Quand toute la compagnie fut rassemblée, les laquais entrerent vêtus de deuil aussi, apportant des verres d'eau à la glace, & des méringues sucrées; ensuite des tablettes de chocolat, des confitures, des gâteaux, & enfin des verres d'eau à la glace pour conclusion. Ces rafraichissemens sont la principale occupation des gens du pays; ils ne connoissent presque point le plaisir de la table; il est rare qu'ils mangent ensemble, excepté dans les cérémonies de Mariage, de naissance d'un premier enfant, ou quelque autre solemnité pareille. Dans celle-ci, la conversation roula sur

la trifte circonftance; car il n'y a point de jeu; le tems fe paffe en petits comités de converfation, jufqu'à onze heures environ, que tout le monde fe retire. Les femmes allerent prendre congé dans le même ordre qu'elles étoient entrées. L'étiquette de ces affemblées qui s'obferve généralement dans toutes les autres, eft paffablement trifte; quoiqu'ils ayent la politeffe d'y acceullir les étrangers. Les perfonnes de qualité ont de fort beaux équipages, & furchargés de dorures & d'ornemens; mais ils ne montrent leur magnificence qne les jours de *Gala :* car on les obferve ici auffi exactement qu'à la Cour. Leurs voitures font attelées de mules qu'ils font venir de *la Manche*. J'ai été me promener à deux miles d'ici, à la maifon de campagne de l'Evêque, qu'il appelle fon jardin; c'étoit le Marquis de *Cabrignani* qui m'y menoit. Dans l'opinion du pays, ce jardin paffe pour un grand effort de l'efprit humain, c'eft l'ouvrage du dernier Evêque. Son étendue peut être d'un mile à - peuprès. Il y avoit réellement de quoi faire du beau; car il eft planté fur le bord du *Guadalquivir* dans un endroit où le cours du fleuve eft le plus agréable; mais cet Evêque a montré fon mauvais goût en n'imaginant rien de mieux que de tirer de longues allées d'arbres, & d'enfermer fon terrein avec des hayes fort élevées; & cela fi fcrupuleufement, qu'il a caché la vuë du côté de la riviere comme des

autres. Au bout de ces allées on trouve un petit pavillon orné de quelques baffins & de jets d'eau, quoique la riviere ne foit pas à cinquante verges: on y voit auffi un labyrinthe & de petits parterres embellis de myrtes diverfement taillés. Nous y rencontrâmes l'Evêque à qui je fus préfenté, il m'offrit d'ufer de cette maifon comme de la mienne, m'affurant que les bâtimens & les jardins étoient bien à mon fervice. Sur quoi je vous obferverai que c'eft un compliment fort ordinaire chez les Efpagnols: s'ils ont une épée, une bague, un bijou, dont vous faffiez l'éloge ; ils vous prient avec inftance de l'accepter, & le plus grand chagrin que vous pourriez leur faire, ce feroit de les prendre au mot.

Pendant que nous nous promenions, le Marquis tira de fa poche un petit morceau de tabac qu'il roula dans un chiffon de papier, pour faire ce qu'on appelle un *Cegar*; enfuite il le donna à un de fes gens pour l'allumer; celui-ci tira un briquet, meuble que tout le monde a en poche ; il allûma la pipe , & après avoir tiré deux ou trois bouffées de fumée, il la rapporta à fon Maître : le Marquis s'empreffa de me l'offrir, & de fuite à toute la compagnie ; je m'excufai de la recevoir , mais tous les autres la fumérent chacun à leur tour : c'eft un ufage commun, & qui fe pratique prefqu'univerfellement.

A notre retour, le postillon, avant d'entrer aux portes, détacha deux de ses mules, parce que nous ne pouvions pas entrer avec un attelage de six; c'est un Privilège qui n'appartient qu'à l'Evêque.

Le Théâtre est fort peu de chose: les Acteurs sont mauvais. La pièce que j'ai vuë, fût pitoyablement jouée. Les femmes vont dans des loges, parées à la françoise; mais les hommes le plus souvent sont dans leurs manteaux avec des grands chapeaux: tout autre costume paroit leur être extrêmement incommode; aussi n'en font'ils usage que pour les *Tortillas* & les autres occasions marquées. Depuis la révolte de *Madrid* en 1776, le Gouvernement a voulu proscrire les manteaux & les grands chapeaux; mais de long-tems cette réforme ne pourra pénétrer jusqu'aux provinces; c'est un vêtement trop commode pour la galanterie, & la Nation ne consentira pas volontiers à quitter ce qui favorise ses plaisirs les plus chéris. Les femmes qui conservent le costume Espagnol sont toutes ensemble au-dessus des premieres loges, dans une Galerie qu'on appelle la *Cazuela*; les hommes ne peuvent y être admis pendant le Spectacle, mais ils s'entretiennent par signes avec leurs maîtresses: ce langage s'entend de loin, & est fort utile à l'intrigue, qui est la grande affaire des deux sexes. A l'Eglise, dans les ruës, & dans tous les

endroits publics, vous les prendriez pour des Saintes; mais le ſoleil n'eſt pas plus-tôt couché, que chaque oiſeau trouve ſa femelle. Il n'y a point de femme qui oſât ſortir ſans ſa *Duegne*; mais cette garde eſt ordinairement une vieille femme qui favoriſe les intrigues amoureuſes.

Nous avons eu des fêtes de taureaux, c'eſt à mon gré un Spectacle bien inſipide; & cependant ce peuple en eſt ſi follement épris, qu'ils vendroient leurs habits pour y payer leur place. Tous les jeunes-gens comme-il-faut, y vont en *Maxos*, c'eſt-à-dire en petits-maîtres avec le grand feûtre, le manteau, & un *Redecilla*, ou réſeau de ſoye qui enveloppe leurs cheveux: ils ont avec cela de longues épées ſous le manteau. Une *Guittana*, eſpèce de batteleuſe, ſe ſignala en attaquanr elle-même un des taureaux; mais il la renverſa & la foula aux pieds: tout l'amphithéâtre retentit d'applaudiſſemens: c'eſt la coûtume d'applaudir au vainqueur, cependant pour récompenſer ſon courage, le Marquis de *Cabrignani* cria *viva la Louiſa*, & lui donna une groſſe poignée de Piaſtres-gourdes. Les garçons employés à combattre les taureaux reçurent les complimens de tous les jeunes élégans, & en cette occaſion, on traita à fond toutes les manieres d'attaquer & de défendre dans ce genre de combat.

Il y a ici un grand nombre d'Egliſes riches & magni-

magnifiques ; mais bâties fans goût. La Cathédrale eft un édifice curieux, c'étoit autrefois une Mofquée qui fut bâtie, felon *Mariana* par le Calife *Abderame* en l'an 786 : on prétend que les colonnes dont elle eft ornée ont été originairement tirées du Temple de *Janus*, & de quelques autres Edifices Romains ; ce qu'il y a de vrai, c'eft que le goût Romain eft auffi aifé à remarquer dans leur chapitaux, que le goût Maurefque dans le refte de la conftruction. Ils m'ont affuré, car vous croyez bien que je ne me fuis pas amufé à le vérifier, qu'il y avoit dans cette Eglife quarante-fix rangées de colonnes de jafpe & des marbres les plus précieux, croifées par vingt-quatre autres rangées de mêmes colonnes. Cette ville s'appelloit autrefois *Seca*, & les Maures avoient tant de vénération pour elle, qu'ils y alloient en pélerinage de toutes les parties de l'*Efpagne*, & de l'*Afrique* même ; comme les Turcs vont encore aujourd'hui à la *Meque* : c'eft ce qu'on voit par ce mot de *Sancho* dans *Don Quichotte* ; gardons-nous d'aller de *Seca* en *Meca*. *Dexad nos dandar de Seca en Meca* : il y a dans cette Cathédrale vingt Canonicats richement dotés.

Cette ville eft fameufe par fes beaux chevaux : le Roi y entretient un haras uniquement pour fon fervice ; j'y ai vû dans les écuries trente ou quarante jeunes chevaux qui alloient partir pour *Madrid* au premier jour. La race

Barbe qui eſt particuliere à cette Province, eſt toujours conſervée par une ſociété de gentilshommes nommés *Maeſtranza* : cette ſociété forme autant de compagnies particulieres établies à *Seville*, *Grenade*, *Ronda* & *Valence*: elles ont chacune un uniforme different, dont elles ſe parent dans les jours de *Gala*. Il n'y a point d'homme un peu aiſé qui n'ait un cheval de ſelle, qu'il s'amuſe à monter une heure ou deux tous les jours; car les Eſpagnols aiment beaucoup le cheval.

L'Alcazar ou Palais Maureſque, ſubſiſte toujours; il eſt maintenant occupé par l'Inquiſition.

Cette ville a été célèbre auſſi par ſes cuirs, d'où vient notre mot Anglois *Cordwain*, de l'Eſpagnol *Cardovan* ; il y a auſſi une manufacture de ſoyeries.

On ſe plaint beaucoup des impôts : on dit qu'en ſortant de la ville de quelque côté que ce ſoit, à deux ou trois lieues; le pain qui eſt le principal aliment des Eſpagnols; eſt de trois ou quatre quarts par livre plus cher dans les villages que dans la ville. Dans la *Caſtille* & les Provinces qui en dépendent, on paye une taxe fort lourde, connue ſous le nom d'*Alcavala*. *Mariana* dit que les Etats de *Burgos* en 1342, accorderent au Roi *Alonzo XII* la vingtieme partie de tout ce qui ſe vendroit,

pour le mettre en état de faire la Guerre aux Maures; & c'est, dit-il, la premiere fois que ce mot d'*Alcavala* fut introduit dans la langue: on l'appelle à-présent le dixieme, mais les Officiers chargés de sa perception, composent pour le montant. J'ai acheté un cheval ici six cent Réaux (*), & il ne m'ont fait payer que vingt-cinq Réaux d'*Alcavala*.

Satisfait de ce premier coup-d'œil, j'ai pris congé de cette ville, où j'ai reçu des politesses sans nombre; je me propose de me mettre en route demain pour *Madrid*, & c'est de-là, que je compte vous donner de mes nouvelles : je ne finirai point sans vous renouveller l'assurance &c.

LETTRE TROISIEME.

CAROLINA, le 7 Juillet 1774.

AU milieu de la *Sierra-Morena*, comme un autre *Cardenio* (†), je prends un moment de relâche pour vous raconter mes exploits, depuis que j'ai quitté *Cordouë*. C'est ma troisieme journée; j'ai fait deux lieues à travers un

(*) Le Réal est la vingtieme partie d'une Piastre forte, il vaut environ quatre sols six deniers.

(†) Personnage du Roman de *Don Quichotte*.

pays plat, rempli d'oliviers & de terres labourées, & je suis arrivé en deux heures à une *Venta* (*) proche d'un vieux pont sur le *Guadalquivir*: là nous avons rencontré trente jeunes chevaux appartenant au Roi, & qu'on menoit à *Madrid*; chaque cheval a son palefrenier particulier, sans compter les piqueurs, maréchaux, &c.

Le *Ventero*, ou hôtellier ne finissoit pas de raconter à tout venant les prodigieux dégâts causés par les crües du fleuve; & l'admirable résistance du pont, qui étoit disoit-il un ouvrage des Maures, ou même suivant quelques-uns, des Romains; & s'il n'avoit eu une singuliere solidité, il n'auroit jamais pû résister aux torrens; les pierres, suivant lui, étoient d'une grandeur extraordinaire, & il étoit aisé de voir que tout celà étoit de construction Romaine.

Nous quittâmes la *Venta* à quatre heures, & nous traversâmes un pays qui produit beaucoup de bleds & d'olives, nous rencontrâmes cinq Croix cette après-midi dans l'espace d'une lieue, & nous arrivâmes à la *Venta del Carpio*; c'est trois lieues que nous fîmes dans trois heures.

(*) On appelle ainsi une hôtellerie communément isolée sur le bord du grand chemin, pour partager la distance entre les villes & villages quand ils sont trop éloignés.

Le village *Del Carpio* eſt bâti ſur une hauteur à deux cents verges environ de la *Venta*; il y a auprès quelques moulins à huile; mais comme il étoit tard, je ne pûs les voir. Nous nous étions munis d'*Alſorjas* avec des proviſions, autrement nous aurions fait maigre chère; car on ne trouve là que de la ſalade & des œufs. Le ſoir quelques jeunes gens du village s'aſſemblerent devant la porte d'une petite maiſon, où demeure le barbier qui ſert *la Venta*; il y avoit entre autres une jeune femme qui pinçoit de la Guittare fort agreablement; & chantoit des *Seguidillas* (eſpece de couplets qu'on chante ſur des airs fort vifs) comme il me virent attentif à les écouter, ils vinrent me propoſer une chaiſe; & la Muſe qui chantoit me demanda, ſi je comprenois bien, ſans quoi elle m'expliqueroit les paroles, ce qu'elle fit en me les récitant ſans la muſique; la ſoireé étoit douce & ſereine; il étoit onze heures du ſoir, quand toute cette bande joyeuſe ſe retira; je fis beaucoup de remercimens à Cecile de ſa complaiſance; elle les reçut avec un ſourire gracieux, & une quitta avec pluſieurs baiſe-mains accompagnés de pluſieurs *Adios çavallero Ingles.* Cette gayeté nous fit paſſer deux heures fort agreables; enſuite j'arrangai, mon lit c'étoit deux bancs, car il n'y en avoit pas d'autre; j'étendis mon manteau deſſus, & me diſpoſai à dormir.

Vers le milieu de la nuit nous fûmes troublés par l'arrivée des chevaux du Roi. Les conducteurs abusant du droit qu'ils ont de déloger tous les chevaux qu'ils rencontrent sur leur chemin, vouloient faire sortir tout ce qui étoit dans les écuries ; quoiqu'il y eût bien de la place pour y en mettre une centaine : je fus obligé à mon tour, d'user de mes droits, & reprenant ma feinte qualité d'officier de la Brigade Irlandoise ; de menacer ces insolens ; cela me réussit fort bien, mes chevaux furent remis à leur place, & beaucoup mieux soignés qu'ils n'auroient été sans celà : ceux de ces garnemens qui avoient marqué de la soumission, furent aussi admis ; mais un coquin entêté à faire valoir son prétendu droit avec beaucoup de chaleur, & d'obstination, fut obligé de donner à manger à ses mules à la porte de *la Venta*. Après cette éxécution, je m'en retournai à mes bancs ; & je partis à cinq heures.

Le 4. Nous avons traversé un pays plus élevé, & dont les montagnes sont cultivées jusqu'au sommet en bleds & en oliviers : je n'ai jamais vu de plus beau grain, ni en plus grande quantité ; nous avons remarqué deux ou trois troupeaux de moutons, dans quelques champs où il ny avoit pas de grain ; plus loin nous avons trouvé un village ; & faisant trois lieues en quatre heures, nous sommes arrivés

à *Aldea del Rio*; cet endroit nous à paru charmant, ainſi qne les pays qui l'environnent. Il y a dans cette ville une manufacture de draps communs. A cinq heures nous avons continué notre chemin le long d'une vallée arroſée par le *Guadalquivir* , couverte d'oliviers & de moiſſons : nous avons encore vu deux croix & paſſant la riviere ſur un pont de pierre deffendu à ſon extremité par une vieille tour, nous ſommes arrivés *à Andujar*, ayant fait quatre lieues en cinq heures.

Cette ville eſt bâtie ſur une élévation à un quart de mille du pont, à-peu-près; elle a été fortifiée dans le deſſein de commander le paſſage du *Guadalquivir*.

Nous trouvâmes là une troupe de muſiciens; deux violons deux guittares, & une baſſe, qui vinrent à la porte de la *Poſada*, & jouerent pendant deux heures qne nous y reſtâmes; leur talent fut récompenſé par une poignée de *Quarts*, (*) & nos fatigues réparées par de bons lits & d'excellent vin rouge. En payant la carte, on éxigea de nous un droit nommé *Leſtacca* : c'eſt un petit impôt de trois quarts qu'on léve ſur chaque cheval qui

(*) C'eſt une petite Monnoie de cuivre; dont il faut huit & demi pour faire le réal de veillon.

paſſe la nuit dans l'auberge. Il y a encore ici une fabrique de draps ; nous y avons trouvé auſſi l'uſage du *Mantera*.

Le 5. nous ſommes partis à huit heures du matin ; le pays eſt toujours le même pendant deux lieues, on ne voit que des bleds & des oliviers : quand nous fûmes arrivés à la *Serra Morena*, qui eſt la montagne noire de Don Quichotte, nous trouvâmes un grand nombre d'oliviers ; en ſuite un terrein miſérable, de vaſtes deſerts parſemés de Lieges. Nous avons paſſé dans un des établiſſemens allemands, il ne nous a pas paru auſſi avancé dans ſes défrichemens que *Carlotta* : nous avons fait quatre lieues en cinq heures, & ſommes arrivés à *Baylin*, cette ville eſt bien peu de choſe ; il y a pourtant dans les environs des mines de plomb.

Repartis à quatre heures, nous avons trouvé une lieue du pays le plus pauvre, & le moins cultivé ; enſuite nous ſommes entrés dans les nouveaux établiſſemens, que nous avons longés dans une eſpace de trois lieues. En quatre heures, nous avons fait quatre lieues, la *Poſada*, que nous avons trouvée, étoit tenue par un François.

Il n'y a pas plus de huit ans, que cette colonie eſt formée d'émigrants tirés de *l'Al-*

ſace,

l'*Alſace*, de la *France*, de la *Lorraine*, & de la *Flandre*, pour peupler, cultiver, & mettre en valeur ces terres inhabitées: mais faute de précautions, faute de connoître les principes d'Adminiſtration propres à ces ſortes d'établiſſemens, la plus grande partie des prémiers défricheurs a péri dés le commencement; & un grand nombre des autres a été détruit par le climat : on les avoit barraqués trop légérement contre les pluyes mal-ſaines qui tombent en certaines ſaiſons dans cette partie de l'*Eſpagne* : il en réſulta une ſorte d'épidemie très meurtriere. Ceux qui avoient reſiſté; venant d'un climat plus froid, & étant obligés de travailler ſous les Rayons de feu d'un ſoleil ardent, ſur un ſol impur & mal ſain, qui empoiſonne l'air d'exhalaiſons minerales; ſuivans d'ailleurs ſans précaution les uſages qu'ils avoient apportés de leur pays; ne tarderent pas à éprouver auſſi le même ſort. Il ſe trouva de plus, qu'une partie de ces gens là, étoit des artiſans de toute eſpece, mais point des laboureurs; ils avoient cru trouver une fortune toute faite en arrivant, au-lieu du travail pénible qui ſe preſentoit: le decouragement les ſaiſit, & ils aimerent mieux périr de Miſere, que d'entreprendre un travail ingrat, auquel ils n'entendoient rien. Cependant on fit un ſecond, & un troiſiême envoy; on tranſporta ſur-tout un grand nombre de *Catalans*; car on avoit cette entre-

prise à cœur. Ces expéditions furent plus heureuses, sur-tout la derniere ; parceque le peuple de *Catalogne* est déjà acclimaté, & qu'il a un esprit actif & laborieux: mais pour encourager la culture, & la porter à une grande perfection , il falloit établir auprès, tous les genres d'industrie ; il falloit ouvrir des communications par tout le Royaume pour produire la facilité des échanges ; de sorte que l'abondance d'un canton , pût suppléer la disette d'un autre : il me semble que le Gouvernement n'a pas eu des vues asséz étendues ; si on eût commencé par rendre le *Guadalquivir* navigable depuis la Mer , jusqu'à *Andujar* ; avant d'entreprendre l'établissement des colonies, elles auroient été bientôt plus florissantes qu'elles ne sont, ou qu'elles ne pourront jamais devenir.

J'ai appris que dans le tems même, que ces établissemens se formoient, dix mille habitans de la *Galice* ayant émigré dans le *Portugal*, furent reçus avec empressement , & envoyés tout de suite au *Bresil*: si le fait est vrai, ne fut-ce pas une grande négligence du Gouvernement , de ne les avoir pas attirés dans les établissemens, qu'il formoit lui-même?

Chaque colon a reçu à son arrivée un lot de terre; il devoit l'épierrer, le netoyer, & y préparer les materiaux pour les bâtimens &c.

il recevoit un réal par jour, & une ration de pain les trois premieres années; & étoit exempt de tous impots pendant dix ans : quand la maiſon eſt bâtie, & le cultivateur établi dedans, on lui fournit tous les outils Aratoires, les premieres ſemences, une demie douzaine de poulles, deux vaches &c. & de tems en tems le Lieutenant de la Province lui fait donner ce dont il a beſoin ; cependant ils ſe plaignent tous de l'adminiſtration, comme cela arrive d'ordinaire dans toutes les entrepriſes du Gouvernement qui ſe font par corvée.

La Ville, qui eſt ſur une hauteur, eſt joliment bâtie : à un demi mille avant d'y arriver, on trouve une route bien plantée, ayant de chaque côté un trottoir pour les gens de pied, & au dela, des clos & jardins : dans la ville les ruës ſont alignées & ſe coupent à angles droits ; la place du marché occupe le millieu, & l'Egliſe eſt placée à l'extrémité de la rue principale ; mais ce qui marque bien la fureur de cette nation pour les combats de taureaux, c'eſt qu'on a bâti un bel éxagone, uniquement deſtiné à faire un *Plaza de Toro.* Les maiſons ſont bâties en pierres, blanchies à la chaux, & couvertes en tuiles : on m'a dit, que cette colonie pouvoit être de trois ou quatre cent perſonnes ; le ſol n'eſt pas ſi fertile ici qu'à *Carlotta*, quoique les terres ſoyent mieux cultivées. Cette année a été très abon-

dante en grain : ils se plaignent, que les fonds assignés à cet établissement ne sont pas suffisants. Il y a une fabrique de soye, & dans les environs quelques riches *Catalans* se disposent à former une manufacture de gros draps, dans le dessein d'avoir l'entreprise de l'habillement des troupes de cette province. J'observerai cependant que cet établissement semble n'avoir pas été tout-à-fait bien conduit dans son origine : il eut certainement mieux valu pour le Gouvernement, tourner toutes ses vues vers la population, & les défrichemens; dans un pays d'une si vaste étendue, où les grands chemins ouvrent des communications depuis la capitale jusqu'aux provinces les plus éloignées, qui auparavant étoient infestées de Brigands, de voleurs, & ou il se commettoit tant de meurtres, qu'on ne pouvoit s'y croire en sûrété qu'avec une escorte considérable.

J'ai observé parmi ces colons quelque différence dans la maniere de battre le grain: au-lieu de mules qui le foulent aux pieds, comme nous avons dit dernierement; ils font usage d'un *Trillo;* c'est une charpénte formée par l'assemblage de trois forts madriers; ils y pratiquent des trous, où ils enchassent de petites pierres tranchantes & algues; on place une mule à un bout, & un homme monté sur cette platteforme, qui a d'abord été posée sur les gerbes; dirige en rond le mouvement

de la mule: cette maniere ainſi que l'autre a, comme nous l'avons obſervé, l'inconvenient de briſer la paille; mais cela ne fait aucun tort, parce qu'elle n'en ſert pas moins à la nourriture des beſtiaux. Je n'ai pour le préſent rien de mieux à vous dire, ſi ce n'eſt que je vais me coucher, pour me mettre en route demain de bonne heure; & ſur ce, je vous ſouhaite le bon ſoir.

LETTRE QUATRIEME.

MADRID le 14 Juillet 1774.

J'Arrive à l'inſtant, & je loge à l'enſeigne de Saint Sebaſtien; comme je ne compte point ſortir de la journée, je vais vous tranſcrire mon journal depuis la *Sierra-Morena* juſqu'à *Aranjuez;* & je deſire qu'il puiſſe vous amuſer.

Le 8. Nous ſommes partis de *Carolina* de fort bonne heure, & après avoir fait encore une lieue ſur le territoire de la colonie, nous ſommes arrivés à un pays plus montagneux & plus ſauvage; nous avons paſſé la *Venta* de *Miranda*, & ſommes parvenus à ce qu'on appelle *el Puerto del Rei. Puerto* eſt le nom, qu'on donne ici aux cols des montagnes : ſur le ſommet d'une de ces montagnes nous avons

trouvée ſous une eſpèce de petit hangar, deux images de ſaints avec des inſcriptions qui nous apprirent, que l'Archevêque de *Tolede*, & l'Evêque de *Valence*, dont les Dioceſes ſont ici limitrophes, ainſi que les deux provinces; accordoient des indulgences, l'un pour huit jours, l'autre pour quinze, à ceux qui feroient leurs prieres devant ces ſaints; & il y avoit là deux bons chrétiens qui en faiſoient bien leur profit. Environ à la moitié du *Puerto*, on remontre *la Venta del Marquis*: il y a là un commis de la Douane, qui fait payer trois quarts par cheval, & les équipages à proportion; mais quand je lui en dit, que j'étois un *Soldado* : il ne me demanda plus rien, comme nous n'y aurions trouvé rien à manger, nous continuâmes notre route à travers les montagnes, au ſortir des quelles, on voit en entrant dans la plaine, un peu de culture, quelques oliviers, & un grand nombre de bergeries; nous fîmes ſix lieues en ſept heures, & arrivâmes à *El viſo*; c'eſt la premiere ville de *la Manche* au pied de la *Sierra-Morena*.

J'ai été bien ſurpris de voir, combien une ſi petite diſtance apportoit de différence dans l'éxterieur des deux peuples. Un vieillard étoit à la porte de la *Poſada*, il avoit une veſte & une culotte de drap d'une couleur trés-obſcure; ſes culottes liées ſur le genou deſcendoient enſuite juſqu'à mi-jambe, ſes bas

étoient noirs, il avoit le manteau & le *Montera* de la même étoffe noirrâtre que sa veste; sa figure étoit chetive, sa complexion paroissoit delicate, & il portoit de grands cheveux noirs, & une barbe grise qui avoit bien trois semaines : sa demarche étoit grave & imposante, son air serieux & pensif; quoiqu'il fut le maître de l'auberge, il fit fort peu d'attention à moi quand j'arrivai, & ce ne fut pas sans grande peine, que je l'amenai à lier conversation: cependant à la fin, je le trouvai assez instruit dans les affaires de son village; mais ses idées ne s'étendoient pas à un demi mille plus loin. La plupart des hommes de cette ville sont vetus de même avec ce drap obscur, qui se fait de la laine des moutons noirs sans être teinte: châque famille les fabrique pour son usage, les femmes ont des corsets & des tabliers de la même étoffe, avec une espece de juppe de Brocatelle; des bas rouges, des coliers de verre au col, & leur cheveux noirs sont liés par derriere: les filles élégantes les rélévent avec un peigne d'argent. Ils ont tous un air plus pôsé, un maintien plus rassis que les Andalous. On m'avoit dit, & j'en ai reconnu la verité, que pour lire *Don Quichotte* avec un grand plaisir, il faut avoir voyagé dans cette province; & en effet ce peuple est parfaitement semblable aujourd'hui; au portrait qu'en a fait ce Roman. Nous fûmes d'ailleurs assez mal traités : de

mauvais pain, pour tout mêts de la viande de chévre, nous eûmes recours aux œufs frais : le vin étoit passable.

Ce village appartient au Marquis de *Santa-Cruz. L'Alcalde*, ou Magistrat du lieu, me dit, que si je voulois le régaler, il me feroit voir le château du Marquis; j'acceptai, & nous y allames. C'est un grand bâtiment quarré qui a été beau jadis; mais qui tombe en ruine aujourd'hui; les dedans ont été embellis autrefois par des maîtres Italiens dans le goût ou l'on voit encore quelques palais à *Genes :* les murailles sont chargées de frésques qui répresentent les anciens exploits de cette maison contre les Maures; on conserve dans le gardemeuble beaucoup de Trophées enlevés sur eux.

Les maisons du village sont basses & peauvrement bâties, la plus part avec des carreaux d'argille; mais en général elles sont propres. le *Posadero* m'apprit, qu'il venoit ici tous les ans de nombreux troupeaux de moutons, & que Don *Louis* Frere du Roi, & le Prince de *Masserano* qui possédent une grande étendue de terres aux environs, les abandonnent aux bergers, quand ils arrivent avec leurs troupeaux des parties du Nord, à-peu-près au jour de la Saint-André pour passer l'hyver dans ces cantons; & aussi dans le commencement de May, quand ils retournent pour leur voyage d'Eté

d'Eté paſſer cette ſaiſon dans les montagnes de la vieille *Caſtille.*

Le village eſt entourré d'une grande étendue de terres labourées, & ſemées en orge.

Le 9. Je ſuis parti de bonne heure d'*Elviſo*, laiſſant à gauche *Santa - Cruz de Mudela.* D'où le Marquis de *Santa - Cruz* prend ſon titre; le pays eſt très-agréable : nous avons cotoyé de petites montagnes qui ont toutes des bergeries ſur leur ſommet ; les fonds ſont cultivés en grain, mais preſque toutes les hauteurs ſont en pâture: on ne voit pas une maiſon, pas un arbre, ſeulement quelques petites barraques ſemées ça, & là, pour le logement des Bergers : j'ai rémarqué auſſi differens troupeaux de mules, car cette contrée eſt célèbre pour l'éducation de ces animaux. Nous avons fait quatre lieues en quatre heures, & ſommes arrivés à *Valde-penas.*

Cette ville eſt le lieu, où j'ai encore trouvé le meilleur pain, le vin y eſt également bon, les habitans & les maiſons ſont tous ſemblables à ceux d'*Elviſo*; le Marquis qui en eſt ſeigneur auſſi, y a établi une fabrique de draps; mais c'eſt peu de choſe.

Dans le plat pays l'eau eſt deteſtable, ce qui, joint à l'extrême chaleur, & à la pauvreté

des habitans, leur donne l'air pâle & hideux : nous ne nous sommes arrêtés que pour diner ; l'après-midi, nous avons traversé un pays si plat, que l'horison y paroissoit uni comme sur la mer dans son calme ; nous avons vu une grande quantité de vignes, & quelques oliviers, quand nous avons été à une lieue de la ville ; de là nous avons commencé à decouvrir le clocher de *Manzanarés*, ou nous ne sommes pourtant arrivés qu'au bout de trois lieues en laissant un village sur notre droite. Nous avons trouvé plusieurs troupeaux de moutons, & une grande quantité de grains, sur-tout de l'orge : près de *Manzanarés*, il y avoit quelques oliviers : nous avons fait quatre lieues en quatre heures, & notre journée s'est terminée par une couchée passable.

Apprenant qu'il y avoit là en quartier, trois compagnies de la Brigade des Carabiniers, je resolus de m'arrêter le lendemain pour les voir : cette troupe est composée de douze compagnies de cinquante hommes chacune ; les Capitaines ont le brevet de Colonel, les Lieutenans, de Capitaines ; & les Enseignes, de Lieutenans. Les hommes sont tirrés de la cavalerie, les chevaux l'étoient autrefois aussi ; mais aujourd'hui ils se tirent directement de l'*Andalousie* ; j'y ai remarqué peu de jeunes gens, les bas officiers ont asséz mauvaise tournure, en général leurs chevaux sont bons ; mais je

n'en ai gueres vu de bien fins. Cette Brigade ne fort jamais de la province de la *Manche* que dans des occafions particulieres ; & comme elle a peu de difcipline, & de fubordination ; cela lui donne un peu l'air de milice bourgeoife.

Cet endroit reffemble afféz à tous ceux que nous avons paffés ; j'ai eu la curiofité de compter tous les petits Brimborions que mon hôteffe avoit autour du col, je ne lui ai pas trouvé moins de vingt fix têtes de Saints différents, frappées fur de petits placques d'argent, & pendues à des chapelets qui faifoient le plus bel effet du monde. Nous avons eu du pain incomparablement meilleur encore, & du vin de *Valde-penas* qui eft très-bon.

Le 10. Parti de *Manzanares* à quatre heures du foir, je me fuis arrêté au bout de deux lieues à la *Venta Quefceda;* mais elle ne répond point du tout à la defcription qu'en a fait le joyeux *Cervantes :* auprès de cette *Venta* la *Guadiana* commence à prendre figure, elle à déjà couru fept lieues dans les terres.

J'ai continué mon chemin à travers un pays moins bien cultivé, & je fuis arrivé en quatre heures à *Villabarta*, il y a cinq lieues ; c'eft un pauvre village, ou nous fumes mal logés, parceque le Régiment de *Montefa* Cavalerie

qui étoit en marche, occupoit toutes les hôtelleries ſur la route.

Il y a au nord de cet endroit, un Marais, dont les exhalaiſons ſont très mal-ſaines pendant l'été.

Le 11. J'ai quitté ce villain trou à quatre heures, & paſſé le marais ſur une chauſſée pierrée; le vent qui ſouffloit nord en venant des montagnes en face de nous, étoit ſi prodigieuſement froid, que nous fûmes obligés de prendre nos grands manteaux; au boût de deux lieues, nous arrivâmes au *Puerto-la-piche*; endroit fameux dans *Don Quichotte* par l'avanture du Biſcayen. Juſqu'à la ſortie du *Puerto*, la culture eſt peu de choſe; enſuite on trouve de vaſtes champs d'orge, & quelques oliviers. Nous ſommes arrivés pour diner à *Camunas*, miſérable endroit ou tout le monde demande l'aumône: l'après-midi nous avons traverſé un canton abondant en orge, mais ſi plat, que nous avions l'horiſon uni comme ſur la Mer. Nous n'avons pas rencontré une créature vivante, & apperçu ſeulement une maiſon dans l'eſpace de cinq lieues, au bout des quelles nous ſommes arrivés à *Tembléquer*, qui eſt ſitué dans un fond.

La ville eſt grande, elle a une eſpèce de manufacture de Bas de ſoye, & de fil, qui ne ſont rien moins que beaux, mais fort chers,

La *Posada* est ici très mauvaise : il nous y arriva une avanture toute pareille à celle de *Don Quichotte* & de *Maritorne*; notre belle n'étoit pas absolument si laide, que celle de *Cervantes* ; mais elle étoit tout aussi amoureuse : nous avions une chambre à deux lits à la suite d une grande salle ; mais comme il faisoit extrêmement chaud, & que cette chambre étoit infectée de toutes sortes de mauvaises odeurs; je fis mettre mes matelats par terre au milieu de la grande salle: or il se trouva que cette grande salle étoit un passage, & qu'il y avoit à l'extremité un petit cabinet occupé par un *Callazero* qui ramenoit une chaise vuide à *Tolede*: il s'étoit couché avant nous ; dire à quelle heure le Diable le tourmenta, c'est ce qu'il me feroit impossible ; mais au milieu du plus profond sommeil, je fus éveillé en sursaut, & presque écrâsé par la chûte d'un poids enorme : dés que je pûs respirer, je fis un cri épouvantable, à quoi une voix raucque & discordante répondit par cette consolante excuse. *Perdon V. M. Cavallero*, ce qui fut repèté plusieurs fois : j'étois trop en colere pour penser à chercher des juremens Espagnols; mais je m'en acquittai bien en Anglois ; enfin m'appaisant un peu, je demandai *Que quiere V. M. ? nada*, répondit la voix *Voi a mi quarto senor. Va V. M. al Demonio*, répondis je, & je me rétournai pour dormir; mais je

fus encore reveillé, par un pied nud qui vint s'appliquer ſur mon viſage. *Quien es* dis je bruſquement; une voix de femme répliqua *Chut chut*; alors, moi d'une voix plus radoucie, & d'un ton plus aimable, je dis *Quiere V. M. algo*? & en même tems je tirrai ma main du lit pour ſentir ſi c'étoit un corps ou un eſprit qui m'avoit touché; je trouvai une vieille *Pithoniſſe* comme celle d'*Endor* qui s'avançoit vers moi avec une petite lumiere, vetue d'un ſimple petit juppon jaune : il eſt évident que c'étoit un rendez-vous, & toute l'eloquence du monde ne me perſuaderoit pas du contraire. Le Tableau étoit plaiſant : cette vieille folle, qui dans ce coſtume de chemiſe & de cotilon jaune, avec ſa voix piteuſe, & ſa lampe à demi éteinte, préſentoit les charmes de *Maritorne*, deffendus par un ſi leger voîle; quel voîle, & quels charmes! le Maître ſortit de ſon lit au bruit, pour venir châtier cette effronterie, & la ſervante accourant auſſi avec un mouchoir bleu autour de la tête, complettoit l'ôrdonnance du Tableau. Il étoit alors trois heures du mâtin, ce n'étoit pas la peine de ſe rendormir; je fis ſeller mes chevaux, le *Callazero* ſes mules, & nous partimes à quatre heures; celui-ci reſtant trompé dans ſa bonne avanture, dont j'eus tout l'honneur. Nous laiſſâmes derriere nous cette pauvre fille, livrée aux reprimandes de la jalouſe *Jeſabel* ſa Maîtreſſe, qui étoit ſi vieille

qu'elle avoit tout-a-fait perdu le ſouvenir du tems ou elle jouoit de pareilles ſcenes. Jouiſſés amoureux Caſtillians de l'heureuſe influence de votre climat, & que la froide circonſpection d'un Anglois, ne vous détourne pas de vos plaiſirs qui ne lé touchent guerre.

Le 12. Après avoir fait une lieue & demie, nous avons trouvé un pays très plat traverſé par un chemin creux qui coupe des plaines de craye ; nous avons paſſé une chauſſée ſur un marais, & ſommes arrivés à la *Guardia*, village dont la ſituation eſt charmante. C'étoit originairement un Fort ſur la pointe d'un rocher qui s'éleve en cône : ſon objet étoit de deffendre le paſſage de ce defilé: nous avons vu auſſi quelques ruines des autres forts qui ſe trouvoient ſur la droite. A deux petites lieues de la *Guardia* eſt un autre village nommé *Dos Borrios*, placé à l'extremité du même defilé. C'eſt la frontiere de la province de la *Manche* : là nous avons repris la plaine ; tout le pays eſt cultivé en orge comme celui de l'autre côté, & on y voit quelques oliviers, les plus beaux que j'euſſe encore trouvé ; nous avons apperçu *Occana* qui étoit à une lieue devant nous, & où nous ſommes arrivés à dix heures.

Il ſe trouve ici une aſſéz bonne *Poſada* ou

nous ne nous sommes arretés que pour diner. Le pays devient plus coupé, nous sommes descendus par un chemin creux qui nous a mené à *Aranjuez* : il y a un grand chemin Royal qui est beau & bien entreténu, avec des colonnes milliaires à châque demie lieue. Nous avons trouvé quelques champs d'orge, & quelques oliviers mediocres jusqu'à une lieue à-peu près d'*Aranjuez* : ici le pays cesse entierement d'être cultivé, il est abandonné aux lapins. Nous avons encore fait deux lieues pour finir notre journée, & nous avons trouvé une bonne *Posada*.

Aranjuez. Est un château Royal ou la cour reside, depuis Pâques à-peu-près, jusqu'à la fin de Juin ; il est situé dans une plaine ; le palais est bâti en Brique, avec quelques pilastres de pierre dans l'ordre Toscan. Suivant le premier plan, il devoit être bâti des quatre côtés ; mais on n'a achevé qu'une des faces; le Roi est toujours porté pour le premier projet.

Il y a dans les appartemens, beaucoup de belles pièces de la manufacture Royale de *St. Ildephonse*, quelques bons Tableaux, & quelques morceaux précieux en marbre; tous les appartemens sont pavés d'un carreau assez commun, & grossierement couverts de nattes ; les boiseries des portes, fenêtres &c. Sont d'une

d'une ſimplicité toute auſſi meſquine. On remarque une chambre ornée de porcelaines de la Manufacture Royale de *Madrid*, toute cette décoration eſt dans le goût Eſpagnol. *Philippe II* a enveloppé les jardins par le cours du *Tage*, & a conſtruit deux caſcades qui y répandent beaucoup de fraicheur, & d'agrement : ces jardins ſont compoſés d'un grand nombre d'allées de très-beaux ormes; la principale peut avoir à-peu-près ſix ou ſept cent verges de long, & environ douze pieds de large, fermée de châque côté par de hautes charmilles. De vingt verges, en vingt verges, il y a des ſalles formées en quarré, Exagone, &c. avec des baſſins & Jets d'éau de différentes figures; il part de là de nouvelles allées qui menent à d'autres promenades. Il y a dans quelques parties de ce jardin, des parterres où l'on a exécuté de ridicules enfantillages en broderie de Mirthe; ce ſont des fleurs-de-lis, des chiffres, &c. ces jardins ſont encore aujourd'hui tels qu'ils ont été conſtruits d'abord; on n'a pas encore pris dans ce pays le vrai goût des jardins; la fraicheur de ces Eaux, & de ces vaſtes ombrages d'ormes, eſt la ſeule beauté qui les rende récommandables; la vuë eſt conſtanment renfermée dans l'étroite priſon de ces hautes charmilles; ce qui donne une idée de gêne, & de contrainte; la monotone uniformité

de ces grandes allées toujours droites, fatigue bientôt; & devient enfin très ennuyeuse.

En Eté c'eſt un lieu très mal-ſain, les fièvres y ſont très communes: il faiſoit extrêmement chaud le jour que j'y ai été, & au moment que j'y entrai, une fraicheur glaciale me ſaiſit ſoudainement, au point que j'en perdis la reſpiration: il me fut difficile de me rétablir de toute la journée.

La ville eſt joliment ſituée; les maiſons ſont aſſés ſingulières, elles n'ont qu'un étage & le grenier : elles ſont toutes peintes en dehors; mais les logemens y ſont ſi horriblement chers, que les étrangers ont fort à s'en plaindre ; car ils ſont très mal ſervis, & exceſſivement rançonnés. Nous ſommes partis à cinq heures de l'après-midi, & après avoir paſſé le pont du *Tage*, nous ſommes entrés dans la grande route Royale, qui eſt une belle avenue de cinquante pieds de large, plantée ſur quatre rangées de beaux ormes. Après avoir fait une lieue en ligne droite ſur cette route, nous avons paſſé un pont de pierre de vingt quatre à vingt cinq arches ſur la *Jarama*, ou l'on nous a fait payer un droit de ſept quarts & demi par cheval : la plantation de cette grande route ne s'étend gueres plus loin qu'une demie lieue au-delà; mais le chemin continue d'être bon juſqu'à *Baldemoro*

qui eſt encore à trois lieues: nous y ſommes arrivés à huit heures, & y avons paſſé la nuit.

Le lendemain matin à quatre heures, nous ſommes partis: nous avons paſſé quelques villages de droit & de gauche ſur la route, quelques champs de bled, quelques vignes, & nous ſommes arrivés ici à huit heures; c'eſt quatre lieues en quatre heures. Comme la Cour réſide actuellement dans cette ville, je me propoſe d'y paſſer quelque tems; ſi vous avez des ordres à me donner je me trouverai heureux de les remplir, étant bien véritablement votre &c.

LETTRE CINQUIEME.

MADRID le 19 Juillet 1774.

DEpuis le peu de tems que je ſuis ici; on ne doit guères s'attendre à me trouver beaucoup de connoiſſances de ce qui s'y paſſe; cependant je me haſarderai, auſſi bien que les voyageurs qui m'ont précédé, à donner mes obſervations ſur cette Capitale, & cette Cour; pour peu que cela vous cauſe de l'amuſement, le plaiſir que j'en aurai, paſſera de beaucoup ma peine.

G 2

Madrid eſt ſitué ſur quelques petites hauteurs au pied des quelles coule le *Manzanarés* pauvre ruiſſeau actuellement preſque à ſec.

La Ville eſt entourée de murs avec des barrieres aux differentes iſſues, ce qui a pour objet d'empêcher la contrebande des denrées, & de tous les autres objets de ſubſiſtance, & de commerce.

J'ai fait deux fois le tour de la ville, & je me ſuis aſſuré qu'elle peut avoir ſept miles de circonférence; elle eſt bien percée, quelques unes de ſes rües telles que, *Calle de Atoche*, *Carrera de San-Geronimo*, *Calle de Alcala &c.* ſont grandes, & belles; particulierement la derniere, dont l'entrée a près de deux cent pieds de large : elles ſont très propres, bien pavées, & eclairées de Réverbères à cinquante ou ſoixante verges de diſtance.

La Police, modêlée ſur celle de *Paris*, eſt très éxacte. La ville ſe partage en un certain nombre de quartiers, qui ſe ſubdiviſent encore: châque quartier eſt ſous l'inſpection d'un Commiſſaire qui juge les diſputes du peuple, & les délits de peu d'importance.

Le Palais neuf doit paſſer pour un beau morceau d'Architecture, quoique les connoiſſeurs le trouvent trop lourd. C'eſt un grand Edifice de pierres de taille, placé ſur une hauteur, &

qui termine la ville à l'Oüeſt. Suivant le plan il devroit y avoir deux ailes, mais elles ne ſont pas encore exécutées, & vraiſemblablement elles ne le feront jamais : les abords ſont fort negligés, parce qu'on n'a pas encore decidé comment l'enſemble ſera terminé. L'entrée de ce Palais, & le grand Eſcalier ſont magnifiques; la grande ſale du conſeil eſt une piéce ſuperbe de quatre-vingt-dix pieds de long, ſur trente-ſix de large : les lambris ſont peints à freſque de figures grandes comme nature, la tenture eſt de velours cramoiſi orné d'une belle broderie d'or; les glaces ſont auſſi très belles, les appartemens contiennent une riche collection de tableaux des plus grands maîtres, le fameux *Mengs* qui a peint la plus part de ces freſques eſt encore emploïé par le Roi avec un gros traitement; la quantité de beaux morceaux qui ſont raſſemblés là, méritent bien l'attention des curieux; la Chapelle eſt ce qu'il y a de plus parfait & de plus beau dans ce Palais; elle eſt conſtruitte des marbres les plus préciéux qu'on ait pû trouver en *Eſpagne.*

Le Retiro eſt à l'autre extrêmité de la ville , c'eſt un Palais très mediocre : on y a laiſſé encore quelques bonnes peintures , mais les plus belles en ont été emportées: le Parc eſt vaſte & preſque entierement fermé pour les plaiſirs du Roi.

Il y a peu de chofes bien remarquables fi ce n'eft une belle Statue Equeftre de *Philippe IV*, & une grande pièce d'eau, qui fe trouvant fur une hauteur, doit avoir occafionné une grande depenfe.

La Cafa del Campo fur le *Manzanares*, à un mile environ de la ville, n'eft pour un Prince, qu'une chaumiere ; & il n'y a rien de beau dans le Parc qui eft enclos pour les plaifirs du Roi : on trouve dans les Arfenaux, plufieurs inftrumens de Guerre, & une collection d'Armes rangées dans un très bel ordre. La Bibliotheque eft ouverte à tout le monde ; on y peut demander tous les livres qu'on veut, & le filence le plus profond s'y obferve pour la tranquillité des lecteurs.

Malgré les fortunes énormes de quelques uns de la Nobleffe ; on voit ici peu de grands hôtels d'un extérieur impofant ; le Duc de *Medina-Cœli* eft celui dont la Maifon eft le plus vafte ; mais elle n'a aucune magnificence au dehors, & nulle élégance en dedans : les appartemens font bas, mal décorés, les ameublemens Gothiques ; il y a à la verité quelques belles glaces, de la manufacture Royale de *St. Ildephonfe* ; on y voit auffi une falle d'armes, où l'on conferve une collection de belles Armures, & de Buftes antiques : il y a auffi

une Bibliotheque publique, qui eſt ouverte quelques heures tous les jours.

Les maiſons de cette ville ſont preſque toutes de briques ; celles de la Nobleſſe ont en dehors un enduit de plâtre orné de Peinture: on remarque à cet égard des traces de la jalouſie nationale; toutes les fenêtres ſont garnies de larges Grilles de fer: quelques unes de ces maiſons ont cependant de la dignité, elles ſont de cinq, ſix, ou ſept étages; ſurtout dans la *Plaza-Major*, qui eſt un large quarré où l'on donne communément les fêtes Royales du Combat des Taureaux; & le reſte du tems on y tient le marché aux herbes. Le moyen Peuple ſe partage les différens étages des maiſons comme à *Edimbourg*, & cette habitation commune à pluſieurs familles, fait que l'entrée en eſt toujours ſale, & déſagréable : les allées de ces maiſons ſont communément le réceptacle de toutes ſortes d'ordures; & comme les *Eſpagnols* ont plus de mauvaiſe honte que Madame de *Rambouillet* ; ils ſont derriere la porte de ces allées, ce qu'elle ne craignit point de faire en plein-champ; (*) c'eſt un trait bien conſervé des uſages des Maures. Quand on bâtit

(*) Alluſion à une hiſtoriette rapportée par Madame *de Sevigni* dans ſes lettres.

une maiſon, le premier étage appartient au Roi; mais communément le propriétaire eſt admis à compoſer.

La Douane, & la Poſte ſont des batimens neufs & beaux : les Egliſes ici, comme dans tout le reſte de l'*Eſpagne*; ſont fort chargées d'ornement; mais c'eſt une des choſes ou l'on retrouve le plus de Veſtiges des Maures. Il n'y a point d'Egliſe qui ne ſoit defigurée par de petits Dômes, & de petites Aiguilles; les Capucins, quoique pauvres de profeſſion, bâtiſſent un Temple magnifique qui a deja couté, & coutera encore des ſommes immenſes : le Clergé par ruſe, le Prince par force, pillent, & dépouillent toute la Nation. Le Couvent de *Salezar* a une jolie petite Chapelle, dont les autels ſont d'un marbre précieux, avec de belles ſculptures. On compte ici environ trente-ſix Couvents d'hommes, & autant de femmes; il y a deux Egliſes en cette ville, qui ſont un Aſile pour les Voleurs, & les Aſſaſins; elles ont conſervé ce Privilége, quand les autres en ont été privées.

Le Clergé jouit encore d'une grande puiſſance ici, comme dans tout le reſte du Royaume; mais pourtant cette Autorité a été bien reſtreinte depuis quelques années; les ordres Monaſtiques ont deja éprouvé, & éprouveront encore d'avantage une grande réduction de leurs

leurs forces par l'édit qui deffend de recevoir aucun novice, sans une permission spéciale; on a calculé qu'il y a maintenant en *Espagne*, cinquante quatre mille Moines, trente quatre mille Réligieuses, & vingt mille Prêtres séculiers.

Les environs de *Madrid* ne sont pas très agréables; on n'y voit ni maison de campagne, ni aucun endroit de divertissement. Le *Pardo* Promenade publique à l'Est de la ville, est le principal amusement dans les soirées d'Eté: il s'y rassemble l'après-midi un monde infini tant à pied, qu'en carosse.

J'ai été plusieurs fois à la Cour pendant qu'elle étoit ici: toute la Famille Royale mange en public, mais chacun séparement: il est d'étiquette d'aller faire sa cour dans chaque appartement pendant les dinés, & c'est à mon gré une triste nécessité pour ceux qui sont contraints de vivre à cette Cour; & comment les particuliers échaperoient-ils à cette sujétion, puisque les Ambassadeurs même sont obligés de s'y soumettre? Don *Louis* Frere du Roi, le dernier par son Rang, est le premier dans l'ordre des visites; il a le régard le plus étrange qu'on puisse voir, & sa parure n'est gueres moins singuliere que sa Personne; depuis qu'il à été Cardinal, il a pris en aversion tout ce qui approche du

petit Collet, auſſi ſon tailleur a un ſoin particulier en coupant ſes habits, de lui faire des collets qui lui viennent juſqu'à la moitié de la poitrine : ce Prince eſt du meilleur caractere, & jouit de la plus grande conſidération. En ſortant de chez lui, on va chez l'Infante Dona *Maria* qui paroit une charmante petite Princeſſe; enſuite chez les deux Infants Don *Gabriël*, & Don *Antonio* : on m'a montré à la Biblioteque du Roi, une traduction de *Saluſte* en Eſpagnol, qu'on m'a dit être de ce premier Prince, elle eſt gravée en façon de manuſcrit, & les eſtampes qui l'accompagnent ſont très-belles. On va enſuite chez le Prince, & la Princeſſe *des Aſturies*; celle-ci eſt de la Maiſon de *Parme*, & paroit fort affable; le Prince ſemble être un homme honnête & ſimple : on dit qu'il a une averſion parfaite pour tout ce qui eſt *François*, ou *Italien* ; la Princeſſe en revanche a des inclinations toutes oppoſées; il eſt vraiſemblable qu'à la fin elle triomphera de cette repugnance. Voici une preuve de cette Averſion ; l'Ambaſſadeur de *France* ſe plaignoit hautement que le Prince ne lui parloit jamais qu'en Eſpagnol; cela lui fut rapporté; alors il demanda au François, en quelle langue le Dauphin parloit à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* ; ſur la réponſe que c'étoit en François, il continua ſans autre explication de converſer en Eſpagnol comme auparavant. La derniere viſite eſt pour le Roi ; ſon air, & ſon coſtume

font tout a fait étranges : il eſt de petite Stature, ſon teint eſt extrêmement baſanné; il y a bien trente ans qu'on ne lui a pris la meſure d'un habit ; auſſi, il eſt comme dans un ſac : ſes veſtes, & ſes culottes font d'une ampleur étonnante; & il joint à celà une paire de guêtres de toile. A dîner, les Pages apportent les plats, & les préſentent à un officier qui les poſe ſur la table, tandis qu'un autre Gentil-homme ſe tient auprès du Roi, pour verſer le vin & l'eau, dont il fait l'eſſai; & qu'il préſente enſuite à genoux. Le Primat eſt préſent pour dire les graces ; le Grand Inquiſiteur eſt auſſi à côté du Roi un peu plus loin, & le Capitaine des Gardes en quartier eſt de l'autre côté : les Ambaſſadeurs forment un cercle auprès de lui ; il s'entretient quelque tems avec eux, enſuite ils ſe retirent derriere la chaiſe du Roi ; tout le reſte des Aſſiſtans forme un ſecond cercle derriere les Ambaſſadeurs. Quand le Roi ſe léve de table, c'eſt le moment où on lui nomme ceux qui font faits pour être préſentés; enſuite le Gouverneur de *Madrid* après en avoir reçu l'ordre, introduit les Ambaſſadeurs dans le Cabinet. Il n'y a point de jours dans l'année, où le Roi ne chaſſe; quelque temps qu'il faſſe: quand il eſt à *Madrid*, ce n'eſt qu'une fois dans l'après-midi; mais à la campagne il chaſſe deux fois par jour: il s'éloigne ſouvent juſqu'à ſix ou ſept lieues, & même plus loin, tant que les chevaux peu-

vent aller. C'eſt un genre de vie très déſagréable pour ſa ſuite; il n'eſt pas rare d'entendre dire, que des Gardes du Corps ont fait des chutes, où ils ſe ſont caſſé un bras où une jambe. Tout le pays des environs eſt en Capitainerie, & en partie fermé de murs.

On m'a dit qu'un peu avant mon arrivée, le Roi avoit eu deſſein d'abdiquer, & de ſe retirer à *Cazerta* près de *Naples ;* mais comme il vouloit ſe réſerver une Penſion de ſeize Millions de Couronnes, le Conſeil de *Caſtille* s'oppoſa à ſa réſolution, autant qu'il lui fut poſſible; en diſant que les Finances du Royaume ne pourroient jamais fournir une ſomme ſi éxorbitante; en conſéquence il n'en à plus parlé, mais on dit que cette idée lui eſt fortement reſtée dans l'eſprit.

Les Grands-d'*Eſpagne* ont de grands privileges ; mais depuis *Philippe V*, qui les a attirés à la capitale, ils ſont inſenſiblement tombés ſous le joug qui abbaiſſe tout dans les Monarchies abſolues. Il y en a pluſieurs ici, qui poſſedent des richeſſes énormes : le Pere du Duc actuel de *Medina-Cœli* hérita, à la mort de ſon Pere, de dix huit cent quatre vingt dix mille livres de rente , & trente un Million cinq cent mille Livres d'argent comptant; en moins de vingt cinq ans, il a diſſipé ce comptant, & a engagé le fond autant qu'il a pû:

on conte de lui, qu'une fille de Theâtre ayant été lui repreſenter en hiver, qu'elle ſouffroit beaucoup du froid, il lui donna un *Brazero* (*) d'argent rempli d'or : ſon Fils a autant d'arrangement que lui même en avoit peu; cependant il a un état de maiſon fort conſidérable. Toutes ces grandes Familles entretiennent des pages qui ſont Gentilshommes, & auxquels ils procurent quelque fois des emplois. La mode d'entretenir des Bouffons eſt encore en vogue en *Eſpagne*; j'ai ſouvent vu le Duc d'*Albe* chargé d'ordres & de cordons de toutes eſpeces, s'amuſer de ces Babiolles; il a toute la matinée un Bouffon dans ſon antichambre, & dès qu'il s'eveille, celui-ci eſt obligé d'improviſer quelques Facèties pour mettre Monſeigneur de bonne humeur; le Duc éxige de lui tant d'Eſprit, qu'il eſt toujours à la torture pour en trouver. On ne ſçauroit deviner, comment ces Grands Seigneurs peuvent dépenſer leurs prodigieux revenus; mais, demeurants toujours à la Cour, n'allant jamais dans leurs terres, & en général regardant comme au-deſſous d'eux de ſe mettre au fait de leurs affaires, leurs intendans ſont fortune en les ruinant : de plus, ils ſont mangés par la foule de Domeſtiques,

(*) On appelle ainſi de grands Réchauds de métal remplis de feu, que les Eſpagnols mettent dans les appartemens pendant l'hiver.

valets, chevaux, & mules qu'ils entretiennent. J'ai oui dire, que le Duc de l'*Infantado* payoit annuellement en gages où penſions, deux cent ſoixante dix mille Livres. Quand une fois un Domeſtique eſt reçu dans une maiſon, il eſt aſſuré qu'il aura de quoi vivre le reſte de ſes jours, à moins qu'il ne ſoit un mauvais ſujet; & même qu'on prendra ſoin de ſa Famille : les Femmes ſont une autre ſource de dépenſe ; les gens de qualité ne ſe croient pas fort engagés par le lien conjugal, & depuis que la maiſon de *Bourbon* eſt parvenue au Thrône, l'eſprit de jalouſie eſt bien tombé : les Femmes ne ſont point en reſté avec leurs maris : chaque Dame a au moins un *Cortejo*, & ſouvent plus ; c'eſt l'agréable emploi des Cadets des Gardes, en général ils ſont mal à l'aiſe, & ceci eſt un fond pour leurs fantaiſies : parmi les gens de qualité, c'eſt un objet de dépenſe pour lequel on n'epargne rien. Les termes de Galanterie, & d'intrigues, ſont trop foibles pour exprimer L'emportement de cette Nation. C'eſt cette débauche ſans contrainte, & ſans bornes, qui porte dans les familles un malaiſe qui s'augmentant à châque Genération, les conduit à leur Ruine.

Ce qu'ils appellent la maladie Françoiſe , (*le Gallico*) eſt très commun, & l'ignorance des bonnes méthodes de la traiter, fait que ſouvent elle devient mortelle. J'ai été préſenté

chez un homme Titré, qui étoit presqu'entierement pourri de ce mal, dont il languissoit depuis long tems; & sa Femme qui étoit très jolie, & très aimable, se mouroit de la même maladie aussi. Il n'est pas étonnant que la moitié de la Noblesse soit une race abatardie, & dégénérée. Leurs Equipages ont véritablement de la magnificence, quoique dans un goût gothique ; les embellissemens & les ornemens y sont trop prodigués, l'or y éblouit; les jours de *Gala* entrainent un corteges ruineux.

Ici le costûme François est généralement adopté; il n'y a que les gens du Peuple qui portent le manteau : les Femmes vont en mantille ou en mante dans les rües & à l'église. Depuis l'Emeüte de 1766, il n'est plus permis dans *Madrid* de porter des grands chapeaux ; mais pour vous donner de ce Peuple un trait de caractere qui le signale bien ; je vous dirai qu'au tems de cette espece de révolte , le Peuple prenoit régulierement le tems de faire *la Siesle* , puis chacun retournoit occuper ses differents Postes ; le Gouvernenemt tout aussi endormi que la populace, en usoit de même de son côté ; de sorte qu'on auroit dit qu'il y avoit tous les jours quelques heures de treve entre l'Administration & le peuple : je crois cependant que le Peuple eut à la fin quelqu'avantage , car on met encore

des Gardes au coin des rües, & toutes les nuits, des Patrouilles à pied, & à cheval ne cessent de faire la Ronde. Le Gouverneur de *Madrid* est le Fameux *O'Reilly* : la conduite de ce Général à *la Nouvelle-Orleans*, prouve de reste combien il est propre a éxécuter les ordres d'un Gouvernement absolu. Quand j'allai le voir, je le trouvai singuliérement altier & impérieux; la hauteur avec laquelle il traitoit le peu d'Officiers qui se trouvoient chez lui, ne s'accordoit gueres avec les idées que nous avons en *Angleterre* sur la subordination : comme ce Gentil-homme à fait une grande figure en *Espagne*, il faut que je vous fasse son histoire en peu de mots.

Il avoit été blessé & abandonné sur le Champ de Bataille, à l'Affaire de *Campo-Santo* en *Italie*; un soldat Autrichien alloit lui donner le coup de Grace, avant de le dépouiller & le voler; lorsqu'il le prévint en lui disant, qu'il ne connoissoit pas l'importance de sa Prise, qu'il étoit Fils du Duc d'*Arcos* Grand d'*Espagne*; cette déclaration arrêta le coquin, il conduisit son Trésor imaginaire, au Maréchal de *Brown*, à qui l'artificieux Prisonnier se fit alors connoître : le Marechal qui trouva cette ruse ingenieuse, le recommenda aux Chirurgiens, & le renvoya avec beaucoup d'honneur au Camp Espagnol : la Duchesse d'*Arcos*, à qui on conta cette Anecdote, l'a toujours protegé

depuis, & lui a fait obtenir une Compagnie, puis une Majorité. Dans la dérniere Guerre d'*Allemagne*, il avoit été servir volontaire dans l'Armée des Autrichiens, mais ses discours trop libres l'obligerent de la quitter : il alla servir dans celle de *France* sous le Marechal de *Broglie*; à la fin de la Guerre, il retourna en *Espagne*, où il rapporta tout ce qu'il avoit pu acquérir de connoissances pendant les Campagnes d'*Allemagne* ; il fut fait Colonel & Brigadier. A la Paix générale, on l'envoia prendre possession de la *Nouvelle-Orléans*, où l'on se souvient encore de son avarice, & de sa cruauté ; cependant cela lui servit de recommandation auprès du Gouvernement; car depuis ce moment, sa Fortune devint encore plus rapide : quoiqu'un des moins anciens du Grade de Major-Général, on le fit passer sur le corps de la prémiere Noblesse du Royaume, pour le faire Lieutenant Général, & Inspecteur d'Infanterie: cela doit nous rappeler cette Pensée de *Polybe*. „
„ Dans un Gouvernement arbitraire le „ dévouement, & le courage des Gens de „ Guerre sont récompensés par de nouveaux „ avantages de la part du Despote, à propor- „ tion que son Autorité en est accrue ; il a „ toujours un nouveau besoin de leurs se- „ cours, & plus il accumule les injustices, „ plus il augmente le nombre de ceux qu'il a „ sujet de craindre; ainsi donc toute la sûreté de

„ l'Autorité arbitraire dépend de la force & „ de l'attachement des soldats étrangers. „ Comme il a l'oreille du Roi, il fait tout ce qu'il veut dans son département. La quantité de Graces dont il dispose, fait qu'il est entouré d'adulateurs; mais son caractére impérieux le fait haïr, & mepriser; & s'il perdoit jamais la faveur du Roi, il se verroit précipté de ce comble d'honneur, sans trouver un ami pour le soutenir, & le consoler.

Son Autorité au civil, & au criminel, s'étend à cinq lieues autour de la ville; sauf l'appel au Conseil Royal de *Castille* : mais ici la justice est pleine de longueurs, & livrée à la corruption.

Le Royaume est gouverné par le Marquis de *Grimaldi* d'une noble Famille de *Gènes* : il est venu à bout par son Crédit à *Versailles* de supplanter le Comte d'*Aranda*, & de s'emparer de toute l'Autorité; c'est par ce moyen que la Cour de *France* dispose à son gré de celle d'*Espagne* : presque tous les départemens, les premieres Places sont occupés par des Etrangers, François, Italiens & Irlandois; que les Espagnols détestent, & à bon droit, car ils n'ont d'autre interêt que d'entretenir les folies, & de complaire au vice & aux Extravagances de l'Autorité, pour s'enrichir eux mêmes, & faire la fortune de leurs compatriotes; fondant leur élévation

fur l'oppréffion des naturels du pays; mais *au pays des Aveugles, les Borgnes font Rois.*

Cette ville eſt inondée de manufacturiers & de marchands François, & Italiens; ſi vous parlez d'un Artiſte, ſoyez ſur qu'il ſera étranger, car les Eſpagnols mêmes n'ont fait encore aucuns progrès dans l'induſtrie. Il y a ici une fabrique de Tapiſſerie établie par *Ferdinand VI*, mais elle entretient à peine vingt metiers; il y a auſſi une manufacture de Porcelaines, je n'ai pû la voir, on n'y laiſſe entrer perſonne. Ces établiſſemens ſont une ſingerie qui tient à une vanité puérile, puiſque d'autres objets d'une bien plus grande utilité ſont abſolument negligés: le Roi a fait d'énormes dépenſes pour les ſoutenir, parceque leurs ouvrages, n'étant qu'à la convenance des riches, ils ont peu de débit; cela ſert ſeulement à tirer des Griffes du Prince quelque partie des richeſſes publiques, qui ſe diſtribuent ainſi à une troupe de gens, qui ſans cela manqueroient d'emploi.

Le Cagotiſme, & la Superſtition ſont toujours ici en grande vogue: le Fils du Prince *des Aſturies* étant dangereuſement malade & condamné par la Faculté, on fit venir d'*Alcala* les Reliques de je ne ſçais quel Saint, qui furent portées proceſſionellement au Palais pour operer la Gueriſon; mais malheureuſe-

ment le Saint ne ſe trouva pas d'humeur de faire un Miracle, & le pauvre Infant mourut.

Vous ne verrez point une Femme monter en Caroſſe, pour faire un demi quart de lieue, pas un poſtillon ſe mettre en ſelle, ſans avoir fait un ſigne de Croix. Le mémoire des cabaretiers, les adreſſes des lettres, commencent par une Croix; on ne rencontre dans les rües que des Proceſſions, pour leſquelles le Peuple eſt paſſionné, & le Clergé a grand ſoin de l'y encourager.

Il y a dans cette ville une Confrairie qui ſe promène tous les après-midi dans les rües, frappant le pavé avec un bâton, pour avertir ceux qui ont quelque malade dans leurs maiſons de le ſortir, afin qu'ils puiſſent le porter à l'hôpital; & s'ils remontrent quelque néceſſiteux, quelque pauvre dans les rües, ils le recueillent, & en prennent ſoin. En général les hôpitaux ſont propres & bien entretenus, & celà doit être ainſi dans un pays ou la Religion eſt le principal motif de ceux qui en ont l'adminiſtration.

Il y a eu ici deux Combats de Taureaux pendant mon ſejour; l'Ampithéâtre, autant que j'en puis juger, peut contenir dix mille perſonnes; à l'un d'eux il périt un homme & cinq chevaux: la fureur de ce plaiſir eſt réel-

lement ſinguliere; cependant on m'a aſſuré, quelle étoit beaucoup diminuée dans la Capitale. La premiere attaque du Taureau par un homme à cheval, a vraiment quelque choſe de noble & de courageux qui plait, mais la fin que j'appellerai mieux la boucherie, eſt un ſpectacle fort dégoutant. J'ai été plusieurs fois au Théâtre, dont la conſtruction n'a rien de remarquable; la fine Comédie n'eſt pas admiſe ſur cette Scêne, & la Tragédie y eſt extrêmement mauvaiſe: la triſteſſe & la joie y ſont également déployées dans de longs & ennuyeux entretiens avec des geſtes ſi mal deſſinés, & une ſi froide Monotonie, que l'aſſiſtance eſt prête à s'endormir: mais la Bouffonnerie eſt dans toute ſa force, & ſe mêle ſans diſtinction au triſte comme au plaiſant. L'amoureux, & l'amoureuſe viennent conſtament ſur la ſcêne fixer l'attention de l'auditoire, & s'efforcer de le faire rire par des grimaces, des jeux de mots, & des expreſſions contournées: les Farces qui occupent les Entr-actes de leurs pièces principales ſont quelque-fois plaiſantes, quoiqu'ordinairement baſſes; c'eſt la pluſpart du tems quelque ſcène de Galanterie qui ſe paſſe dans une auberge, une promenade publique, ou une glacière; & comme la grande occupation de ce Peuple eſt dans les intrigues amoureuſes; les artifices des deux ſexes pour parvenir à leurs fins, ſont pour lui d'un grand amuſement: le vice à la mode des

Cortéjos pour les femmes mariées, y eſt continuellement attaqué. Les *Tonadillas* ou Dialogues en muſique, genre de compoſition particulier à ce pays, & qu'on chante dans les entr-actes; ſont vifs, & agréables: la *Faudango* qui ſe danſe auſſi après les farces, eſt une danſe laſcive qui vient des *Indes-Occidentales*, pour laquelle les Eſpagnols ont autant de paſſion, que les Anglois pour la pipe; je crois que cette danſe eſt originaire de la côte de *Guinée*; car j'ai obſervé qu'à *Tétuan*, les Soldats noirs de l'Empereur de *Maroc* danſent une danſe toute ſemblable, avec des Caſtagnettes dans leurs mains. Il y a ici une eſpece d'Opera-comique qui joue pendant l'Eté, on l'appelle *le Zarzuela*; j'y ai vu une répreſentation de la piece Françoiſe qui a pour titre *le Roi & le Fermier*; elle étoit traduite par un Anglois nommé *Miller* de *Mansfield*. Les voix & la muſique étoient en général aſſez médiocres; on m'a dit qu'il y avoit environ dix mille pièces au Théâtre Eſpagnol; la perſonne de qui je tiens cette Anecdotte, m'a dit en avoir vu une liſte de huit mille, parmi leſquelles *Lopez de Vega*, & *Calderon*, tiennent le rang le plus diſtingué; & je ne doute point que dans un tems plus rafiné, les beautés de ce premier Auteur, célèbre contemporain & correſpondant de *Shakeſpeare*, feront purifiées de cette foule de ſotiſes & de platitudes qui les obſcurciſſent, & comme un au-

tre *Montague*, il leur devra une réputation immortelle.

Le 26. La Cour eſt partie pour *Saint Ildephonſe*, les troupes étoient ſous les armes *bordant la Haye*, depuis le Palais auſſi loin qu'elles pouvoient s'étendre ; outre les troupes de la Maiſon du Roi, il y avoit trois Régimens d'Infanterie, & un de Cavalerie : les Caroſſes ſuivis des Gardes du Corps alloient de toute la viteſſe des Chevaux. La Cour demeure au *Pardo* depuis le milieu de Janvier juſqu'à la *Semaine-ſainte* à peu-près; alors elle vient à *Madrid* pour aſſiſter aux cérémonies religieuſes de ce tems. Après Pâques, elle part pour *Aranjués* juſqu'au milieu de Juin ; alors elle revient encore à *Madrid* pour trois ſemaines ou un mois, enſuite à *Saint Ildeponſe* juſqu'au mois d'Octobre, de là, à *l'Eſcurial* juſqu'au mois de Decembre, puis à *Madrid* juſqu'au mois de Janvier; & cela ſe répète ainſi tous les ans.

On publie ici toutes les ſemaines une Gazette, qui rend compte aſſés bien des nouvelles étrangeres; mais pour ce qui regarde *l'Eſpagne*, ſi vous exceptez les Promotions de l'Egliſe ou de l'Armée, & les voyages de la Cour, elle ne dit rien du tout.

On m'a aſſuré qu'il y avoit trois cent mille

habitans à *Madrid*, mais ce nombre me paroit fort exageré.

On compte que du tems d'*Auguste*, la Population de l'*Espagne* étoit de cinquante millions d'hommes; que sous le Règne de *Ferdinand le Catholique*, elle n'étoit plus que de dix neuf millions, mais qu'à présent elle ne s'élève pas à plus de neuf à dix millions. Je crains d'être retenu ici, car je suis très malade pour avoir fait un excés d'eau à la glace, qui dans cette saison, & dans ce climat est vraiment une boisson délicieuse; cependant s'il m'est possible, je partirai demain matin de bonne heure, & je m'acheminerai vers ce colosse d'Architecture l'*Escurial*; je finis en vous assurant des sentimens avec lesquels je suis &c.



LETTRE SIXIEME.

D'AVILA, le 4 Août 1774.

PUisque vous êtes si curieux de connoitre la constitution de cette nouvelle Académie militaire établie ici, je vais entreprendre de vous en faire un détail, en y joignant un compte éxact de l'etat militaire de ce pays, de la discipline des troupes, &c. comme j'ai passé par l'*Escurial*

l'*Efcurial*; vous ferez fans doute bien aife de connoitre les obfervations que j'ai pu faire à la hâte fur ce prodigieux édifice; je vais donc vous donner mon journal depuis *Madrid*, dont je fuis parti le trente du mois dernier à cinq heures du matin. Le grand chemin Royal qui eft planté jufqu'à la diftance de deux lieues de la Capitale, continue ainfi jufqu'à l'*Efcurial* qui n'eft pas tout à fait à fept lieues de *Madrid.*

La plus grande partie du pays que nous avons traverfé, eft enclofe pour les chaffes du Roi; le refte eft mal cultivé, & très peu peuplé.

L'Abbaye de l'*Efcurial* eft bâtie fur une montagne nommée *Guadarrama*, qui étant pleine de Rochers & fans culture, offre un afpect plus fauvage qu'agréable : avant de monter fur ce Rocher, on traverfe le pauvre petit village de l'*Efcurial;* de loin cet enfemble fe montroit fort inférieur aux idées que j'en avois; mais en aprochant, je fus furpris de trouver un fi prodigieux ouvrage. L'efpace qu'il remplit, fuffit à peine au développement de cet édifice; auffi la principale façade qui eft à l'Oueft, & occupe un côté de la Montagne; eft trop refferré : fi vous en exceptez le portail, où l'on remarque quelques colonnes d'ordre Dorique,, le Bâtiment eft

ſimple & ſans ornement ; il y a ſur le comble, & à chaque angle des aiguilles qui, ſuivant moi, ne répondent pas à la nobleſſe d'une telle conſtruction. Les pierres de taille de tout l'édifice ſont d'une grandeur étonnante.

Philippe II fonda cette Abbaye, pour répondre à l'intention de ſon Pere *Charles-Quint*, qui l'avoit chargé de lui élèver un Mauſolée, ainſi qu'à ſa femme l'Imperatrice *Iſabelle*, Mere du Roi *Philippe II* : il rempliſſoit en même tems un vœu qu il avoit fait à la Bataille de *Saint-Quintin*, en 1557 le jour de *Saint Laurent* ; cette Victoire valut au *Saint* l'honneur d'être le Patron de l'Abbaye. Une choſe ſinguliere, c'eſt que ce Prince ayant commencé cet immenſe ouvrage à l'age de vingt trois Ans, vécut aſſés long-tems pour le voir terminer; & ne mourut que neuf ans après la fin complette de l'Entrepriſe, en l'année 1589. La vue y eſt très étendue, mais peu agréable; on n'apperçoit ni grands bois, ni belles Eaux, ni aucun de ces repos qui arrêtent l'œil, & deſſinent le payſage : les jardins ne répondent point à un ſi vaſte édifice; on voit ſeulement au Sud, une terraſſe avec un étang, & quelques petits parterres de fleurs : au Nord, à une petite diſtance, il y a quelques maiſons pour la ſuite de la Cour, quand elle eſt ici : du côté de l'Eſt, ſur le penchant de la Montagne, ſont l'Egliſe & le Cloître ; l'un &

l'autre de la glus grande magnificence. Les appartemens du Roi n'ont rien d'extraordinaire, ils font meublés de Tapifferies de la manufacture de *Madrid.* Dans le Couvent qui eft occupé par des *Jeronymites*, on admire quelques unes des plus belles peintures qu'il y ait en *Europe*; & une collection des meilleurs Maîtres : la richeffe du thréfor eft auffi un objet de curiofité ; on y trouve des images de Saints en or & en argent, des lampes &c. *Pous*, Ecrivain Efpagnol, qui vient de publier dernièrement dans cette langue, un voyage d'*Efpagne*; fait le détail le plus circonftancié des peintures &c, & une defcription particuliere de ce Monaftere. Le Panthéon, comme on l'appelle, placé fous le Maitre-Autel de cette Eglife, commencé en 1617 & fini en 1654, eft le plus magnifique ouvrage : il eft orné de jafpe, & des marbres les plus précieux; & enrichi de Bronzes dorés &c: dans le fond font placés les Tombeaux des Rois & des Reines d'*Efpagne*; & quelques uns contiennent leurs cendres. Il y faifoit fi frais, que je fus obligé d'en fortir le plutôt qu'il me fut poffible. La principale Bibliothéque eft un très beau vaiffeau, qui contient une nombreufe collection de livres, & quelques médailles d'or, dont une en particulier de *Philippe II.* Il y a une feconde Bibliothéque au deffus, qui renferme une belle fuite de Manufcrits Hebreux, Grecs,

Latins, & Arabes, dont j'ai éxaminé la plûpart; le Roi a fait une grande dépenſe pour en dreſſer des Catalogues qui ſeront très-utiles aux gens de Lettres ; mais ce travail n'eſt pas encore fini.

Quand on voit des ouvrages d'une grande magnificence nationale, & les efforts libres & généreux des Arts, briller de tout leur éclat au milieu d'un Peuple fier & floriſſant; une âme magnanime ſe ſent frappée d'un ſentiment agréable d'admiration & de reſpect : mais quand le pouvoir immenſe du Deſpotiſme foule, & preſſe une nation, pour en tirer de quoi alimenter l'extravagance ou l'orgueil d'un ſeul homme; plus cet amas de richeſſes eſt énorme, & plus il péſe ſur le cœur d'un homme de bien, & y répand une profonde indignation contre l'Hydre.

Le premier d'Août, étant partis de l'*Eſcurial* dans l'après midi , nous avons paſſé les montagnes, & ſommes venus à la *Cerezada*, pauvre village, où nous avons remarqué que les Femmes portoient de longues queues; enſuite traverſant un pays montagneux , mal peuplé, & mal cultivé , & faiſant cinq lieues en quatre heures, nous ſommes arrivés à *Navas del Marques*, village médiocre appartenant au Duc *de San-Eſtevan :* il y poſſéde un vieux Château ruiné. On m'a dit qu'il y

avoit une manufacture de Draps, mais que c'étoit fort peu de chose.

La *Posada* étoit misérable, cependant elle servit à nous mettre à couvert d'une grêle violente; nous y passames la nuit, & partîmes le lendemain matin à quatre heures. Le tems étoit froid, à neuf heures le Thermomètre de *Réaumur* se trouvoit à onze dégrés, & pendant mon séjour à *Madrid*, il avoit constamment donné durant le jour quinze ou vingt dégrés. Nous avons passé le village de *Naval-peral*, & sommes arrivés à *Avila* qu'on apperçoit bien, trois heures avant d'y arriver. Nous avions fait quatre lieues & demie en six heures.

Une grande partie de cette Contrée est inculte & sauvage : elle est bornée au Midi par une haute chaîne de montagnes; ce n'est qu'aux approches de la ville, que nous avons vu quelques champs de bled, quelques troupeaux de Bêtes blanches, & partout bien peu de monde.

Avila est placé sur une hauteur, & enfermé d'une vieille enceinte avec des tours. Son plan est un quarré long; on peut faire en trois quarts d'heure, le tour des remparts qui sont fort-bien entretenus. C'est une ville très-ancienne, & qui eut autre-fois de grands

Priviléges : les rües font étroites, & les maifons affés médiocres. On remarque quelques vieux Palais qui tombent en ruine; triftes débris d'une grandeur qui n'eft plus; il n'exifte en cette ville qu'une feule Famille honorée d'un titre de *Caftille*, le refte de la Nobleffe a été entraîné à la Cour.

L'Eglife Cathédrale eft de toute ancienneté; elle a beaucoup d'ornémens du onzieme & du douzieme Siecle.

J'ai obfervé ici quelque changement dans le coftume des Femmes; elles portent un mouchoir autour de la tête; une mantille d'écarlate fur les épaules, & la *Mantera.*

Toute cette journée m'a paru très-froide; à fix heures du matin le Thermomètre donnoit fept dégrés; à neuf il alloit de treize à quinze.

L'Académie Militaire formée ici par le Général *O'Reilly* eft un établiffement naiffant: deux ou trois officiers d'Infanterie, quelques uns de Cavalerie, & trois ou quatre Ingenieurs forment actuellement cette affemblée. Ils furent bien furpris de voir au milieu d'eux un Officier Anglois : le Colonel du Regiment de *Navarre*, qui commande, & à qui j'allai rendre mes devoirs, examina

mes Passe-ports avec beaucoup d'attention; j'avois pris la précaution pendant mon séjour à *Madrid*, de me faire recommander par le Lord *Grantham;* ce qui me valut un Passe-port du Marquis de *Grimaldi*, alors Ministre. J'ai trouvé en cette occasion particulierement, & dans plusieurs autres, que cette précaution avoit été bien nécessaire: les Officiers affectoient à mon égard un air mistérieux; ils me dirent qu'il leur étoit enjoint très-sévérement de ne donner aucune communication des vues du Roi sur cette Assemblée, & ils étoient tellement sur leurs gardes, qu'ils ne voulurent pas même me laisser voir la chambre où ils travailloient; mais il n'y avoit pas lieu à tant de mistère: ils avoient bien peu de choses à cacher, & même dans le peu de tems que j'y demeurai, il ne me fut pas difficile de percer le voîle; je trouvai qu'on avoit rassemblé des livres de guerre de tous côtés pour l'usage de cette École de Tactique: il y avoit des Maîtres de Mathématique, & de Langues. Le Régiment de *Navarre* étoit en Garnison dans cette ville pour répéter les manœuvres, & appliquer ainsi la pratique à la théorie: il devoit camper à la fin du mois, quand le cours d'Etude seroit arrivé à la partie de la Fortification de campagne, & de la Castramétation.

Depuis la longue Paix dont jouit l'*Espagne*,

les Officiers ont abſolument perdu l'habitude de leur profeſſion ; il y a de plus une telle indolence naturelle parmi les Eſpagnols, qu'on ne peut la vaincre que par des moyens extraordinaires d'émulation qui rétabliſſent l'activité ; & par l'habilité ſupérieure du Chef. *O'Reilly*, ayant réformé cette partie ſubalterne du Syſtême militaire, a penſé je crois, qu'il étoit à ſouhaiter que les Officiers trouvaſſent au moins des moyens de s'inſtruire ; & c'eſt ſans doute ſur ce principe qu'il a fondé ſon établiſſement. Il a choiſi des Officiers pour en faire les premiers Académiciens ; je ſuppoſe qu'il ſe propoſoit par là de répandre l'émulation dans le Service : c'eſt au tems à juger ſes ſuccès. Quand aux Membres actuels, on ne peut guères fonder ſur eux de grandes eſpérances ; la pluſpart ſont des Gens de trente ou quarante ans, pourqui je crois auſſi ennuyeux que difficile d'apprendre la Grammaire, & d'abaiſſer des Perpendiculaires.

En général toute eſpèce de progrès des connoiſſances doit être très lent dans ce pays ; il s'élève par-tout des obſtacles pour les retarder. Dans un pays de liberté la route des Sciences eſt facile & ſans limites, ici elle eſt raboteuſe & reſerrée ; on trouve à chaque pas des barrières poſées par la jaloufie du deſpotiſme, ou par les inquietudes d'une Superſtition imbecile ; & ceux qui oſent combattre ces

ces difficultés & ces périls, doivent finir par y succomber. Un homme qui posséderoit les talens de *César*, n'auroit rien de mieux à faire que de les cacher ; car son habileté même nuiroit à son avancement : le moyen de parvenir ici, c'est d'approuver toujours tout ce qui se fait, quelque absurde qu'il puisse être, & de flatter les Chefs, quoique très-probablement leur caractère soit méprisable : mais des moyens si vils, des manœuvres si basses pour arriver aux honneurs, ne peuvent être employés, malgré la certitude du succès, par un homme de cœur qui joint la délicatesse aux talens.

L'Infanterie *Espagnole* est composée de :

1 Régiment des Gardes *Espagnoles* de 6 Bat.	
1 Régiment des Gardes *Wallonnes* de 6 Bat.	
2 Régimens.	12 Bat.

Faisant environ 8,400 hommes.

31 Régimens d'Infanterie nationale de 2 Bataillons chaque	62
1 Régiment en Garnison à *Ceuta*	2
1 En Garnison à *Oran*	2
3 Régimens *Irlandois*	6
3 Régimens *Wallons*	6
39 Régimens.	78 Bat.

L

Tranſport 39. Régimens :	Bataillons 78
2 Régimens *Italiens* - - - - - - -	4
1 de Volontaires *Etrangers* - - - -	2
4 Régimens *Suiſſes* - - - - - - -	8
46 Regimens.	Bataillons 92

Chaque Régiment eſt de 2 Bataillons dont chacun a une Compagnie de Grenadiers composée de :

	Capitaine	Lieutenant	Sous-Lieuten.	1er Sergent	2me Sergent	Tambour	1ers Caporaux.	2mes Caporaux.	Soldats		
	1	1	1	1	1	1	3	3	54	faiſ. 66	66
Et de 8. Compagnies de Fuſiliers conſiſtant chacune en	1	1	1	1	2	2	4	4	64	faiſ. 80	
										640	640
											706
											2
											1412

L'Etat Major de chaque Regiment est ainsi composé :

	Colonel	Lieuten. Col.	Major	Aide Major	Enseignes	Aumônier	Chirugien	Caporal de Pionniers	Pionniers	Armurier	Fifres		
1er bat.	1	0	1	1	2	1	1	1	6	1	2	faiſ. 17	
2me bat.	0	1	0	1	2	1	1	1	6	1	2	faiſ. 16	
												33	33

Total de chaque Régiment	1445
Nombre de Régimens	46
Total général de l'Infanterie, ſans y comprendre les Gardes - -	66470

La Cavalerie *d'Eſpagne* eſt compoſée de trois Compagnies de Gardes du Corps ; *Eſpagnole*, *Italienne* & *Flamande* ; chaque troupe eſt de deux cens Maîtres qui doivent tous être Gentils-hommes : dans la compagnie *Flamande* on reçoit des étrangers de tous pays.

Le Duc d'*Arcos* Grand d'*Eſpagne* & Capitaine-Général, eſt le Capitaine de la Compagnie *Eſpagnole* ; le Prince de *Maſſerano*,

autre Capitaine-général, eſt le Capitaine de la Compagnie *Italienne*, & le Comte de *Bournonville*, Lieutenant-général, eſt le Capitaine de la Compagnie *Flamande*.

2o. D'une Brigade de Carabiniers conſiſtant en quatre Eſcadrons de trois Compagnies chacune, ce qui fait un Corps de 600 Chevaux.

3o. De 14 Régimens de Cavalerie, de 4 Eſcadrons chacun, ce qui fait 56 Eſcadrons. Chaque Eſcadron a trois Compagnies & chaque Compagnie eſt ainſi formée :

1 Capitaine, 1 Lieutenant, 1 Cornette, 2 Maréchaux de Logis, 4 Brigadiers, 4 Carabiniers, 1 Trompettes, 30 Maîtres à Cheval, & 10 à pied; en tout - - - 54

3

C'eſt par Eſcadron - - - - - - 162

4

Et par Regiment - - - - - - - 648

Le premier & deuxième Eſcadron ſont Commandés par le Colonel, & le Lieutenant-Colonel; chacun ayant troupe: les deux autres ont des Commandans qui ont troupe également, avec rang de Lieutenant-Colonel, & qui rou-

lent avec le Lieutenant-Colonel pour le commandement du corps ſuivant leur ancienneté : le reſte de l'Etat Major conſiſte en:

1 Major, 2 Aide-Majors, 4 Porte-Etandarts, 1 Aumônier, 1 Chirugien 1 Maréchal, 1 Timbalier, en tout - - - - - - 11

Ce qui fait par Regiment - - 659
14

Total général de la Cavalerie d'*Eſpagne* 9226

4°. De huit Régimens de Dragons de 4 Eſcadrons chacun ; ce qui fait trente deux Eſcadrons. Chaque Eſcadron eſt compoſé de 3 Compagnies, & chacune eſt ainſi formée:

1 Capitaine, 1 Lieutenant, 1 Enſeigne, 2 Sergens 1 Tambour, 4 Caporaux, 4 Grenadiers, 30 Dragons montés & 10 à pied; en tout - - - - - - - - - - - 54
3

C'eſt par Eſcadron - - - - 162
4

C'eſt par Régiment - - - - 648

Les Eſcadrons ſont commandés comme dans la Cavalerie, & l'Etat Major eſt compoſé de ,

. . . . Transport .	648
1 Major, 2 Aide-Majors, 4 Porte-guidons, 1 Aumônier, 1 Chirugien, 1 Tambour Major, 4 Hautsbois à Cheval, 1 Maréchal. en tout	15
Total d'un Regiment	663
	8
Total général des Dragons . .	5304

Les Carabiniers sont recrutés au choix dans la Cavalerie.

Les Régimens de Cavalerie & de Dragons se recrutent par des Volontaires qui servent 5, 6, ou 8 ans; ils tirent leurs remontes de l'*Andalousie*.

Les troupes de la Maison du Roi & les Carabinjers sont exceptés de la regle générale de l'Armée; elles sont régies par des Ordonnances particuliéres.

Indépendamment de cet état militaire; il y a encore des Milices provinciales enrégimentées & formant un corps à peu près de 30 mille hommes. (*)

(*) Depuis que cet Etat est formé; on a fait une augmentation dans l'Infanterie, & je crois que c'étoit avant l'expedition d'*Alger*; les Compagnies ont été portées à 75 hommes.

L'Infanterie nationale, qu'on peut appeller Infanterie de ligne, eſt recrutée par ce qu'on nomme la *Quinta* : c'eſt une ancienne Loi, mais qui a été renouvellée. Le Royaume eſt diviſé intérieurement en differens diſtricts, & tous les hommes non mariés ſont claſſés par âge depuis 17 ans jusqu'à 36 : l'Ordonnance de 1770 a ſpécifié quels étoient les emplois, qui pouvoient porter avec eux exemption de ſervice; & en 1773 ſur quelques troubles qu'il y eut en *Catalogne*; il ſortit une nouvelle Ordonnance portant quelques modifications & des adouciſſemens. Quand le nombre des hommes de chaque diſtrict, deſtinés au ſervice, eſt arrêté, rien ne peut les en diſpenſer; cependant malgré les Ordonnances, & toutes les précautions priſes contre les fraudes venant de partialité ou de corruption, il arrive toujours que les Magiſtrats qui ont l'autorité dans la Province, & du crédit à la Cour, ſe montrent abſolus en petit comme le Monarque lui même l'eſt en grand. Enfin ici dans les petites affaires comme dans les grandes le caprice & l'argent reglent tout, & il n'y a rien qui ne ſoit livré à la vénalité. Pour que le tems de ſervice des *Quintas* en 1770 n'expirât point tout à la fois; il fut réglé que ceux de 17 à 24 ans ſerviroient huit ans, ceux de 24 à 30 ſerviroient 7 ans, & ceux de 30 à 36 ſerviroient 6 ans; qu'à l'avenir, cependant, tous les engagemens ſeroient de 8 années.

Beaucoup de gens ſe déchaînent contre cette Méthode de faire les levées; ils diſent que celà fait un tort notable à l'induſtrie & à la culture, en obligeant les Payſans laborieux de ſervir contre leur inclination; en diminuant le nombre des Cultivateurs, & en tranſportant les vices de la Soldateſque parmi cette claſſe d'hommes dont les mœurs ſimples & frugales font le bonheur. Il n'eſt point de mon ſujet de diſcuter le pour & le contre de ces critiques; j'obſerverai ſeulement que cette manière écartant du ſervice les gens du commerce & de métier, l'Infanterie n'eſt compoſée que des gens de la campagne, eſpéce d'hommes qui a le plus de probité & d'attachement pour ſon pays; & en ce point l'Armée d'*Eſpagne* eſt fort ſupérieure à celle d'autres pays, qui n'eſt compoſée que d'ouvriers jvrognes & de libertins ſans aveu.

Les Gardes *Eſpagnoles* ſe recrutent par des engagemens, les *Wallonnes*, comme toutes les troupes étrangères ne ſont compoſées que de Deſerteurs, & reſſemblent aux Régimens des Gardes de tous les pays : il paroit qu'on prend un peu plus d'attention pour la propreté des *Wallons*. quand ils vont dehors, que dans l'intérieur des chambrées où ils ſont ſales & mal-propres. Les Gardes *Eſpagnoles* au contraire ſont aſſés bien tenus dans leurs quartiers, & fort ſales dehors; j'ai vu à la porte du Roi

une

une Sentinelle, qui paroiſſoit avoir porté ſa chemiſe huit jours au moins, & le reſte de la tenue étoit à proportion.

Les Capitaines aux Gardes ont le rang de Colonel, les Lieuteants celui de Lieutenant Colonel & les ſou-Lieutenants celui de Capitaine : mais ces Brevets ne ſont point au déſavantage de l'Armée ; le traitement des Officiers n'en eſt point augmenté, ils ſuivent leur carrière dans leurs propres Corps ; mais quand ils prennent leur retraite, ils ont en honneurs & en argent un ſort proportionné à leur grade.

Je dois m'arrêter ici pour obſerver qu'il y a à cet égard parmi nous un Ordre de ſervice bien mortifiant ; c'eſt que les Guerriers de *Saint James* doivent ſortir de leur fonction naturelle qui eſt la Garde du Roi, pour prendre le commandement ſur les braves Vétérans, moiſſonnant ainſi ſans travail, les avantages qui devroient appartenir à un ſervice plus utile, & dont la fatigue & les dangers ſont plus conſidérables. (*)

Les gouvernemens tant en *Eſpagne*, qu'en

(*) Cette ſortie ſur les prérogatives des Corps privilégiés paroit tenir à un petit mouvement d'humeur ainſi

Amérique font trés-confidérables, & fur-tout ceux de *l'Amérique* : mais ce qui eft très-avantageux pour le Militaire, c'eft qu'il y a une Gradation dans ces Gouvernemens comme dans les grades auxquels ils font attachés : les *Corrigimientos* en *Amerique* fe donnent fouvent au rang de Capitaine, & il fuffit de les avoir occupé trois ou quatre ans pour pouvoir retourner dans fa Patrie finir agréablement fa vie. Sur celà je dois obferver, combien eft défagréable dans notre Service *Anglois*, cet ufage qui prefcrit aux Militaires d'acheter toujours leurs commiffions à chaque grade ; & cependant fur le pied du Militaire actuel dans notre pays, il feroit bien difficile d'adopter un autre Plan ; car quand le tems de la vie active eft paffé, & que foit par dégoût ou par infirmité on fe trouve dans le

---

que ce qui a été dit plus haut *fur les Régimens des gardes de tous les Pays*; pour ne parler que de ce qui eft propre à notre pays, les Militaires rendent Juftice à la *Maifon du Roi* qui femble regarder comme le premier de fes droits, celui de montrer l'exemple au refte de l'Armée; les *Anglois* le favent bien, & pour ne citer que les deux dernieres Guerres, ils peuvent fe rappeller par quelles troupes fut enfoncée leur fameufe Colonne de *Fontenoy*, comme ils peuvent fe fouvenir d'avoir vu à *Karig-Fergus* en *Irlande* en 1760 un détachement du Regiment des *Gardes* à la tête des *Braves Veterans* qui avoient fait la defcente.

cas de quitter le Service, il y a très-peu de retraites militaires, & encore elles ne se donnent pas à ceux qui en auroient le plus de besoin : le privilege de vendre sa Commission est donc la seule Récompense de ses anciens travaux, l'unique avantage qu'ait un vieux Militaire pour se procurer sur la fin de ses jours une petite existance indépendante.

Les Regimens *Suisses* sont de bonnes troupes ; mais les *Wallons*, *Irlandois*, *Italiens*, & *Volontaires*, sont tous Deserteurs & vagabons de tous les pays de *l'Europe* & la plus méprisable canaille.

La paye du Soldat est de sept sols par jour avec une livre & demie de pain : ils sont assés bien habillés pour le pays où ils vivent : ils ont tous les trente mois un habit complet ; & un petit Uniforme composé de veste, culotte &c. tous les dix-huit mois. La moitiè de chaque Regiment est en congé pendant les quatre mois de l'année que durent les récoltes, chaque homme emportant avec lui la paye & le pain de deux mois d'avance ; & recevant l'autre moitiè à son retour. On m'a dit que la désertion n'étoit point connue parmi les troupes *Espagnoles*.

A L'expiration de leurs engagemens on leur donne avec leur congé absolu, deux mois

de paye, & deux mois de pain pour s'en retourner chez eux; & en sus une gratification de trente deux Livres huit Sols de *France*. S'ils veulent continuer à servir plus long-temps ils reçoivent pour recompense, une gratification suivant les differens Périodes de leur service, ils ont divers avantages, & augmentation de paye.

Il y a des Ordonnances du Roi pour les manœuvres, le service, la discipline &c distribuées dans toute l'Armée; je ne discuterai point si ces Ordonnances sont les meilleures, qu'on pût faire, mais ce qu'il y a de sur, c'est que telles qu'elles sont chacun est obligé de s'y conformer exactement : les differens Corps n'ont point à redouter les caprices des Chefs ou des Commandans subalternes; ce n'est point à une foule de Caractères bizares, qu'on peut avoir affaire, tout au plus peut-on en rencontrer un dans l'Inspecteur général. La subordination est telle dans cet état, que toutes les fois qu'il se présente un Officier de Grade supérieur au sien, on est obligé de se lever & de lui offrir son siége : un Colonel fils d'un Grand d'*Espagne* ayant négligé de rendre cet honneur au Général *O'Reilly*, cela causa une dispute que le Roi jugea en faveur de l'Inspecteur-général.

Le Régiment de *Navarre* en Garnison ici, est nommé le Régiment *modele*. Je vais

vous donner une légere Esquisse de la manière dont cette troupe est disposée dans les quartiers & sous les armes. On ne les laisse point sortir dès le matin, que leurs queues ne soient faites, & leurs cheveux rangés & poudrés; ils sont dans les chambrées, en bonnet & en veste à manches : j'ai trouvé les chambres très-propres, ce qui est d'autant plus remarquable, que la propreté n'est pas le caractère distinctif des *Espagnols*, quoi qu'elle soit plus nécessaire dans leur climât qu'ailleurs : les lits étoient faits, (*) & donnoient à la chambre un air de décence. Il y a chez eux beaucoup de subordination ; car ils saluent non seulement leurs Officiers, mais même les Sergens quand ils les rencontrent dans les rües : sous les armes on apperçoit de la négligence en quelques points, & de l'exactitude en d'autres ; les boutons étoient clairs; mais les Habits étoient sales ; les cheveux étoient bien poudrés, mais les chemises étoient mal-propres ; l'uniformité se montre dans chaque point de la tenue ; mais elle manque de cet ensemble qui en fait l'agre-

(*) Chaque homme a son lit à part : c'est un Réglement qui a été fait sous ce Régne-ci, sur l'observation que fit *Thamar* Medecin du Roi, qu'il étoit mal-sain pour deux hommes qui pouvoient se communiquer leurs maladies, de coucher dans le même lit.

ment : leurs armes me parurent en aſſés bon état, & ils réuniſſoient l'immobilité, l'attention, & l'obeiſſance qui font le bon Soldat. Il n'y avoit que la moitié du régiment ſous les armes, le reſte étoit en congé d'Eté ; ce que je vis étoit une jolie jeuneſſe : il n'y en avoit pas vingt qui euſſent trente ans. Il pourroit bien ſe faire que l'enſemble de leur conſtitution ne plût pas tout-à fait à quelques-uns de nos Guerriers de parade ; mais je penſe qu'elle eſt auſſi capable qu'une plus brillante de faire une troupe eſſentiellement bonne : une poignée de gens comme ceux-ci qui ont le ſentiment de la patrie, & qui ſe trouveront ſous les ordres d'un bon Officier, ſe rendront reſpectables à leurs concitoyens, & redoutables à l'ennemi.

Je ſuis effraié de trouver mes ſentimens ſur le militaire tels que je les expoſe ici, ſi différens de tout ce que vous en avez penſé juſqu'à ce jour ; cependant je me flatte & même je ſuis convaincu, que quand nous aurons l'occaſion de cauſer plus à fond ſur cette matiere, je vous raménerai entierement à mon avis. Je partirai demain de bonne heure, prenant mon chemin par *Salamanque* ainſi permettez que je vous quitte.





LETTRE SEPTIEME.

SALAMANQUE le 9 Août 1774.

JE ſuis déjà depuis quelques jours dans cette Ville que ſon Univerſité rend célèbre; mais je dois vous continuer mon journal depuis *Avila*, avant de vous donner une idée de l'éducation que la jeuneſſe *Eſpagnole* reçoit dans les colléges ; celà vous mettra à portée de juger de l'état floriſſant des Lettres dans ce Royaume.

Le 5. Je ſuis parti *d'Avila*, & j'ai fait environ deux ou trois lieues à travers un pays pierreux & mal cultivé : nous avons trouvé enſuite une aſſés belle étendue de champs de Bled : nous rencontrions à chaque lieue un village au moins, & quelquefois plus : cependant le Peuple paroit pauvre dans ce Canton. Ils ſont extrêmement baſanés & leur phyſionomie eſt ſingulièrement ſéche & ridée. A cinq petites lieues plus loin, nous nous ſommes arrêtés à un cabaret dans un pauvre village nommé *Saint Thomas* : nous avions heureuſement fourni nos Cantines, ſans quoi nous aurions fait mauvaiſe chère; tout ce que nous pûmes nous procurer là, ce fut un peu de vin, & avec grande

peine nous obtînmes quatre œufs dont nous fîmes une omelette : la Maiſon étoit propre & les gens plus honnêtes & moins préſomptueux que tous ceux que j'avois encore vu.

Je fus accoſté à la porte par un Garçon d'environ dix-neuf ans, qui ſe diſoit un pauvre Ecolier ; il avoit en effet l'air très-miſérable, car ſon vêtement conſiſtoit en une veſte & culotte noires toutes déchirées & couvertes d'un manteau tout en loques : pour ſe faire valoir & ſe rendre intéreſſant, il tirra d'une poche craſſeuſe un petit *Horace* bien gras, qu'il me préſenta en récitant une Ode par cœur : il me conta, qu'il avoit été lâchement abandonné à *Madrid* par une perſonne avec qui il vivoit, & qui ſe prétendoit de ſes amies, qu'il l'avoit laiſſée là, & qu'il étoit revenu quoique de loin pour ſe rendre au lieu de ſes Etudes, *Salamanque*, *Séjour des Muſes*, avec leſquelles, me dit-il, il étoit toujours ſur de trouver la joie & le bonheur. Il m'accabloit d'une profuſion de Phraſes empoulées, & ne paroiſſoit pas éloigné de vouloir s'attacher à moi ; mais quoi qu'il produiſit un paſſeport de *Madrid* bien en régle, je le pris pour quelque fripon, & je cherchai à m'en débaraſſer; mais pour que celà eut un peu meilleure grace, je lui offris quelque monnoie qu'il rejetta avec dédain; cependant j'obtins de lui de vouloir bien accepter un verre

verre de Vin ; pendant qu'il le buvoit, je remontai à cheval, & pourſuivis ma route à travers un grand bois : nous arrivâmes enſuite à un pays très plat, & entièrement cultivé en grain ; nous vîmes quelques villages dont les maiſons étoient preſque toutes bâties en brique, & nous vînmes après avoir fait cinq lieues à *Penaranda*, ou nous trouvâmes une *Poſada* aſſés paſſable, mais rien à manger que des œufs.

Le 6. Nous ſommes partis à cinq heures du matin, traverſant un pays d'une demie lieue environ, abondant en grain ; enſuite nous ſommes entrés dans une forêt de lièges qui peut avoir une lieue d'étendue : au ſortir de cette forêt, on entre dans un pays plat & ouvert juſqu'à *Ventoſa* ; enſuite nous trouvâmes des Bleds, & quelques troupeaux de moutons auprès de *Huerta* : c'eſt un joli village ſitué ſur la *Tormes* à quatre lieues de là ; on y trouve une *Poſada* commode, & une hoteſſe fort honnête, qui avec complaiſance nous procura tout ce que nous lui demandâmes. J'ai obſervé que les gens de cette Province ſont plus ſerviables, & moins *importans* que ceux de *l'Andalouſie*. Nous mangeâmes à notre diner, des truittes toutes fraiches, puis nous continuâmes notre journée.

Dès que nous fûmes hors du village, nous

découvrîmes *Salamanque*, nous longeâmes constament la riviere de *Tormes*, passâmes *Aldea Lengua* & arrivâmes enfin ici, ayant fait quatre lieues en quatre heures. Nous avions rencontré dans notre après-midi plusieurs troupeaux de moutons: cette province en nourrit en grand nombre pour la subsistance de *Madrid* : nous avons trouvé aussi quelques vignes, & une grande quantité de Bled, surtout aux environs de la ville, dont tout le peuple étoit occupé à la moisson.

Salamanque est une grande ville du Royaume de *Leon* : elle a un beau pont de pierre sur la Riviere de *Tormes*, qui y passe & va se jetter ensuite dans le *Duero* sur la Frontiere du *Portugal*.

Cette ville est célèbre par son Université qui avoit dabord été fondée dans la ville de *Plasencia* l'An 1209 par Don *Alonzo* Comte de *Castille*; mais qui fut ensuite transférée à *Salamanque* en 1239 par *Ferdinand le Saint*. C'est la premiere Université du Royaume; mais elle n'a pas l'air d'être en grande activité; on diroit à voir ses Colléges qu'ils ont été ravagés & ruinés par l'ennemi : dans les uns je ne trouvai que les Chefs de la maison avec un ou deux étudians, & dans presque aucun il n'y avoit plus de six ou sept écoliers.

Le Collége de *Santa-Cruz*, à *Villa-dolid* de *Saint Ildephonse* à *Alcala*; d'*Oviedo*; *Cuença*, *Viejo*, & *Obispo* ici, ayant eu quelques disputes entr'eux, au sujet de leur administration interieure, le Roi s'en est mêlé, & a rendu un édit par lequel il déffend de recevoir des Ecoliers jusqu'à ce qu'il ait été pourvu à la réforme des réglemens de leur administration. Les professeurs ont fait des répresentations & des remontrances très-vives à la cour, au nom de l'Univeisité; enfin ils obtinrent il y a environ un an, une audience du Roi à *Aranjuez*; mais comme ils s'avisérent de faire valoir leurs droits avec trop de liberté, il leur fut ordonné de se retirer, & il sortit un second édit en confirmation du premier. L'objet principal de ces Colléges étoit l'etude des loix, & leur fondation particulierement destinée à des gens de condition; ceux-ci nés pour l'indépendance, & pleines d'un esprit de liberté, venant à découvrir par cette étude des principes, que l'autorité absolue dont jouit le Souverain en *Espagne*, est une usurpation contraire à l'ésprit de l'ancienne constitution; ne vouloient pas quand ils arrivoient aux places, dire *Amen* à toutes les fantaisies du Prince; ainsi les Ministres pour détruire cet ésprit généreux, ont pris ce biais détourné de décourager par des ordres tyranniques, ou plutôt de prévenir les pro-

grès de la ſcience, & d'arracher ces premiers germes de la liberté, avant qu'ils euſſent le temps de prendre racine; de ſorte que par la ſuite du tems, on aura perdu ce qui étoit toujours l'Etendart de la juſtice préſentée aux yeux du Souverain, & l'on ne trouvera plus que des lâches & de ignorans à oppoſer au deſpotiſme qui peſera ſans contradiction ſur la tête de ces eſclaves.

Tel eſt l'état barbare & corrompu de ces contrées, qu'il n'y a point de gentil-homme qui puiſſe avoir dans ſes terres, une école pour l'inſtruction de ſes jeunes payſans; quand il voudroit en faire les fraix lui-même, on ne lui en accorderoit la permiſſion qu'en payant des droits onéreux.

Les Ordres Religieux ont des écoles où l'education ne va pas plus loin que de ſavoir lire, & écrire, & dire la Meſſe, qu'ils n'entendent pas; car il n'y eſt pas queſtion de Latin; on fait apprendre aux éleves la vie des Saints & d'autres *Jongleries* pareilles, & quoique aſſurément ce ſoit l'eſpèce d'hommes la plus ignorante & la plus hebétée, ils parviennent cependant à être les paſteurs celeſtes de l'humanité.

La nobleſſe élève ſes enfans à la maiſon, ſous la garde de quelques Prêtres ſots ou fri-

pons, qui bien plus occcupés de faire leur cour que leur devoir, ne cherchent qu'à procurer à leur pupille de la dissipation & du plaisir.

Les femmes n'ont d'autre éducation que celle qu'elles peuvent recevoir de leurs Parens. Tant que la Noblesse sera si scrupuleuse sur ce que l'on appelle l'honneur des familles, & que le Clergé conservera son pouvoir sans bornes, il est impossible d'établir une éducation publique dans ce Royaume. Comme les mariages sont déclarés valides, dès que les parties contractantes ont seize ans, les garçons & les filles sont rigoureusement gardés sous les yeux paternels, de peur qu'ils ne se dégradent eux mêmes par quelque alliance inégale; & l'institution particulière des garçons faite sous les yeux de Parens incapables, ne peut les rendre eux-mêmes dignes de figurer avantageusement dans le Monde: mais d'ailleurs de quel avantage leur seroit la science? Elle ne peut ici servir qu'à l'amusement, elle ne peut être d'aucune utilité à personne dans ce Cercle de sujetions où ils vivent renfermés. Les titres & les honneurs suffisent à la Noblesse pour se faire respecter: les personnes du second rang ne peuvent espèrer de se frayer par leurs talens une route à la fortune: les emplois s'obtiennent par l'intrigue, par la bassesse & l'artifice, ou par le caprice de quel-

que Grand. Le Miniſtre a réduit au déſeſpoir *Don George Juan*, officier de la Marine, & très-habile Géometre, parceque ſon habileté ſupérieure lui avoit fait ſentir des abſurdités qui étoient approuvées par tous les autres : on a épuiſé tous les efforts de la malignité pour le mettre mal dans l'eſprit du Roi. Il n'y a pas long-tems qu'il vint d'*Amérique* un Officier qui apportoit un plan de déffenſe contre les incurſions des Sauvages; il étoit vivement recommandé au Miniſtere pour ſes talens ſupérieurs, & ſon projet approuvé comme trés-utile; après l'avoir remis à l'examen, il ne chercha point d'autre recommandation; il s'en rapportoit à ſon propre mérite, & ne cherchoit point à l'étayer pas des intrigues; auſſi fut il congedié avec cette reponſe digne de remarque : *Quiere U. M. componer el mundo?* voulez vous réformer le Monde? ce fut la ſeule récompenſe de ſon merite, & le ſeul déſdomagement de ſes dépenſes.

Continuez-donc malheureux *Caſtillans* à battre ce ſentier d'ignorance; la ſcience ne ſeroit pour vous que la connoiſſance de vos maux aux quels vous n'imaginez pas même à-préſent de chercher quelque reméde!

Le cours de philoſophie qu'on enſeigne dans cette Univerſité eſt celui de *Gaudin* Dominicain *François* : ils ont trois profeſſeurs

dans cette faculté : ils ont aussi une chaire de Philosophie morale, & il s'en établit une de Physique expérimentale.

En Théologie ils étudient les controverses de *Melchior Canus* la premiere année, & les quatre autres le cours de Théologie de *Saint Thomas*, qu'on appelle communément *la somme de Saint Thomas d'Aquin* : ils ont pour cet objet huit professeurs qui tiennent classe matin & soir : il y a de plus un professeur pour expliquer l'Ecriture Sainte, & un autre pour enseigner la Théologie morale.

D'autres professeurs sont chargés d'enseigner le Droit canon : ils expliquent le corps du Droit canonique; les *Clementines*, *les Décrétales* &c. d'autres grands personages traittent du Droit civil ; ils dictent des cahiers sur les Loix de *Justinien*, & les coutumes du Pays. Leurs écoles s'appellent *Instituta Codicis*, *Digesti veteris*, *voluminis institutionum Imperialium* &c. les institutions du Code, & du Digeste ancien & le receuil des Ordonnances des Empereurs.

Il y a des professeurs de Médecine, & leurs chaires s'appellent *Prognosticorum*, *Methodi*, *simplicium*, *Anatomiæ*, *Chirugiæ.* &c. les écoles de Thérapeutique, de Botanique, d'Anatomie, de Chirugie &c.

Ils ont auſſi des Profeſſeurs fondés pour le Grec, l'Hébreu, le Latin, l'Eloquence, la Géométrie & la Muſique.

Mais à préſent les Mathématiques ne ſont guères cultivées. Les étudians en Théologie ſont obligés de donner une année à l'étude de *l'Hebreu*, & les étudians en Droit donnent le même tems à l'étude du *Grec*, avant d'être admis au cours; c'eſt une régle de la fondation même de l'Univerſité; mais dont on ſe relâche bien dans la pratique; & au fond il ſeroit aſſés inutile que celà ſe paſſât mieux. Au milieu des plus ſavantes écoles il n'y a que deux choſes à étudier ici pour les gens de Loi; la corruption & les édits du Roi; puiſque chez-eux la volonté du Prince fait la Loi. L'hypocriſie du Clergé partage ſeul ſon autorité : il ſeroit pourtant bien à ſouhaiter que l'étude des ſciences eut fait de plus grands progrès; car à juger de cette nation par l'état miſérable ou elle ſe trouve, on voit qu'elle eſt minée par le vice intérieur de ſa conſtitution : elle traîne une vie exténuée; elle périt de langueur en attendant ſa ruine totale, faute d'oſer venir elle-même à ſon propre ſecours; car eſt il rien de plus abſurde que de préſenter des plaintes qui ſont foulées aux pieds? Diſons donc avec vérité que ces Profeſſeurs ſont de pauvres Gens.

Le

Le dictionnaire de l'Académie Royale décide en dernier reſſort de la Grammaire & de l'Orthographe ; mais dans le vrai il n'y a point de littérature en *Eſpagne*. Les auteurs de ce livre diſent ſérieuſement dans leur préface, que la langue *Eſpagnole* eſt ſi riche, que dans la foule des ouvrages d'imagination dont elle abonde , ils ont trouvé cinq *nouvelles* écrites avec tant d'art, que chacune d'elle exclut volontairement une des cinq voyelles, toujours la même, de tous les mots qui la compoſent.

Cette ville reſſemble à toutes les villes *d'Eſpagne*, elle a un aſpect ſombre ; les rües ſont étroites & irréguliéres ; & les maiſons gothiques. La grande place eſt un fort beau carré bien bâti, quoique dans le goût Mauresque.

Le collége qui appartenoit aux Jéſuites eſt un bâtiment fort étendu : ſa grandeur eſt telle que dans la derniere guerre on y a logé ſix mille François qui alloient rejoindre l'Armée en *Portugal* ; à préſent il y en a une partie occupée par les étudians Irlandois qu'on a tirés du collége de *Seville*, & de celui de *San - Jago*, ils ſont à peu-près vingt-ſept mal rentés & bien peu connus ; pauvre compagnie ! ils m'ont fait toutes ſortes d'honnê-

tetés ; en échange j'ai pris la plus grande commisération de leur triste état.

La Cathédrale est un superbe édifice gothique; elle a vingt six chanoines qui comme tout le reste du Clergé d'*Espagne* sont richement dotés.

La Chapelle du College d'*Oviedo*, est propre & élégante.

On m'a fait entrer dans le couvent du *Saint Esprit* : les religieuses qui l'habitent sont preuve de noblesse : elles ne sont soumises à aucune visite que par ordre du Roi, & encore il doit nommer à cet effet un chevalier de l'ordre de *Saint Jacques*. Elles reçoivent compagnie dans leurs appartemens, & peuvent avoir autant de domestiques qu'il leur plaît ; mais il ne faudroit pas qu'on sçut, qu'un homme y a passé toute la nuit : elles sortent une fois l'année ; mais c'est en procession.

J'ai trouvé ici en garnison deux escradrons du Régiment de *Bourbon* Cavalerie. Le commendant avec qui j'ai diné est un homme extrêmement poli; mais la troupe a l'air bien bourgeois.

Un jour en passant dans la rue je rencon-

trai un vieux *Cathedratico*, c'eſt à dire un profeſſeur, qui paroiſſoit balancer pour me céder le pavé ; je m'empreſſai de le lui céder moi même ; & il paſſa avec l'air triomphant. Je ne rapporte cette ridicule minutie que parce qu'elle tient au caractère national. Il étoit fréquent autrefois que de telles rencontres fiſſent des diſputes ſerieuſes entre les militaires & les étudians ; le Roi fut obligé de rendre un édit, dans lequel il déclare qu'il approuve la politeſſe de ceux qui céderont le pas. Cette déclaration Royale produiſit ſur quelques perſonnes l'effet deſiré ; mais les vieux entêtés, comme mon ami le profeſſeur, ne s'embarraſſent guères de l'approbation du Roi, & aiment bien mieux ſe faire rendre des honneurs qu'ils ſe croient dûs : peut-être auſſi ne me croyoit-il pas étranger ; car il auroit voulu faire les honneurs de ſon pays. De telles miſères ſont pourtant tenues ici à grande importance : je ne ſuis jamais ſorti avec un Eſpagnol d'un rang inférieur, ou ſupérieur à moi, qui ne m'ait toujours donné la droite ; c'eſt un honneur rendu aux étrangers ; mais entre Compatriotes le ſupérieur exige cette déférence.

Le Thermomètre a monté ici auſſi haut qu'à *Madrid* ; il a été toute la journée entre quinze & vingt dégrés. On m'a dit qu'il y avoit quinze mille feux dans cette ville.

Les ſubſiſtances ſont extrêmement chéres en cette ville ; l'Orge ſe paye huit réaux ; la *Fanegue*, meſure du pays, qui eſt au Boiſſeau comme huit à treize : le Bled vaut dix-huit reaux, & les Poulets quatorze quarts le couple.

Par tout ce que je viens de vous dire, il vous eſt aiſé de vous faire une idée de l'état des ſciences chez cette nation. Laiſſons les jouir de leur engourdiſſement : mais vous; ſentez le bonheur & la gloire d'être né dans une région fortunée, où les ſciences ſont fécondées & entretenues par la liberté ; „ il n'appartient „ qu'à la liberté de nourrir les grandes pen- „ ſées du génie, elle les fait naître avec l'eſpé- „ rance d'emporter l'avantage ſur ſes Rivaux, „ & elle donne à l'homme le Noble orgueil „ de s'aſſeoir au premier rang „. Demain matin je partirai pour *Zamora*, d'ou vous recevrez mes premieres nouvelles.



LETTRE HUITIEME.

DE ZAMORA le 11 Août 1774.

C'Eſt de l'ancienne réſidence des Rois de *Leon* au tems où ils poſſédoient un fort petit territoire, que je vous envoye la ſuite

de mes avantures depuis *Salamanqne*, avec une courte defcription de cette vénérable cité.

Le 10. En quittant *Salamanque* nous avons traverfé un pays plat, abondant en Bled; nous avons paffés quelques villages, & fommes arrivés à *Cubo*, qui eft à quatre lieues. Le pays eft médiocrement cultivé, & les villages y ont l'air très-miférables : nous y vîmes quelques troupeaux de chévres : s'il y a quelqu'endroit un peu meilleur que les autres, on eft fur qu'il appartient à des Moines; auffi trouvâmes nous un couvent fitué dans une belle vallée verdoyante, & coupée par un joli ruiffeau. Nous fommes arrivés à *Corralès*, chétif hameau, entouré cependant de Bleds & de vignes : là on trouve une pauvre cabane, qui s'intitule *Pofada*; nous nous y repofâmes, quelques heures, enfuite nous pourfuivîmes notre chemin à travers un pays plein de vignes, jufqu'à *Mirales* qui eft à deux lieues. Depuis cet endroit on ne trouve que des champs de Bleds & des vignes jufqu'au *Duero*: nous paffâmes ce fleuve fur un pont de pierre, de onze arches, d'Architecture gothique; & nous arrivâmes à la *Pofada* de *Los Momos*, ayant fait dix lieues en onze heures.

Cette ville eft très-ancienne, & du tems des Romains fe nommoit *Sentica*; elle avoit été détruite dans la fuite des temps, & des longues

guerres des *Gots*, *Alonzo III.* la rétâblit à la fin du neuvieme siècle, & lui fit prendre le nom de *Zamora*, suivant *Mariana*, à cause de la quantité des pierres bleuâtres qu'il y trouva, & qu'on appellé de ce nom dans la langue mauresque. Cette place est très-forte, étant située sur une hauteur qui commande la riviere. Ses vieux remparts subsistent encore.

En me promenant autour de la ville, j'ai observé sur une de ses portes, une vieille statue de pierre qui répresente une femme avec l'inscription suivante.

DONA VRACA
(ici est la figure)
AFUERA AFUERA
RODRIGO ELSOR.

Je trouve dans *Mariana* que Don *Fernando* Roi de *Leon*, &c. Etant mort l'an 1066, laissa le Royaume à diviser entre ses Enfans ; & que Dona *Uraca* sa fille, eut pour son partage la ville de *Zamora*. Mais bientôt son frere Don *Sanche*, Roi de *Castille*, forma des prétentions sur cette place, & l'assiégea. Attiré sous les murs de la ville dans des embûches qui lui avoient été dressées par un habitant ; il y périt. Son armée au désespoir de la mort du Roi, résolut de se venger de cette perfidie, sur tous les habitans. Il y avoit

dans le camp des *Castillans* un jeune homme de qualité nommé Don *Diego Ordoñez* qui avoit une grande réputation de valeur. Il vint se présenter à cheval, armé de toutes pièces, aux pieds des ramparts ; & reprocha aux citoyens leur trahison & leur déloyauté. C'étoit alors une coutume générale quand on accusoit un peuple entier, de soutenir un combat singulier, contre cinq champions l'un après l'autre ; & les cinq victoires faisoient preuve. Un *Zamorien* nommé *Arias Gonzalo*, homme d'une grande réputation quoique d'un âge très avancé s'offrit d'être le champion de sa patrie, avec ses trois fils, & de combattre ce hardi chevalier. En conséquence ses fils, *Pedro*, *Diego*, & *Rodrigo* sortirent des portes pour le combat, ils tombèrent tous trois sous le Glaive d'*Ordoñez* qui se couvrit ce jour là d'une grande gloire : mais *Rodrigo* au moment même qu'il tomboit mort, eut la présence d'Esprit de frapper de son épée, le cheval du vainqueur, & en même tems de lui couper les rênes. L'animal effarouché, & se sentant en liberté s'echappa au galop, sans que son cavalier pût l'arreter ; une autre coutume de ce combat judiciaire, c'est qu'on étoit censé vaincu quand on abandonnoit le champ : il fallut donc prendre des juges pour décider ce point de loi. Le peuple de *Zamora* s'en tenoit au fait, le champion reclâmoit l'intention ; les juges ne prononcérent point ; ce qui passa

pour une décifion favorable aux *Zamoriens*. Je foupçonne donc que cet événement eft l'époque & la caufe de l'érection de cette Statue, & de fon infcription. Je laiffe aux curieux le foin d'apprécier la jufteffe de ma conjecture ; mais l'antiquité de ce monument m'a paru mériter qu'on en fit mention ; & la fingularité de cette hiftoire m'a engagé à vous la rapporter.

La ville eft obfcure , fes rües étroites , & fes maifons grandes & vieilles ; fes fortifications font encore entretenues, parce qu'elle eft frontiere du *Portugal*.

Il y a une garnifon de trois Bataillons d'infanterie , & de deux efcadrons de Dragons. J'ai vu ces dragons à cheval : prefque tous leurs chevaux font médiocres & mal dreffés. Les hommes étoient mal - propres , & maltraitoient leurs chevaux. Le régiment de *Cantabrie* eft une bonne troupe & bien tenue. J'ai trouvé fes logemens bien propres & les hommes en bon état.

On vit ici fort chèrement, j'en partirai demain matin pour me rendre à *Aftorga* ; là, fi j'ai le tems , vous aurez de mes nouvelles & pour finir par un compliment Efpagnol ; *Puiffiez vous vivre longues années*. Mais j'ajoutrai

trai & les paſſer le plus agréablement; c'eſt le vœu le plus ſincère de votre ami.

LETTRE NEUVIEME.

D'ASTORGA le 13 Août 1774.

J'Ai quelque choſe à vous conter, qui vous amuſera : écoutez moi avec attention, mais pourtant n'allez pas trop vivement vous promettre un plaiſir extraordinaire; il faut dabord que je vous faſſe languir un peu par l'inſipide journal de ma marche depuis *Zamora* juſqu'ici.

Le 12 en partant de *Zamora* nous avons traverſé un pays ouvert & plat, où quelques champs de Bled ſe trouvent ça-&-là, nous avons paſſé quelques villages, & ſommes arrivés à *Driego del Camino*; c'eſt un pauvre hameau avec une plus pauvre cabanne, en maniere de *Poſada*; où on ne trouve d'autres ſiéges que le plancher : nous avons eu bien de la peine à nous faire donner un pot de terre pour cuire les proviſions que nous avions heureuſement apportées ; car il n'y avoit que du vin aigre & de très mauvais pain. Après ce repas frugal, & quelques moments de repos, nous avons continué notre route par une après diné brulante.

P

En traverſant le plat pays nous avons toujours éprouvé depuis *Avila* une chaleur inſupportable : nous avons trouvé peu de Bled cette après-midi, ſi ce n'eſt aux environs des villages; nous avons paſſé la riviere d'*Eſla* qui eſt à une demi-lieue de *Benavente* où nous ſommes arrivés après onze heures de marche, pour faire dix lieues.

Il y avoit une mortelle journée que nous n'avions preſque vu perſonne, quand nous rencontrâmes un grand nombre de *Galiciens* qui retournoient chez eux, après avoir été faire la moiſſon ailleurs.

On voit dans cette ville les ruines d'un vieux Château, appartenant au Marquis de *Benavente* qui eſt Seigneur de la ville.

Tous ces beaux vieux Châteaux de la Nobleſſe tombent en ruine, dans toutes les provinces d'*Eſpagne*, pendant que les propriétaires vont porter des chaînes dans la Capitale ; & augmenter le faſte de la Cour, & l'autorité du Prince. Ils y diſſipent en dupes, leurs richeſſes, qui ſeroient mieux employées dans leurs domaines à encourager l'induſtrie de leurs vaſſaux.

Cette ville étant ſur le grand chemin de la *Galice*; les *Galiciens* par centaines y paſſent

la nuit en revenant chez eux : ils couchent tous dans les cimetieres des églises en plein air ; ce qui est un usage assés commun au peuple de ces pays chauds : dans les mois d'Eté il n'y a point de serein, il vaut mieux coucher à l'air, que d'être enfermé dans une chambre qui ressemble à un Poulailler. J'ai souvent vû les muletiers de *l'Andalousie* & de la *Manche*, passer la nuit dans la cour de la *Posada*, plutôt que dans les chambres.

Nous nous sommes arrêtés ici un jour pour reposer nos chevaux.

Le 14 poursuivant mon chemin, j'ai traversé quelques villages, dont la culture m'a paru consister en partie, en Bled de *Turquie*; ensuite nous avons trouvé un pays très bas, bien arrosé de ruisseaux; j'y ai observé une grande quantité de lin, & beaucoup d'arbres; particulièrement des peupliers. De là nous avons trouvé un pays très-montagneux, que nous laissions sur notre gauche : j'y ai remarqué quelques vieilles tours, que je suppose avoir été d'anciens postes destinés à garder quelques passages du Royaume de *Gallice*. Nous avons passé la Riviere *d'Orbigo* & sommes enfin arrivés à *Bañeza* , cela faisoit un trajet de six lieues.

Nous avons rencontré une grande quantité de

Galiciens qui retournoient chez eux. On entend dans la ville. un grand bruit d'atteliers, & de travailleurs; il n'y a pas moins de cent cinquante metiers de Tisserans continuellement occupés à faire des toiles de lin. La *Posada* étoit très bonne, nous y avons diné, puis continué notre route à travers une plaine très agréable, bien coupée de ruisseaux, bien distribuée en clos & en plantations; & où le Lin & le Bled sur-tout sont bien cultivés. Cette Plaine a une lieue: le pays au delà est inégal & mal cultivé. Après avoir passé les premieres montagnes, On voit à une petite distance sur la gauche, les ruines d'une vieille forteresse, très-considérable, nommée *los Palacios de Valduerno* : là nous avons rencontré un jeune garçon avec qui je suis entré en conversation; il nous a montré une Montagne où est, nous a-t-il-dit : l'Hermitage de Notre Dame *del Castro*; c'est un grand objet de dévotion, à ce qu'il me semble, pour le peuple de cette contrée. Cette *Dame* réside environ à deux lieues d'*Astorga*, & mon jeune homme m'apprit, que dans les occasions intéressantes, comme pour avoir de la pluie &c on alloit en procession solliciter cette Protectrice, & qu'il étoit rare que ce fut en vain. On lui avoit conté, ajouta t il, que quand elle vouloit accorder ce qu'on lui demandoit, elle changeoit de couleur ; mais comme il ne l'avoit pas vu, il ne le croyoit pas : car disoit *il*, il croyoit

ſes yeux, & pas davantage: Je trouvai ce garçon gai & d'un bon eſprit: nous continuâmes ainſi à badiner & à rire, en traverſant un pays montagneux & peu cultivé juſqu'aux environs de la ville, où nous arrivâmes ayant mis onze heures à faire dix lieues.

Cette ville eſt ſituée ſur une hauteur; c'étoit autrefois une place forte; elle eſt encore fermée d'un vieux mur, qui dans ſon étendue forme un quarré long d'un mile & demi.

Le vieux Château du Marquis d'*Aſtorga*, tombe en ruine.

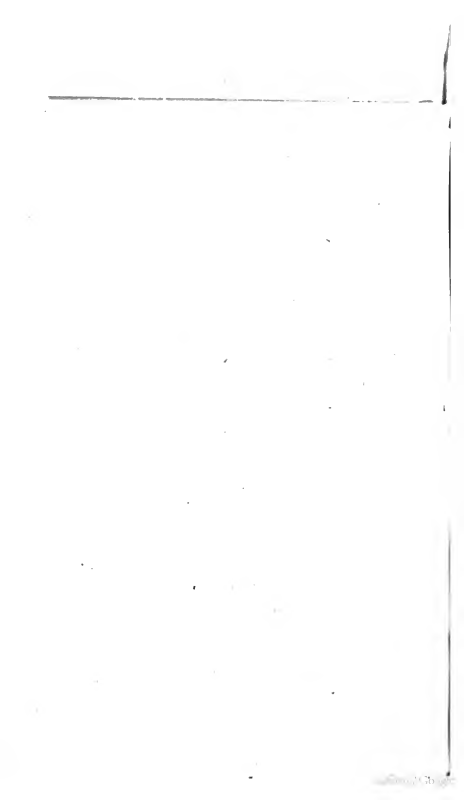
Comme c'étoit le jour de l'Aſſomption, on me dit qu'il y auroit ce qu'on appelle *Funcion* à la Cathédrale; je m'empreſſai d'y aller. L'égliſe étoit toute illuminée en dedans & en dehors comme le *Panthéon*, avec de lampions de couleur, ce qui faiſoit un très bel effet. Il y avoit auſſi des feux de joie devant le portail, & une troupe de Muſiciens; mais dont l'exécution étoit médiocre: ce qu'il y avoit de mieux, c'étoit un concours prodigieux de tout le peuple des environs. J'obſervai que parmi les payſans, les femmes s'étoient diviſées en pluſieurs bandes, qui formoient chacune une danſe: elles étoient partagées deux à deux, & chaque danſe étoit de vingt ou trente couples, comme ſont chez

nous les danses de village : toutes les femmes avoient des castagnettes dans leurs mains : chaque danse étoit menée par une vieille qui commença à chanter en battant la mesure d'une main, sur une espéce de tambour de basque qu'ils nomment *Pandèro.* Cet instrument est quarré & chargé sur les cotés de petites sonnettes : aussi-tot toutes les filles saisissent le même air avec leurs castagnettes, & se mettent à danser : la mesure commence doucement, & augmente de vivacité par dégrés; puis quand elle est au dernier terme, elle redescend de même. La voix de la vieille femme, les pas des danseuses, le tambour de basque & les castagnettes, sont dans un parfait accord. La figure consiste à faire des passes l'une autour de l'autre, avec des mouvemens très - voluptueux : pendant ce temps-là les garçons se tiennent derriere, faisant l'amour aux filles. Cette gaité se prolongea presque toute la nuit; mais comme j'étois las, je les quittai, & je m'allai reposer.

Le lendemain matin, je remarquai qu'un certain nombre de ces femmes étoit dans un costume singulier : on me dit que c'étoit celles qui avoient été nommées *Maurégatas.* Leur habit est vraiment original : elles portent de très-grands anneaux d'oreilles, & sur la tête une espèce de chapeau blanc, qui de loin ressemble beaucoup par la couleur & par la



Femme
dans le Costume Maurégate.



forme à celui des femmes *Maures* : leurs cheveux font feparés en deux fur le front, & pendent des deux côtés du vifage : elles ont une étonante quantité de petits portraits de Saints, foit en medailles d'argent, ou en autres brimborions, attachés à de grands chapelets de Corail qui forment un collier, puis s'étendent fur toute la poitrine : la chemife eft fermée fous ces chapelets, & couverte d'un corps de robe boutonné : ce corps de robe eft brun ainfi que leurs voiles & leurs juppes, & les manches font larges & ouvertes par derriere. Pour les hommes, ou *Mauregatos*, ils portent de grands chapeaux & de larges culottes attachées fur le génou, mais qui pendent pardeffùs cette jarretiere jufqu'à mie-jambe ; le refte de leurs vêtemens confifte en un petit habit avec une ceinture pardeffùs.

Je me fuis informé à tout ce que j'ai rencontré de Gens qui devoient être inftruits, pour apprendre quelques détails de ce peuple ; mais je n'ai pas été heureux dans mes recherches : on ne m'a dit autre chofe fi non qu'il y a dans les environs de cette ville une grande quantité de villages, tous liés enfemble par une efpèce d'accord, & foumis à des régles fixes, dont perfonne ne fe difpenfe. Tous leurs mariages fe font entr'eux ; fi quelqu'un s'ecartoit de leurs ufages & de leur coftume, il feroit chaffé de la fociété; car ils diffèrent

autant par les vêtemens que par les maniéres, de tous les habitans du Royaume. Quand une jeune fille est fiancée, elle ne peut plus parler à d'autre garçon que son Prétendu, & cela sous peine d'une amende qui se paye en vin. Tous les jeunes garçons la poursuivent, & la tourmentent pour la faire parler. Après le mariage, les femmes ne peignent plus leurs cheveux, ce qui est une très vilaine coûtume. Elles sont les travaux de l'agriculture, pendant que les hommes sont occupés à faire des charrois à travers les montagnes de la *Galice*, ce qui est cause qu'ils entretiennent un nombre considérable de Mules; car la grande route de *Madrid* finit ici. Ce peuple pourroit être dans l'abondance, il est actif & industrieux; mais il pense qu'il est nécessaire de vivre dans l'indigence. Je suppose que ce sont ces Muletiers *Yangois* dont il est fait mention dans Don *Quichotte*.

Flores écrivain Espagnol, parlant de cette contrée des environs d'*Astorga* dans un livre intitulé *España Sagrada*, dit: que c'est ce „ qu'on appelle le territoire des *Mauregatos*, „ peuple adonné au commerce, & renommé „ par son éxacte probité: que les femmes „ y conservent un costume dont l'origine se „ perd dans la nuit des tems, & qu'on ne „ trouve dans aucun autre endroit de l'*Espagne*; enfin, ajoute-il, il faudroit un volume

pour

„ pour décrire l'efprit, les coutumes, & les „ mœurs de cette petite nation. „.

Je trouve dans *Mariana* que Don *Alonzo* Roi de *Leon*, qui régnoit vers le milieu du huitième fiècle, eut d'une maitreffe obfcure, un Bâtard nommé *Mauregato*. Quelques années après la mort du Roi *Alonzo*, fon petit fils Don *Alonzo II* étant fur le trône en 783, *Mauregato*, malgré l'illégitimité de fa naiffance, prétendit avoir le droit de fuccéder à la couronne, de préférence à fon neveu, ainfi que fes propres frères qui avoient régné avant lui. Son parti étoit compofé de tous ces turbulens qui fe plaifent dans la nouveauté, & font toujours prêts à former des féditions; mais ne fe croyant pas affés fort avec fes Chrêtiens feuls, il eut recours aux *Maures*, s'engageant pour prix de leur affiftance à leur payer un tribut annuel de cinquante filles de qualité, & de cinquante filles du peuple. A ces conditions *Abdéram*, Roi de *Cordoue*, lui donna de puiffants fecours. Le Roi *Alonzo* n'étant pas en état de réfifter, fe réfugia dans les montagnes de la *Bifcaye*; ainfi *Mauregato* monta fur le Trone de *Leon*, qu'il occupa pendant cinq ans & demie. Durant fon régne il céda encore des territoires aux *Maures* qui le maintenoient dans fa Domination.

Je ne prends pas fur moi d'affirmer que les

habitans actuels de ce district foyent réellement les defcendans de ceux qui ont fuivi la fortune de *Mauregato*, & qui peut être auront reçu ces territoires en récompenfe de leurs fervices, confervant les mœurs de leur nation au milieu d'un peuple étranger; mais certainement on ne peut nier que fur-tout parmi les femmes, l'habillement, les manières, le génie, ne foient parfaitement celui des *Maures*. Je ne donne ceci que comme une conjecture jufqu'à ce qu'on ait quelques folutions plus fatisfaifantes : c'eft une matiére digne des recherches, & de la curiofité des favans. J'ai obfervé la nuit de mon arrivée, deux Cigognes dans leur nid; mais le lendemain matin elles avoient pris leur vol.

J'ai remarqué ici une grande altération dans le langage; je pouvois à peine comprendre les gens du bas-peuple tant leur patois eft corrompu.

Je ne doute point que vous ne lifiez avec plaifir le détail que je vous ai fait de ce peuple fingulier. Je n'ai trouvé aucun voyageur qui ait confidéré cet objet avec des yeux obfervateurs : c'eft fur-tout ce qui rendra mon récit curieux.

On me menace d'une terrible journée pour demain; mais le plaifir de raconter le péril

où l'on s'est trouvé, passe de beaucoup la peine; ainsi je poursuivrai mon entreprise. Bon soir croyez moi bien sincérement &c.

LETTRE DIXIEME

De la Corogne le 7 Septembre 1774

JE suis arrivé ici depuis quelque temps excessivement fatigué, avec un cheval blessé & un domestique malade : ces petits désastres m'ont retenu plus long-tems que je ne croyois; mais comme le mal ne va jamais sans quelque petit bien, cela m'a donné l'occasion de faire des observations plus approfondies sur le premier Département de la Marine *Espagnole* au *Férol*. Cette lettre contiendra donc une esquisse de ce grand tableau, & les détails de mon voyage depuis *Astorga*.

Le 16 Août. Je suis parti d'*Astorga* l'après-midi en compagnie d'un Muletier qui voituroit du tabac dans la *Galice*; mais trouvant que ses mules avoient une allure trop pesante; je passai devant. J'ai traversé quelques villages *Maurégates*, qui aussi bien que leurs habitans, ont l'air misérable. Les maisons sont de pierres & couvertes de chaûme. J'ai re-

marqué que dans ce diſtrict, on bat le Bled au fléau comme en *Angleterre*, & j'ai obſervé auſſi que cet uſage ne s'étendoit pas plus loin. Dans un de ces villages, j'ai trouvé quelques femmes dans toute leur parure, aſſiſes au pied d'un arbre, pendant que des jeunes garçons danſoient devant elles, au ſon d'une Muſette, très-gaie, & très agréable : ils marquoient la meſure avec des *Caſtagnettes* qu'ils tenoient dans les mains, & des clochettes attachées à leurs jambes. Leurs chapeaux étoient couverts d'une étoffe de ſoye, chamarrée de pluſieurs couleurs, & leurs manteaux étoient relevés auſſi avec des rubans de couleurs différents : il n'y avoit plus ni *Capa*, ni *Sombrero*, ni *Guittare*, ni *Seguidillas*, rien qui rappellât les coûtumes de l'*Andalouſie*, de la *Manche*, & de la *Caſtille* ; excepté la langue, & encore étoit-ce un patois bien mauvais. Frappé de cette différence je m'étois arrêté pour les conſidérer, & eux de leur côté s'aſſembloient autour de moi ; mais mon cheval s'effaroucha de ces ſonnailles, ce qui m'obligea de paſſer.

J'ai traverſé par un très-mauvais chemin un pays mal cultivé, excepté autour des habitations, & je ſuis arrivé à un village *Mauregate* nommé *Fuen Sevadon*, qui donne ſon nom à ce Col des Montagnes de *Galice*. La maiſon qui ſe diſoit *Poſada* étoit bien la plus miſérable que j'euſſe encore vu ; cependant nous nous

préparations à y passer la nuit, & j'avois déjà fait donner à mes chevaux le premier fourage qui m'étoit tombé sous la main ; notre souper étoit sur le feu, quand notre ami le muletier arriva, & nous dit, que nous nous étions arrêtés trop-tôt : nous nous hâtâmes bien-vîte de le suivre ; tout le malheur étoit de laisser le souper derriere. Les hôtes nous trouvant bons pour perdre quelque chose avec eux, eurent l'adresse de nous filouter quoique nous eussions les yeux bien ouverts sur eux. Nous passâmes outre, & traversâmes le dernier village de ce peuple : il est au pied de la montagne, en entrant dans le défilé il faisoit un froid si rigoureux, que je fus obligé de descendre de cheval & de faire route à pied jusqu'au sommet. Je remarquai des amas énormes de pierres avec des croix de bois ; mon compagnon de voyage me dit que chaque *Galicien* à son retour dans son Pays se croyoit obligé de jetter une pierre sur ce tas, ce qui à la longue a formé comme des montagnes. Les Rochers de chaque côté sont d'une hauteur surprenante ; quelques-uns sont chargés de neige sur leur cime. Nous vîmes au clair de la lune, un pauvre *Galicien* endormi à terre sur le bord du chemin & déjà roide de froid ; mon compagnon avec beaucoup d'humanité l'obligea de se relever, quoique malgré lui, & le mit sur une de ses Mules, il me dit, que tous les ans, plusieurs de ces misérables périssoient ainsi dans ces montagnes.

En fortant du défilé, nous arrivâmes à *Azevo*; il étoit une heure du matin, nous avions fait fept lieues. Le village eft miférable, & la *Pofada*, la plus indigne que j'aye encore trouvée : on n'a point d'idée de la faleté de cette maifon, ni du dégoût que caufe la maitreffe du logis. La chambre des vaches, car il n'y a ni étable ni écurie, étoit tellement remplie de fumier, que nos chevaux y étoient logés mal-à-l'aife : & la maifon indépendamment de fa mal-propreté étoit fi petite, qu'il y avoit à peine place pour nous & notre bagage ; mais enfin tel qu'étoit ce taudis, nous nous trouvâmes très-heureux de l'avoir rencontré. J'achetai une poignée de paille pour me fervir de lit, & mon palefrenier fe jetta fur un tas de foin, qui étant humide lui a donné un rhumatifme dont il n'eft pas encore guèri. Nous nous repofâmes ainfi jufqu'au matin qui ramena le chagrin avec la lumiere; car en nous fecouant de notre nid, nous trouvâmes que nous avions été infectés de la plus horrible efpèce de vermine, & je m'apperçus que j'avois perdu un livre qui m'étoit fort intéreffant : je retournai tout-de-fuite le chercher, & payai le mémoire dont le bon marché attefte que notre logement avoit été fimple, & notre fouper frugal : je crois qu'on me demanda vingt fept fols environ pour le foin donné aux chevaux à difcretion, quelques truites pour mon fouper, le vin, le loge-

ment &c. Je donnai à mon hoteſſe quelques quarts de plus, & nous nous quittâmes fort bons amis.

Le 17 je repaſſai les montagnes offrant à chaque village une récompenſe pour qui me rendroit mon livre, & j'arrivai à *Aſtorga* en ſept heures.

On me dit que le ſeul moyen de le retrouver, étoit de mettre des affiches aux portes des égliſes, & d'attendre le premier jour de Fête, où le peuple viendroit ; mais comme celà m'auroit entraîné plus loin que je ne voulois ; je laiſſai là le livre, & m'en revins. Je repaſſai les montagnes encore une fois, & après m'être arrêté un moment chez mon hoteſſe *d'Azevo*, continuant ma route hors des montagnes; j'arrivai à *Molina-Seca*, où nous paſſâmes un ruiſſeau, enſuite nous trouvâmes des vignes, des foins & nous arrivâmes à *Ponferrada*: j'étois alors à quatre lieues d'*Azevo*, je les avois faites en quatre heures.

Cette place a été autrefois très-forte : elle eſt ſituée au confluant de deux rivières, & commande l'entrée du pas de *Fuen Sevalon* du côté de la *Galice* ; on y voit encore les ruines d'un grand Château.

Ayant rencontré un grand nombre de *Gali-*

ciens qui revenoient chez eux : je ſuis entré en converſation avec un d'eux qui m'a dit que leur nombre étoit bien de ſoixante mille, j'aurois en peine à le croire, ſi celà ne m'avoit été confirmé par quelque autorité plus grave. Ils ſortent tous les ans de la *Galice*, & s'étendent juſque dans *l'Andalouſie* : leur départ eſt au commencement de Mai; leur retour à la fin d'Août & de Septembre. Il me dit qu'il avoit fait ainſi vingt quatre voyages en *Caſtille*, que celui-ci lui avoit valu cent dix livres ; mais que ſes Camarades n'en rapportoient guères que ſoixante à ſoixante-trois chaque année. J'ai vu avec intérêt que les peuples de tous ces villages que je traverſois ſe rependent hors de chez eux avec beaucoup de fatigues, & en s'expoſant aux railleries des fainéans qu'ils ſervent, & tout celà pour rapporter bien peu d'argent ; c'eſt ſans doute la cauſe de leur extrême économie ; car ce qui s'eſt acquis avec peine ne ſe dépenſe qu'avec regrét : cependant ils ne pourront pas toujours réſiſter à la tentation. Il eſt donc bien injuſte d'accuſer les *Eſpagnols* d'être un peuple indolent, puiſqu'on en voit un ſi grand nombre s'en aller ſi loin de chez eux, ſouffrir des fatigues ſi grandes & travailler comme des éſclaves pour un ſalaire ſi médiocre. On peut dire à la verité que les peuples de la *Caſtille* ſont abſolument dans la dépendance de ceux de la *Galice* pour leurs travaux annuels; & cependant

dant ils les traitent de vagabons, & les regardent avec le dernier mépris.

Le 20. En quittant *Ponferrada*, nous avons traversé une plaine couverte de cailloux, qui s'étend à une lieue. Quelques champs de Bled, étoient répandus ça, & là, ensuite on trouve un bois de Chênes. Après avoir passé le village de *Campo de Narraia*, nous sommes entrés dans un pays montagneux; les terres y sont enfermées de haies : on y voit quelques vignes, quelques champs de Bled, quelques prairies. La route est très-mauvaise ; les maisons sont couvertes de chaume. Tout ce peuple a mal aux yeux, ce que j'attribue à l'air mal-sain & enfermé de leurs sales cabanes. Les femmes portent sur la tête un mouchoir, à la maniere *d'Irlande*; les hommes ont de ces grands chapeaux, qu'on appelle *Montera*. Après avoir passé *Cacabalos*, le pays nous a paru plus agréable, jusqu'à *Villa - Franca*. Notre trajet a été de quatre lieues faites en quatre heures.

Cette ville est placée dans un petit vallon, enfermé de montagnes du côté de la *Galice*. Entre la ville & ces montagnes, coule la riviere de *Valcarse* : il y a un vieux château qui appartient au Marquis de *Villa-Franca* & qui commande le passage des montagnes du côté de la *Galice*. On fait ici beau-

coup de vin; J'ai remarqué que les Femmes y ſont belles & bien faites.

Le 21. Nous ſommes partis dès le matin & nous avons traverſé un chemin neuf d'environ deux miles, qu'on veut conduire juſqu'à la Mer. Vous obſerverez à cet égard, qu'excepté à *Carolina* dans la *Sierra Morena*, & quelques lieues aux environs de *Madrid*, je n'ai point trouvé de grands chemins en *Eſpagne*, auſſi ne voit on point de forts tranſports dans les provinces que j'ai traverſées, cela ſeroit impoſſible, ſur-tout en hiver. Après avoir paſſé *Camino-real*, nous ſommes entrés dans un chemin déteſtable ; mais où la vue eſt réjouie par le payſage le plus pittoreſque. La Riviere ſerpente dans le vallon, & y répand une fraîcheur, & une fertilité qui contraſtent à merveille avec l'horreur de ces hautes montagnes qui vous enveloppent de toutes parts. Nous avons traverſé pluſieurs villages, où j'ai obſervé que les maiſons étoient plus ſolidement bâties en pierres, & couvertes de chaume plus épais ; ſans doute pour réſiſter aux torrens & aux fontes d'eau que l'hiver rend communs dans ces montagnes. Les châtaigniers abondent en ce canton, & on y élève beaucoup de porcs. J'ai remarqué ſur notre gauche, un vieux Château qui enfile la Riviere dans une grande étendue : nous ſommes enſuite arrivés à *Herrerias* : après avoir fait

cinq lieues; là on commence à gravir les Rochers par un chemin roide comme un escalier : nous avons passé le *Puerto* & le village de *Cebrero* qui est sur le sommet des montagnes : il y faisoit excessivement froid : c'est l'entrée de la *Galice*. Après avoir traversé encore deux villages, nous sommes arrivés à *Fonfria*, ayant mis dix heures pour faire neuf lieues.

C'est un pauvre village où il fait bien froid ; la *Posada* s'appelle *Meson-real*, & pour faire voir que celà appartient au Roi, il y a de grandes chaînes sur la porte. Cette maison Royale est un misérable logis nous ne pûmes trouver qu'une mauvaise chambre, & nous fûmes obligés de changer le régime de nos chevaux : il n'y avoit point d'Orge dans le lieu, & ce fut à grand-peine que nous trouvâmes assés de Seigle pour les nourrir. A six heures du matin le Thermomètre étoit à dix dégrés, & il faisoit un brouillard si épais qu'on ne pouvoit pas se voir : j'ai remarqué que depuis *Astorga* le climât étoit changé.

Le 22. En descendant les montagnes, on laisse de droite & de gauche un grand nombre de villages. Nous avons vu beaucoup de seigles encore sur pied, & rencontrés un nombre considérable de Pelerins de *Saint-Jacques* : enfin nous sommes arrivés

à *Gallegos*, ayant fait cinq lieues en cinq heures. Nous nous sommes arrêtés à une autre *Maison Royale* pour dîner, après quoi nous avons continué notre chemin.

Dans les Provinces d'*Andaloufie*, de la *Manche* & la partie de la *Caftille* que j'ai traverfée, on ne voit qu'une maniére générale d'adminiftrer les terres ; au lieu qu'ici on ne fuit pas un plan fi uniforme. Dans ces provinces, les Domaines de chaque Particulier font fort étendus : des Intendans les font valoir par des gens de journée, ou fi quelques parties de ces terres font louées, c'eft à un prix où les Fermiers ne peuvent qu'à grand peine fatisfaire aux conditions de leur bail, & faire fubfifter leur famille : les Propriétaires n'ayant aucun interêt commun avec leurs Fermiers les preffurent, pour en tirer de quelque façon que ce foit, de quoi nourrir dans la capitale leur luxe & leur moleffe. Les maifons religieufes & les grandes villes, qui poffedent de vaftes territoires, fuivent la même méthode; mais dans ce pays-ci les propriétés étant très divifées, les particuliers cultivant eux-mêmes leurs petits champs, fentent l'avantage & la neceffité de les améliorer : de plus quelqu'un qui n'eft point livré aux diffipations du monde, s'attache davantage aux réflexions utiles ; il devient prefque toujours curieux d'effais & de nouvelles méthodes d'ame-

lioration ; aussi dans ce pays, chaque propriété a une disposition particuliere : chaque Ferme devant laquelle je passois, m'offroit un nouveau coup-d'œil : presque toutes étoient encloses & plantées : je voyois des pâturages, des champs de Bled de *Turquie*, d'autres de Seigle ; des plans de Châtaigniers ; des troupeaux de cochons ou d'autre bétail, plus ou moins considérables. J'ai aussi remarqué un changement dans le costume des Femmes. Elles ont une espèce de chapeau fort extraordinaire, qui descend par derrière jusqu'à moitié du dos. Le patois est ici tellement mauvais, que je n'en pouvois entendre un mot. Nous sommes arrivés à *Lugo* ayant fait quatre lieues en six heures.

C'est une grande & ancienne ville, bâtie sur une hauteur, & entourée à peu de distance par la rivière & le grand chemin ; elle peut avoir deux miles de tour, & ses murs sont encore entiers dans quelques parties. La ville paroît dépeuplée : Il y faisoit un froid aigre : à midi le Thermometre étoit à douze dégrés. C'est le siège d'un Evêque ; mais dont le revenu est médiocre. La cathédrale est un vieux bâtiment gotique auquel on a ajouté un nouveau portail : les ornemens de la frise sont d'un bien mauvais goût ; c'est dans le genie *Espagnol* des Chérubins aîlés.

Le 24. En quittant *Lugo* & paſſant un Aqueduc qui améne des eaux à la ville, on trouve un pays paſſablement bien cultivé, enſuite preſque tout frîches & bruyères juſqu'à *Bamonté*. Nous avons fait cinq lieues en cinq heures & après nous être arrêtés quelques inſtans dans une miſérable hutte qui tenoit lieu de *Poſada*, nous avons continué notre chemin à travers un pays très-innégal. Il y avoit quelques champs de Bled; des Chevres, & pluſieurs troupeaux de Moutons: enfin après avoir fait quatre lieues en cinq heures, nous ſommes arrivés à *Caſtillano*, logis médiocre, mais bonnes Gens & bien honnêtes, dont nous avons reçu tous les ſervices qui étoient en leur pouvoir.

Le 25. Nous en ſommes partis de bonne heure, & traverſant un pays peu cultivé où l'on voyoit cependant quelques vignes & du Bled de *Turquie*, nous ſommes arrîvés à *Betanzos*, ayant fait trois lieues en quatre heures & demie. C'étoit jour de marché, & il y avoit un grand concours de peuple de la campagne. Les Femmes ſont beaucoup plus jolies dans cette partie du Royaume: elles ont le teint frais avec de beaux yeux noirs, & les cheveux de même couleur; mais elles ne portent ni bas ni ſouliers. Il y a dans cette ville une très-belle boucherie: le bœuf y eſt très-bon, & le

mouton excellent. Après y avoir diné, nous avons pourſuivi notre route, en paſſant ſur un pont, le bras de mer qui vient juſqu'au pied de la ville : là nous ſommes entrés dans la grande route royale, elle eſt d'une belle largueur, & nouvellement faite. Nous avons vu une grande quantité de Bled de *Turquie* & beaucoup de vignes. J'ai obſervé qu'ici les bœufs ſont attelés par le col : nous avons traverſé quelques villages, & ſommes enfin arrivés, après avoir fait trois lieues en quatre heures & demie. A la barrière les Commis nous ont retenu fort long-tems, & fouillé avec le plus grand ſcrupule : enſuite un Soldat nous a conduit chez le Commandant : cet officier ne s'étant pas trouvé chez-lui, ſon Secrétaire nous a renvoyé après avoir vu nos paſſeports. Je ſuis deſcendu à une très-mauvaiſe *Poſada;* mais le lendemain j'ai pris un appartement garni.

Le 26. Je ſuis retourné avec le Conſul d'*Angleterre*, rendre mes devoirs au Commandant; il me mit à la queſtion pour ſçavoir ce qui pouvoit m'engager à voyager dans une partie de l'*Eſpagne* ſi reculée; il ſe fit montrer mes paſſeports & les examina avec beaucoup d'attention.

Cette ville eſt un Port de mer ſur l'océan: elle eſt diviſée en deux parties, qu'on appelle la Ville - vieille, & la Neuve; dans la vieille

Ville qui eſt la Citadelle, ſont logés le Capitaine général, l'Intendant & les autres membres du Gouvernement : dans l'autre, & elle eſt très-peuplée, ſe trouvent les marchands, les artiſans & les gens de commerce.

C'eſt le ſiége d'un tribunal de juſtice qu'on nomme l'*Audience*, & dont les appels vont au Conſeil de *Caſtille*.

Il y a ici beaucoup d'étrangers, ſur-tout des *François* qui y trouvent de l'encouragement & de la protection, parceque l'Intendant eſt leur compatriote.

On m'a aſſuré que cette province contenoit deux millions d'hommes, ce qui me paroit hors de toute proportion avec le reſte du Royaume.

Indépendamment de ce grand nombre de *Galiciens* dont j'ai parlé, qui vont tous les ans en *Caſtille*, il y en a encore trente mille qui vont également faire les vendanges & les moiſſons dans le *Portugal*.

J'ai été curieux de voir les manœuvres d'un Bataillon d'Artillerie qui eſt en garniſon ici, (*)

(*) L'artillerie d'*Eſpagne* conſiſte en un Régiment de quatre Bataillons, & trois compagnies d'Invalides.

je

je l'ai trouvé bien dreſſé ; mais leur manière d'éxercer eſt molle & indolente ; d'ailleurs les hommes ſont ſales & mal propres. J'ai vu auſſi les deux Régimens d'Infanterie de *Léon* & des *Aſturies* ; c'eſt une jolie troupe qui eſt tenue bien militairement. Il part d'ici tous les mois un paquebot pour la *Havane*, & un autre tous les deux mois pour *Buenos Ayres*.

L'Importation des ſucres de la *Havane* a été tous les ans en augmentant depuis la paix. L'Intendant m'a dit que l'année dernière cette importation avoit été de cent vingt mille quintaux. Le Commerce d'*Angleterre* dans ces cantons en Cuirs tannés ; gros Draps &c eſt fort diminué. Le poiſſon de *Terre-neuve*, y eſt un objet beaucoup plus conſidérable ; les *Américains* y apportent des Bleds de *Turquie*, du ris, & autres denrées qui leur ſont ſoldées en argent.

On dit que l'intention du Gouvernement eſt d'attirer dans cette place une partie du commerce de *Cadix*, & qu'il s'efforce en conſéquence de faire partir de ce port les chargemens pour les *Indes - Occidentales* : mais quelqu'heureuſe que ſoit la poſition de la *Corogne* pour faire des affaires avec les *Indes - Occidentales*, & l'*Amérique* du Sud ; cette entrepriſe ſera toujours fort difficile, car

on ne change pas aiſément les routes du commerce.

Le fort *Saint-Antoine* qui occupe une petite île dans la Baye, eſt une priſon pour les criminels d'Etat.

La tour du *Fanal* eſt un ancien & prodigieux édifice qu'on prétend avoir été bâti par les *Romains*.

Le 31. J'ai laiſſé mes chevaux, & ſuis parti pour le *Ferrol* en Bateau : la compagnie étoit un Prêtre, un Docteur, un Cadet, un Soldat, un tambour, un de ces petits-Maitres dans le coſtume *Eſpagnol*, qu'on appelle *Maxos*, & deux femmes. Le Docteur & le Prêtre commencèrent pour leur ſûreté par s'emparer des deux meilleures places: les premieres ſalutations étant faites, & chacun étant curieux de découvrir la profeſſion & les affaires des autres, on commença à prendre plus de gayeté & de liberté; mais partis par un tems contraire, & battus d'un vent d'Oueſt qui augmentoit beaucoup le roulis; nous n'eûmes pas fait un mile que tout le monde fut tourmenté du mal de Mer; excepté le Docteur & le tambour. Il eſt inutile de vous décrire la ſcène qui s'en ſuivit ſi vous avez été quelques fois dans une barque; au cas que vous n'en ayez pas fait l'expérience, ne vous tourmentés pas

l'imagination pour y suppléer. Vous sçaurez donc qu'il y a dans cette Baye de *Betanzos* dont nous devions sortir, un rocher qui peut être à un mile du rivage ; comme nous ne pouvions doubler au large, les bateliers se résolurent à le doubler du côté de terre. La compagnie qui entendoit cette résolution & qui la trouvoit dangereuse, fit tous ses efforts pour s'y opposer : le Prêtre exhortoit les Mariniers à retourner ; mais voyant que c'étoit en vain, il tira son Bréviaire & se mit à marmotter son office avec beaucoup de vivacité & de véhémence : les Femmes se saisirent de leurs chapelets, & dépêchoient les *Paters* & les *Ave* à grande force. Le cadet quoiqu'il n'eut pas l'air très-cossu, offrit de payer le fret en entier, si on vouloit retourner ; mais comme il vit que sa générosité faisoit peu d'impression, il menaça le Patron de le jetter à la Mer : le Docteur s'interposoit, & quoiqu'il inclinât avec douceur pour retourner, il tâchoit cependant de calmer l'effervescence de ce Heros. Le petit-maître étoit si malade, qu'il ne prenoit aucune part à tout ce qui se passoit, & la vie ou la mort lui étoient bien indifferentes : pour le Soldat il dormoit au fond du bateau. Le timonnier m'interpelloit souvent, disant qu'il n'y avoit point de danger, qu'il connoissoit bien le Canal, qu'il y passoit souvent, & qu'il étoit résolu à continuer son chemin : précisement comme nous arrivions au pied du

rocher, au quel les vagues qui s'y brisoient en mugissant donnoient fort mauvaise mine ; le vent tomba tout-à-coup, & nous laissa à la merci des flots, & du roulis qui venoient briser contre le Roc : tout le monde étoit consterné, les Femmes crioient & pleuroient ; le Prêtre fermoit les yeux en mordant ses levres ; les mariniers frappoient la barque avec leurs cables, & appelloient à leur secours *Saint Antoine* qui ne s'en soucioit guères. Le Révérend Père ouvrit l'avis, que tout le monde se mît en prière : je fus le premier à m'accorder à l'humeur générale, de peur qu'ils ne me prissent pour un hérétique, & ne me jettassent à la mer ; mais nos prières ne firent point d'effet : au milieu de l'horreur de notre situation, un petit polisson prenant avantage de notre détresse, s'en vint tendre son bonnet crasseux, & quêter pour les ames du Purgatoire : chacun donna libéralement, excepté le Cadet & le Prêtre : le Premier prétendant tranquilement qu'il étoit en colère, renvoya le quêteur avec un soufflet, & le Prêtre qui tenoit constament les yeux fermés, fermoit aussi les oreilles, quoique ce fripon lui cornât vigoureusement cette courte exhortation *las animas, señor Padre* ! après cette collecte, nous eûmes une petite brise qui fit cesser le danger, ce dont on ne manqua pas de faire honneur à nos prières, & aux âmes du Purgatoire. Quand nous eûmes cessé nos

oraifons, & nos remercimens pour la délivrance, chacun reprit une contenance differente: tout le monde railla le Prétre qui avoit paru le plus effrayé ; mais il fupportoit avec un merveilleux fang-froid les plaifanteries, reprenant doucement fes efprits avec un morceau de jambon & un verre de vin ; après quoi il s'endormit paifiblement. Telle fut la fin de nos dangers, nous continuâmes tranquilement notre route, & arrivâmes au *Ferrol* à dix heures du foir.

Cette place eft maintenant le premier Arfenal de la Marine d'*Efpagne*. Ce fut le Marquis d'*Enfenada* qui fit cet établiffement fous le regne de *Ferdinand VI* : fes ennemis ont prétendu qu'il n'avoit choifi cet emplacement que par complaifance pour une maitreffe qui avoit des biens confidérables dans les environs; mais comme il eft évident qu'un jugement éclairé a eu la premiere part à ce choix de la meilleure des fituations ; quelqu'ayent été les arrières motifs, le Miniftre n'en eft pas moins recommandable. Ce port eft extrêmement fort par fa pofition, car pour l'approcher par mer, il faut de néceffité entrer dans une riviere qui n'a pas plus de cinq cent verges de large, déffendue par différents forts, & qu'on peut fermer d'un eftacade en cas de befoin : du côté de terre il peut être fecouru aifément contre toute entreprife ; car avant de com-

mencer une attaque, l'ennemi doit faire son débarquement, & éxécuter une marché assés longue. Le Bassin qui contient les vaisseaux peut avoir environ mille cinq cent verges de long & cinq ou six cent de large, c'est autant que j'en puis juger un magnifique ouvrage, quoiqu'il ne soit pas encore achévé : il n'y a que deux chantiers de faits, il en reste encore deux à faire, avec des Magazins, des corderies &c. on a déjà depensé bien des millions pour cet établissement, & c'est toujours un objet favori du Gouvernement. La nation se montre ici plus active, qu'en aucun autre lieu du Royaume : je n'ai pas vu moins de six milles ouvriers employés, sans compter six cent forçâts qu'ils appellent des *Presidarios*. Il y avoit dans le port trente vaisseaux de ligne, sept frégates, ou *Sloops*, & six *Urcas*, espèce de bâtiment dont on fait usage pour la guerre & pour le commerce : ils s'en servent souvent pour apporter de la *Havane*, du Merrein &c., mais la plus grande partie de celui qu'on employe ici, se tire des *Asturies*. Chaque vaisseau a son magazin à part, où sont marqués & placés en ordre, tous les agrès & tous les apparaux. Je suis monté à bord de la *Sainte-Trinité*, Vaisseau de cent douze pièces de canon ; il a été construit à la *Havane*, tout en bois de cédre, avec plusieurs autres vaisseaux qui sont singulièrement bien entretenus en dedans & en dehors. Chaque

vaiſſeau a ſon Capitaine, fixé dans le port & qui répond de ſon bâtiment.

On fait ici de grandes plaintes contre un conſtructeur *François* qui a bâti quinze vaiſſeaux de ligne depuis la paix. L'officier qui me conduiſoit, me dit que ces bâtimens étoient faits ſur de mauvais principes; que comme ils diſent en terme de mer, ils étoient *Crank*, & que les batteries du dernier pont étoient percées trop bas: ces plaintes ſe ſont ſouvent renouvellées contre *Mr. Gautier*, on les a imputées d'abord à l'humeur & à la jalouſie; mais enfin elles ont fixé l'attention du Gouvernement, & il vient de recevoir depuis peu l'ordre poſitif de conſtruire un vaiſſeau de ſoixante & quatorze canons ſur un autre modéle que celui qu'il avoit déjà employé. Il y a dans ce port deux conſtructeurs *Anglois*; mais depuis que cet homme eſt en faveur, ils ne ſont plus employés.

Les officiers & les Gens de mer ſervent ſucceſſivement dans toutes les parties de l'arſenal, ſans appointemens.

Les caſernes de la marine ſont des batiments beaux & commodes, & forment un établiſſement pour 5712 hommes.

Le nombre des Matelots claſſés pour ce

ſeul département, en y comprenant la *Biſcaye* ſe monte à 17000 hommes; ce n'eſt pas que dans l'occaſion il fût poſſible d'en mettre ſur pied même le tièrs, mais comme il y a quelques avantages pour ceux qui ſont enregiſtrès, beaucoup ſe font enroller, qui ne ſeroient pas en état de ſervir : toute nation grande & riche peut conſtruire des vaiſſeaux; mais il n'y a qu'un peuple commerçant qui puiſſe les armer.

Avant l'Année 1752, il n'y avoit pas au *Ferrol* l'apparence de ville; c'étoit une petite & ſale bourgade de pêcheurs. La ville qu'on a bâtie ſur un plan régulier, va toujours s'augmentant depuis cette époque : elle n'eſt deffendue que par une enceinte de redoutes, qui portent ſur chaque face quatre ou cinq canons, & trois ou quatre ſur chaque flanc; le tout joint enſemble par un retranchement ſans foſſés, ni ouvrages extérieurs, & un parapet qui ne peut ſe deffendre que par la mouſqueterie. Il paroit qu'on a ſeulement voulu mettre la place à l'abri d'un coup de main. J'ai oui dire qu'elle contenoit au moins trente mille habitans.

Le Régiment de *Milan* qui en forme la garniſon, eſt un de ces Régimens étrangers compoſé de deſerteurs & de mauvais ſujets de tous les pays ; c'eſt un ramas de vagabonds. Un

Un matin, j'ai vu chaſſer de la ville au ſon du tambour une bande de quinze filles de mauvaiſe vie pour leurs déréglemens; elles étoient aſſiſes ſur une échelle que des hommes portoient horiſontalement ſur les épaules; leurs cheveux & leurs ſourcils étoient raſés.

Le 6 Septembre. Je ſuis retourné à la *Corogne*, & j'ai été prendre congé du Commandant qui a paru fort ſurpris que je ne fuſſe pas encore parti.

Ici j'ai augmenté ma ſuite en achetant un cheval : cette Province eſt fameuſe par une race de chevaux qui ſont petits, mais vigoureux : ils ne coûtent pas cher.

Le Thermomètre a monté à douze & treize dégrés le matin à ſept heures; l'après midi il s'élevoit juſqu'à quatorze, & à huit heures du ſoir de douze à treize. Il y a ſouvent eu auſſi pendant mon ſéjour de fortes pluies, & d'épais brouillards.

Qu'il vous ſuffiſe de ce coup d'œil rapide, c'eſt toujours matière à de plus grandes réflexions quand nous nous verrons. Je partirai demain matin pour le fameux Pélerinage de *Saint Jacques de Compoſtelle*, d'ou je vous écrirai ſûrement : en même tems je finis ma lettre à la manière des *Eſpagnols* en ſouhaitant

bien ſincèrement que le *Bon Dieu vous protége pendant bien des années.*

LETTRE ONZIEME

SAN-JAGO le 7 Décembre 1774.

PArti de la *Corogne* le huit de ce mois dans l'après midi, je ſuis entré dans une grande route nouvellement faite, qui méne à *Carral:* nous avons fait trois lieues en quatre heures. On voit quelques vignes, quelques champs de Bled de *Turquie*, & enſuite de grandes friches. La *Poſada* eſt des plus médiocres: depuis *Aſtorga* toutes les fois que nous n'avons pas trouvé du foin ou du verd pour nos chevaux, nous avons été obligés d'acheter de la longue paille de froment, & de la battre nous mêmes, de la maniere que je vous ai décrite, avec une machine qu'on trouve fixée dans chaque écurie.

Le 9. Nous avons pourſuivi notre chemin dans cette route nouvellement faitte, à travers un pays très-montagneux, juſqu'à *Segueyro* ou nous avons dîné, & depuis là juſqu'ici le trajet eſt de ſept lieues, que nous avons faittes en huit heures. On y trouve quelques villages & quelques bois, la culture dominante de

ce canton, eſt en Bled de *Turquie*, en Seigles, & en Vignes; aux environs de la ville, le chemin devient très-mauvais.

Comme cette ville a acquis de la célèbrité par la prétendue découverte du Corps de l'Apôtre *Saint Jacques*, je veux vous faire part du récit que *Mariana* nous donne de cet événement plus que miraculeux. Il rapporte que du tems de Don *Alonzo le Chaſte* qui régnoit entre la fin du huitieme ſiècle, & le commencement du neuvieme; le Corps de l'Apôtre *Saint Jacques* fût trouvé à *Compoſtelle* par les foins de *Theodomire* Evêque d'*Iria*, à préſent *Padrone*, de la manière ſuivante.

„ Quelques perſonnes *dignes de foi*, ayant „ repandu le bruit, qu'elles avoient vû ſouvent dans un bois près de la ville, beaucoup de lumières qui perçoient l'obſcurité de „ la nuit, cela vint aux oreilles de l'Evêque: „ ce Prelat pour s'aſſurer de la vérité, ſe rendit „ lui-même ſur le lieu, & vit avec ſurpriſe „ toute la Forêt lumineuſe; ſur le champ il „ fit abattre les arbres, & ayant fait creuſer „ la terre par le peuple qui étoit préſent, „ on découvrit ſous une monticule un petit „ caveau de marbre qui contenoit le ſépulchre „ du Saint. *On ne ſcait pas quelle eſt la raiſon* „ *qui a fait croire que c'étoit le tombeau &* „ *le Corps de l'Apôtre*, *mais il n'y a pas*

„ *moyen d'en douter*; des grands évènemens
„ de cette nature ne pourroient s'accréditer
„ fur le champ, fans des preuves fuffifantes :
„ les Anges, *dit-on*, qui apparoiffoient à tout
„ moment, témoignoient bien qu'on devoit
„ le croire, & rendoient hommage à la vérité.
„ L'Eveque accourut au Palais pour rendre
„ compte au Roi de cette découverte ;
„ *Alonzo* qui étoit lui-même un Prince très
„ religieux, fe hâta d'aller à la place, où l'on
„ avoit trouvé ce tréfor, & reconnoiffant
„ l'exacte verité de tout ce qu'on lui avoit
„ dit, il ordonna qu'on conftruifit une églife
„ dans le même lieu : il l'appela *Saint Jac-*
„ *ques, & la dôta richement.*

„ Le bruit de cet évenement fe répandit
„ auffi-tôt par toute l'*Europe*, & les Pélerins
„ accoururent en foule de tous les pays pour
„ payer leur tribut de dévotion à la châffe du
„ *Saint Apôtre.* La réputation de cette églife
„ s'eft accrue de jour en jour, par la multi-
„ tude de Miracles qui fe font opérés con-
„ ftamment fur le tombeau, & qui ont été
„ fuffifament atteftés, de forte que tout ce
„ qu'on en a penfé & publié n'étoit pas fans
„ raifon.„ Le même hiftorien ajoute, que le
fiége Epifcopal fut transferé d'*Iria* à *Com-*
poftelle avec de nouveaux avantages & de
plus grandes Priviléges.„ & il dit„ il feroit
„ fuperflu de combattre les differentes opi-

„ nions qui se sont répandues au dehors sur „ l'impossibilité du voyage de *Saint Jacques* „ en *Espagne*, & la fausseté de l'*Invention* „ de son Corps ; ce seroit perdre le tems, „ que de discuter tous ces points. „ & enfin il termine par cette observation : „ *qu'il y a* „ *bien peu de Reliques en Europe, mieux* „ *autentiquées que celles de Compostelle* „. en l'année 1129. on en fit un Archevêché avec douze Suffragans qu'il conserve encore aujourd'hui; ce sont *Avila*, *Salamanque*, *Zamora*, *Ciudad-Rodrigo*, *Coria*, *Badajos*, *Lugo*, *Astorga*, *Orensé*, *Mondonedo*, *Tuy*, & *Plasentia*.

Comme cette découverte de *Saint Jacques* est la cause de l'institution de l'Ordre qui porte son nom, & qui est lui-même le modèle des trois autres Ordres Militaires de l'*Espagne*, *Calatrava*, *Alcantara*, & *Montesa*; & de l'ordre de *Christ* en *Portugal*; il faut encore que je vous donne d'après *Mariana* l'histoire de cette institution.

„ Après *l'invention* du sépulchre de *Saint* „ *Jacques*, la réputation de Sainteté de ce „ lieu s'étendit, non seulement dans toute l'*Es-* „ *pagne*, mais parmi les nations les plus éloig- „ nées : on venoit visiter le Tombeau, de „ toutes les parties du Monde : bien des gens „ cependant étoient effrayés & détournés de cette

„ entreprise, par la difficulté des chemins, la ſté-
„ rilité des pays à traverſer, le défaut de loge-
„ ment, & la crainte de tomber entre les mains
„ des *Maures* qui infeſtoient les campagnes,
„ & enlevoient tout ce qu'ils rencontroient de
„ Pelerins. Ces conſidérations déterminèrent le
„ Clergé de *Saint Eloy*. (On ne ſçait préciſe-
ment en quel tems,) à prévenir tous les ob-
„ ſtacles en bâtiſſant quelques Réfuges, ſur
„ toutes les routes qui conduiſent en *France*,
„ pour y recevoir les Pélerins. „ Une de ces retraites fut élevée dans les Faubourgs de *Léon* ſous l'invocation de *Saint Marc*; c'étoit la plus conſidérable. (*) Cet acte de piété cauſa une ſatisfaction générale, & on s'empreſſa de doter richement en terres ces nouveaux établiſſemens. Animés par cet exemple, de riches Gentils-Hommes de la *Caſtille*, prirent les armes pour deffendre la foi, & étendre le Régne de *Chriſt* : à cet effet, ils mirent leurs biens en commun comme les ordres religieux, & à la perſuaſion du Cardinal *Tacinto*, ils réſolurent de s'aſſocier avec les Frères de *Saint Eloy*, dont le couvent étoit près de *Saint Jacques*. Tout étant ainſi diſpoſé, ils députerent à *Rome* pour obtenir du Pape *Alexandre*, l'approbation de leur Inſtitut, &

(*) J'ai vu deux de ces Hoſpices, à *Fonſeca* & à *Lugo*.

la permiſſion de ſuivre la régle de *Saint Auguſtin* qui étoit celle des Frères de *Saint Éloy :* leur envoyé *Pédro Fernandés de Puente*, obtint par le crédit de *Cerebruno* Archevêque de *Tolede*, une bulle du Pape, en datte du 6 de Juillet 1175, qui régloit leur état ſur tous les points. Les Femmes furent auſſi reçues dans leur Ordre ; mais à condition qu'elles ne pourroient ſe marier ſans la permiſſion du Grand-Maitre. *Fernandes* fut élu le premier. Leur habit eſt un manteau blanc, avec une croix rouge en forme de Glaive : ils prirent l'hôpital de *Saint-Marc* de *Léon* pour leur couvent & ils eurent dès-lors de grandes poſſeſſions en *Caſtille*.

L'Ordre de *Calatrava* tire ſon nom & ſon origine de la ville de *Calatrava*, ſituée ſur la riviere de *Guadiana :* du tems de Don *Sanche* Roi de *Caſtille*, les Chevaliers du *Temple* & les autres Chrêtiens ayant appris que les *Maures* aſſembloient des forces conſidéıables dans le deſſein d'attaquer la ville, & deſéſpérant de pouvoir reſiſter à un ſi grand effort ; ils ſe retirerent *à Tolède* qui étoit alors la reſidence du Roi. Il y avoit à la Cour, Religieux, dont l'un nommé *Raimond*, étoit Abbé de l'Ordre de *Citeaux*, & l'autre qui s'appelloit *Diego Velaſquez* avoit porté les Armes autrefois. Ces deux hommes offrirent au

Roi de se charger de la deffence de la place, ce qui fut accepté avec joye. L'Archevêque de *Tolede*, comme Diocesain, leur donna des secours en argent, & monta en chaire pour exciter la Noblesse & le peuple à s'enroller sous leurs Bannières; en conséquence une foule de gens s'empressa de s'unir à eux par des vœux, & de prendre un habit régulier, comme les congrégations religieuses : ceci se passoit en 1158. Le Roi donna la ville & le territoire de *Calatrava* en toute Souveraineté à *Sainte Marie*, de l'Ordre de *Citeaux*, pour en jouir à perpétuité; l'Abbé *Raimond* & ses associés en prirent possession au nom de la *Vierge*. Le Pape *Benoit XIII* a changé leur habit, en 1397, & leur a donné un manteau blanc avec une Croix rouge fleurdelisée. La nouvelle de cette institution de guerre étant venue aux *Maures*; ils se désistèrent de leur entreprise. Telle fut l'origine de cet ordre de Chevalerie, confirmé par des Bulles du Pape *Alexandre III* en l'année 1164, lorsque Don *Garcias* fut le premier nommé Grand-Maitre.

L'Ordre d'*Alcantara* est une Filiation de celui de *Calatrava*. Don *Alonzo* Roi de *Leon* ayant conquis sur les *Maures* la ville d'*Alcantara* vers l'an 1213, chargea les Chevaliers de *Calatrava* de garder cette place pendant qu'il feroit l'invasion du territoire des

des *Maures*; ainſi, dans le principe, cet Ordre étoit ſubordonné à *Calatrava*, mais dans la ſuite il s'en affranchit par une Bulle du Pape *Jules II*, qui lui donna pour diſtinction la Croix verte fleurdeliſée.

Ces ordres étoient religieux dans l'origine; le premier ſous la régle de *Saint Auguſtin*; les deux autres ſous celle de *Saint Bernard*; ainſi ils devoient vivre dans le célibat : mais les diſſipations de la vie militaire, & la quantité de Nobleſſe que les grands biens de l'ordre y attiroient, les mirent dans le cas d'obtenir de tems en tems, des diſpenſes pour ſe marier; & aujourd'hui même un Chevalier ne pourroit former cet engagement ſans une diſpenſe formelle de ſes vœux.

En 1317. Le Pape, à la prière du Roi d'*Arragon*, accorda les Biens des *Templiers* de *Valence*, à un nouvel ordre de Chevalerie de la régle de *Saint Bernard*. Cette nouvelle aſſociation devoit être ſoumiſe à *Calatrava* quoi qu'avec un Grand-maître particulier; leur habit eſt un manteau blanc chargé d'une Croix rouge : leur principal établiſſement fût à *Monteſa*, dont l'Ordre prit ſon nom : ils ſe diſtinguérent autant que les trois autres par leurs beaux faits d'armes contre les *Maures*.

Les Grand-maitres de ces ordres n'étant

point ſoumis à la juridiction Royale, & joignant à cet excès de pouvoir, des richeſſes immenſes; ils allèrent ſouvent juſqu'à ſe rendre redoutables aux Souverains; de ſorte que le Grand-Maître de *Calatrava* Don *Garcias* de *Pédilla* étant mort en 1487, le Pape *Innocent VIII* donna au Roi *Ferdinand* par une Bulle, la ſuprême adminiſtration de l'Ordre : il prit auſſi poſſeſſion peu de temps après, de l'Ordre de *Saint Jacques* à la mort de Don *Alonzo de Cardena*, dernier Grand-Maître; enſuite il entra en négociation avec Don *Juan de Zuriga* pour échanger la Grande-Maitriſe d'*Alcantara* contre l'Archevêché de *Seville* : tous ces privilèges furent enſuite confirmés à *Charles-Quint* par le Pape *Adrien.*

L'Ordre de *Chriſt* en *Portugal* fut établi peu de tems après celui de *Monteſa*, & ſous l'autorité du même Pape; on lui aſſigna les biens dès *Templiers :* ces nouveaux Chevaliers portèrent une Croix rouge avec un filet blanc dans le milieu, & s'établirent à *Caſtro-Marin.*

Je crains bien que tous ces détails ne vous paroiſſent longs & faſtidieux; mais je m'aſſure que vous accorderez quelqu'interêt à mon travail, en voyant que je ne puis acquérir la moindre connoiſſance, ſans ſonger à vous en faire part.

La ville de *Compostelle* est située au milieu des montagnes les plus incultes : elle est grande, & fourmille de Prêtres, qui étant fort riches vîvent dans toutes sortes de dissipations & de débauches, aux dépens de la canaille imbécille qui accourt de toutes parts en Pélerinage au tombeau du Saint Apôtre. Ici l'hypocrisie a élèvé un Temple magique où la fourberie fait l'office de grand Prêtre, & l'ignorance y entasse journellement la foule hébêtée des superstitieux : la crédulité y rassemble également les honnêtes-Gens qui ne sont que sots, & les vicieux qui sont foibles : les premiers pour acquérir des droits plus certains sur le Paradis, & les autres pour rachetter leurs crimes. Ils contribuent tous également à l'oisivété, & au libertinage de toute cette Prêtraille. L'Evêque, Charlatan en Chef, traite toutes ces maladies de l'Esprit, & met toutes les consciences au même régime.

La Cathédrale n'a rien de remarquable : il y a quelques reliques, & d'autres niaiseries qu'on montre aux étrangers ; mais un Sacristain assés impoli m'ayant voulu remettre absolument au lendemain matin pour me les montrer, je crus que celà ne valoit pas la peine de m'arreter pour les voir.

Le cloître du Couvent de *Saint Martin*

est un morceau d'architecture joli & élégant d'Ordre Dorique.

Il y a aussi une Université ici ; mais les étudians n'y abondent pas ; elle a peu de réputation.

Les vivres sont fort bons dans cette ville, & a un prix fort raisonnable.

J'ai remarqué aussi que les Femmes y étoient beaucoup plus jolies.

Après une Epître si longue & si peu interessante, vous devez être aussi fatigué que moi : ainsi je prends congé de vous & j'ai l'honneur d'être &c.

LETTRE DOUZIEME.

D'OPORTO le 20 Septembre 1774.

Comme je me suis établi ici pour quelques jours, je vous dois le recit de mes dernieres aventures depuis *Saint Jacques*, dont je suis parti le 11 par un très mauvais chemin tout hérissé de Montagnes, de droite & de gauche, où j'ai vû une grande quantité de très-beau Bled

de *Turquie* ; tout ce qui peut ſe cultiver paroiſſoit en valeur : nous avons paſſé dans quelques petits villages & devant pluſieurs fermes. La vallée de *Padron* (*) eſt fort belle ; la ville que nous avons traverſée étoit pleine de monde (parceque c'étoit Dimanche) & de Marchands qui vendoient toutes ſortes de choſes. Il y a un beau Pont de pierre ſur la Rivière. Delà nous avons été à *Caldes*, où nous nous ſommes arrêtés quelque tems : c'eſt un pauvre endroit. En l'année 1719, des Matelots *Anglois* s'étant mis à rôder en corps depuis *Vigo* juſqu'à cette ville, en commettant toutes ſortes d'excès le long de la route; les Payſans profitèrent du peu d'Ordre que gardoient ces garnemens, & les aſſommèrent en grande partie. Nous avons continué notre route dans un pays aſſés ſemblable à celui que nous quittions : on y cultive de même une grande quantité de Bled de *Turquie*, & le peuple ne l'employe pas ſeulement à la nourriture de ſes animaux; mais il en fait du pain pour ſon propre uſage. Nous avons paſſé ſur un pont de pierre la Rivière qui baigne les murs de la ville, & nous ſommes arrivés à *Ponte-Vedra* ayant fait dix lieues en quatorze heures.

(*) Ancienne *Iria-Flavia*.

On trouve là une très-mauvaise *Posada.* La ville est grande ; elle fut prise en 1719. par les *Anglois* : c'est le Régiment de *Savoye* qui y est actuellement en garnison.

Le 12. Nous sommes partis par un très mauvais chemin, & à travers un pays très-montagneux : les vallées sont cultivées en Bled de *Turquie*, & en Vignes. Nous sommes arrivés à *Ridondella*, ville maritime , où Sir *George Rook* avec la Flotte combinée, détruisit dans le Bassin même, les Gallions en 1702; on m'a dit, qu'on voyoit encore à la marée basse, quelques uns des mâts de ces vaisseaux. Le Pont est magnifique: ensuite en cotoyant le Détroit qui mène du Bassin à la Baye de *Vigo*, où les barres étoient mises & furent détruites par l'Amiral *Hopson* ; nous sommes arrivés à *Vigo*, ayant mis huit heures à faire ce qu'ils appellent cinq lieues : nous avons passé dans la journée, trois Croix de bois. Depuis *S. Jacques* jusqu'ici, le peuple est plus grossier; les chemins sont semés de petits Saints, & de Chapelles; j'y ai rencontré plus de Gueux que dans aucun autre endroit du Royaume.

Le 13. A peine avois-je paru sur la place du marché, que *l'Alcalde* m'envoya chercher par un de ses Officiers, par événemeut je n'avois pas mon passeport sur moi, ce qui fit qu'il me traita fort cavaliérement; il me dit

de l'aller chercher ſur l'heure, & me fit accompagner par un ſoldat, de peur ſans doute que je ne m'échapâſſe; mais quand je le produiſis, il changea de ton, & devint extrêmement poli. J'ai appris depuis, que ceux qui ſont obligés pour quelques mauvaiſes affaires de ſortir de *Portugal*, prennent communèment cette ville pour aſyle; ce qui les met dans la néceſſité d'acheter la protection du Magiſtrat.

Je me rendis chez le Général *O'Néal* Commendant en Chef, qui de plus a l'adminiſtration des Finances de ce diſtrict: il me rendit toutes ſortes de bons offices. C'eſt un *Irlandois* qui s'étant engagé malheureuſement dans la Rébellion de 1745, fut fait priſonnier, & renfermé pendant long-tems dans le Château d'*Edimbourg*; juſqu'à ce qu'enfin il fut échangé pour Mylord *Moreton*, qui de ſon côté avoit été mis à la *Baſtille* en *France*. *Mr. O'Néal* eut la bonté d'écrire au bureau des Fermes à *Tuy*, pour obtenir une permiſſion de faire entrer mes chevaux en *Portugal*; en même-tems je fus obligé pour la forme, de donner caution que je les ferois repaſſer dans le Royaume.

Cette ville eſt un grand marché de poiſſon; il y eſt en grande abondance, & à ſi bas prix que je pouvois avoir pour un *quart*,

une centaine de Sardines aussi grandes que des Perches. Les dégâts que les *Anglois* y commirent en 1719 sont encore sensibles, & les habitants n'ont pas encore réparé leurs pertes. J'étois honteux d'entendre les récits qu'on me faisoit encore avec horreur de la licence effrénée de mes compatriottes. Ils pilloient, m'a-t'on dit, violloient & massacroient; & mettoient tout à feu & à sang : de pareilles attrocités sont bien indignes de leur caractère : en effet une telle manière de faire la guerre est pitoyable; car en detruisant les propriétés, & rapinant jusqu'aux moindres effets des particuliers, on ne travaille ni à la gloire de la nation, ni à l'avancement des affaires : c'est la manière licentieuse des *Pirates*, & des *Flibustiers*.

Cette place a le plus excellent Port; son entrée est couverte dans une largeur de trois ou quatre miles, & deffendue des violences de la Mer par les îles de *Bayonne* : les plus gros vaisseaux peuvent y entrer, par des passages au Nord & au Sud : pour les petits batiments ils passent à travers les îles mêmes. Des hautes montagnes couvrent le Bassin de chaque côté. Ces îles qui ont à peu près deux miles dans leur largeur sont placées à six miles de la ville, & depuis le passage du détroit qui est à trois quarts de miles de *Ridondella*,

dondella, dans sa partie la plus étroite, il peut y avoir environ huit miles de plus. Les vaisseaux peuvent jetter l'ancre en grande sécurité sous les îles de *Bayonne*, & il n'y a ni Fort, ni rien autre chose qui puisse leur nuire. La ville avoit quelques espéces de fortifications, mais comme on a trouvé la place de peu d'importance, on les a laissé tomber en ruine. Le Château qui commande le Canal est aussi détruit à demi.

On m'a dit chez le Général que les produits des Douanes de la *Corogne* depuis l'année 1750 sont montés à seize mille Piastres, au lieu de mille qu'elles produisoient avant, & que ceux de cette place depuis quatre ans sont montés de huit cent à trois mille Piastres.

J'ai trouvé ici en garnison un Bataillon du Régiment de *Toléde*, c'est une belle troupe, comme tout le reste des Régimens nationaux.

Depuis *Lugo*, j'avois nourri mes chevaux avec du séigle; mais ici il n'y avoit pas moyen de s'en procurer; j'ai été obligé d'avoir recours au Bléd de *Turquie*.

Le 15. Etant parti de *Vigo*, & marchant toujours par un très-mauvais chemin à travers les montagnes, nous sommes arrivés sur le bord de la rivière de *Minho*, nous avons passé

des champs de Bléd de *Turquie*, des vignes, & nous sommes arrivés à *Tui*. Nous avions fait cinq lieues en cinq heures.

Cette ville, qui est une place assés forte, est située sur une montagne, en face de *Valence* en *Portugal*, placée sur une hauteur opposée, de l'autre côté de la rivière : le second Bataillon du Régiment de *Tolède* est en quartier ici. Je ne m'arrêtai qu'autant qu'il le falut pour faire enregistrer, mon argent à la Douane : je ne leur en fis voir qu'une partie; parce qu'ils ne me permettoient d'en passer que ce qu'ils jugeoient suffisant pour, ma dépense jusqu'à *Oporto*; j'avois caché un peu d'or ; mais ce fut une précaution superflue, car ils ne firent aucune recherche.

Nous passâmes la rivière de *Minho*, qui n'a pas plus d'un quart de mile de large, & nous arrivâmes à *Valence* à la plus misérable *Estallagem* (*) du monde. Le Capitaine *Muller* Officier d'Artillerie qui a servi autrefois en *Angleterre* & qui est en quartier dans cette ville, m'a forcé de venir loger chez lui; je n'ai jamais fait un meilleur échange.

(*) *L'Estallagem* est une hôtellerie; c'est la *Posada* de *Espagnols*.

Cette ville qui eſt la plus ſeptentrionale du *Portugal*, eſt agréablement ſituée ſur le bord de la rivière de *Minho*; la vue en eſt charmante, tout y eſt riant au dehors; mais tout y eſt miſérable en dedans; chaque perſonne, chaque choſe y a l'air de la pauvrété. Les terraſſes du haut des maiſons, au lieu d'être jointes à chaux & ciment, ne ſont que des pièrres aſſemblées; j'avois deja obſervé la même choſe en *Galice*, ici c'eſt pis encore; car les ouvrages n'y ont jamais été finis, & ceux qui l'ont été, tombent en ruine. Les canons ſont demontés, & les mouches y vont faire leur miel : enfin tout préſente l'état d'une ville démantelée par l'ennemi. Un Officier qui ne fait que d'arriver d'*Almeida*, m'a dit que la Garniſon y étoit auſſi mal tenue; que ſi les *Eſpagnols* y avoient fait une bréche pendant la derniere Guerre, elle y feroit encore; & qu'il n'y avoit dans la place ni troupes, ni munitions ſuffiſantes pour faire le ſervice.

J'ai été voir le Gouverneur qui m'a fait des politeſſes exceſſives, & ſembloit réçévoir ma viſite comme une grande faveur. Il eſt Brigadier-général, & l'on m'a dit que ſon traitement en argent étoit d'environ 2700 livres par an.

Il y a en garniſon ici un Régiment d'Artillerie, & une autre d'Infanterie; je ne crois

pas avoir jamais vu pareilles troupes ; la premiere cependant qui eſt commandée par un Officier *Anglois*, a un peu meilleure mine que l'autre.

Dans le cours de la dernière guerre, il eſt entré à ce ſervice beaucoup d'Officiers étrangers ; on en voit ici de toutes les nations : c'eſt à régrèt que tous ces expatriés ont quitté leur pays, & s'ils trouvoient quelques moyens de ſe rétablir chez eux, ils ne tarderoient pas à prendre leur retraite; ils ont la païe double, & malgré cela c'eſt un pauvre traitement. Un Colonel avec cet avantage peut avoir environ 5175 livres, il n'eſt pas étonnant que ces officiers ſoient dégoutés; d'autant qu'il n'y a point d'avancement à éſpérer : il ſe fait tous les ſept ans une Promotion, ou un petit nómbre de favorits ſeulement ſe trouvent compris. Il y a dans le Régiment d'Artillerie pluſieurs compagnies vacantes, & il ne paroit pas qu'elles doivent trouver de Capitaines. Le Major de ce Régiment eſt aux arrêts depuis deux ans dans ſa chambre; & cependant ſon Sort n'eſt pas encore décidé. Un Officier accuſé d'un crime, peut encore quoiqu'il ſe juſtifie pleinement, être renfermé pour des années, & méme pour toute ſa vie, ſans qu'il lui ſoit poſſible d'obtenir de la Cour un conſeil de guerre. Preſque toujours il eſt mis de côté, & oublié; & cependant le miſérable languit dans l'in-

certitude; ajoutez à cette froide cruauté, que du moment qu'un soldat, ou un Officier sont aux arrêts, la paye est arrêtée aussi : il n'en faudroit pas d'avantage pour détourner tout homme de cœur d'entrer à un pareil service. *A Viana*, ville peu éloignée d'ici, il y a en garnison un Régiment où le Lieutenant - Colonel excepté, toutes les commissions sont vacantes, depuis la Lieutenance. Celà ne nous donne pas lieu de penser que ce Régiment soit tenu avec beaucoup d'ordre & de discipline; aussi les habits sont troués, leurs armes sont rouillées, l'équipement est sale & déchiré, on m'a assuré que dans les deux Régimens il n'y avoit peut-être pas une douzaine de fusils en état. Les Régimens sont fixés à demeure, dans leurs Garnisons ; ils font leurs recrues dans le voisinage, & les Soldats vivent avec leurs amis. Il y a ici une espèce de petite école, avec un petit train d'Artillerie formé par l'intelligence & l'activité de quelques Officiers de talent : ils auroient voulu y donner plus d'étendue, si le Gouvernement les avoit favorisés; mais la négligence domine dans la capitale, & elle étend son influence jusqu'aux extremités du Royaume.

J'ai remarqué sur la place du Marché une Colonne miliaire qui porte cette inscription.

TI. CLAUDIUS. CÆSAR
AVG. GERMANICUS
PONTIFEX MAXIMUS
CONS. I. I. I. TRIB. POT
III. PP. BRACA.
XLII.

On dit que cette pierre a été enlevée du bord de la rivière, où elle se trouvoit précisément au bas de la ville.

J'ai observé que le Costume du peuple devient ici different : les Femmes portent un mouchoir sur la tête avec une espèce de mante blanche ; les hommes, des habits bruns & des chapeaux retappés.

J'ai pris en cette ville un nouveau passeport.

Les matinées & les soirées étoient extrêmement froides : à sept heures du matin comme je partois de *Valence*, le Thermomètre étoit à huit dégrés.

Le 18. Nous sommes partis encore par un bien mauvais chemin qui traverse un pays assés généralement agréable, & qui paroit peuplé, les montagnes mêmes y sont cultivées en Bled de *Turquie*; nous avons rencontré beaucoup de monde ; les hommes ont l'air assez propre, mais les Femmes n'y portent ni bas ni souliers :

on y voit quelques chênes, quelques pins, & des Oliviers épars ; je n'avois pas vu de ces derniers depuis *Madrid*. Nous avons passé un Pont de pierre d'une extrême longueur, car il a seize arches *Gothiques*, & huit à plein ceintre: il donne son nom à la ville de *Puente-de-Lima* qui est à l'une de ses extrémités. Nous avions été sept heures en chemin, pour faire ce qu'ils appellent cinq lieues.

Autrefois cette ville deffendoit le passage de la rivière, elle avoit été fortifiée à cette intention; mais ses ouvrages sont maintenant en ruîne.

En général dans tout ce pays, les plus belles situations sont occupées par des maisons de Moines. Il y a ici un Couvent de *Benedictins* dans la position la plus délicieuse, sur une hauteur qui domine la rivière : vu de la ville, ce Couvent paroit très-considérable.

Comme je me promenois, je fus accosté par le Magistrat qui me demanda dédaigneusement mon passeport, & me traita avec beaucoup de hauteur. Nous trouvâmes dans cette ville une hotellerie beaucoup meilleure que je n'avois coûtume d'en voir depuis longtems; mais nous eumes la plus grande peine à nous procurer quelque chose ; & quand

nous y parvenions, il sembloit toujours que nous dûssions avoir de grandes obligations à ceux qui nous les vendoient.

Le 19. De *Puente-de-Lima* jusqu'à *Braga* on traverse un pays bien peuplé, agréable, & dont les héritages sont enclos. Le terrein est élèvé; on ne voit à châque instant que des maisons & des villages. On y trouve en abondance des Bleds de *Turquie* & des champs de Lin, avec des vignes qui montant le long des chênes, & des autres arbres plantés dans les hages forment une décoration magnifique de colonnes & de festons. Nous avons fait cinq lieues en six heures.

L'historien *Flores* tire le nom de cette Ville, de celui de la *Gaule Narbonnoise* qu'on appelloit autrefois *Braccara*. „ quand les „ *Celtes*, dit il, vînrent dans la *Galice*, il „ est probable que quelques uns d'entr'eux „ s'établirent dans cette partie du pays qu'ar- „ rose la riviere *Cebado*; ils conservèrent leur „ ancien nom, & le communiquèrent à la prin- „ cipale ville qui s'appelle encore aujourd'hui „ *Braga* „. du tems de *Pline*, c'étoit une Ville de grande importance, Metropole de vingt quatre Cités, & peuplée de cinq cent soixante quinze mille citoyens; les nombreuses Antiquités biens conservées qu'on y trouve encore, attestent son ancienne grandeur: elle a

été

célèbre auſſi dans les cinquieme & ſixieme ſiècle par les Conciles qui y ont été tenus. C'eſt encore aujourd'hui le ſiége d'un Archévêché qui eſt occupé par le Frère Naturel du Roi.

Près de l'Egliſe de *Saint Sébaſtien*, j'ai vû une grande quantité de colonnes milliaires qui avoient été tranſportées des Provinces voiſines.

J'y rencontrai auſſi un Moine qui me fit voir differentes inſcriptions antiques, & d'autres monumens qui conſervent encore toute leur fraicheur.

Cette ville eſt agréablement ſituée ſur une hauteur, dont le pied eſt baigné par la rivière *Cebado* : elle eſt grande & bien bâtie; les ruës ſont larges, bien pavées, & arroſées de Fontaines. Il s'eſt établi près de là une Manufacture de chapeaux qui fait un aſſés grand commerce.

Il y avoit ces jours-ci une Foire, où l'on vendoit une grande quantité de groſſes Toiles, quelque menu bétail, des poteries, des ſabots, de la volaille, des grains, comme mays, froment, ſeigle; des viandes ſalées, & les plus excellents fruits, tels que des Melons, des Pêches &c. en abondance. Les Payſans de cette con-

trée ont une affés bonne tournure ; mais les femmes ne portent ni bas ni fouliers, elles ont toutes la cotte, le jufte, & la mante d'une groffe étoffe d'*Angleterre*, de differentes couleurs & de differentes formes. Les femmes de la ville portent des mantes & des juppes de drap noir, ou d'étoffes *Angloifes* de même couleur, ce qui leur donne un air tout à fait rembruni.

Il y a ici quelques belles églifes & de grandes maifons ; mais comme elles font furchargées d'ornemens, elles paroiffent gothiques & de mauvais goût.

Le 20. En partant de *Braga* j'ai traverfé en cinq heures de tems un pays fertile, peuplé, & très agréable ; les villages, les fermes, & les enclos, vus à une certaine diftance, paroiffent tous bien entretenus, mais de plus près, on reconnoit que tout cela manque de propreté. Après avoir marché une heure & demie, nous avons trouvé un pays montagneux & en friche, nous nous fommes arrêtés là dans un petit village pour diner; enfuite continuant notre chemin, nous avons paffé un bac, & fommes entrés dans un pays tout auffi pauvre, tout auffi defert, tout auffi mal-cultivé que celui que nous quittions : on y trouve quelques oliviers épars, & après avoir fait huit lieues en douze heures, nous

ſommes arrivés ici. L'Hôtellerie où je ſuis logé eſt une maiſon *Angloiſe* qui me parut bien conſolante, ſi je puis me ſervir de ce terme. Je prends congé de vous & ſuis &c.

LETTRE TREIZIEME.

DE LISBONNE le 13 Décembre 1774.

AVant d'aller plus loin, je dois vous envoyer le journal de mon ſéjour à *Oporto*, & de ma route juſqu'ici.

A la fin du onziéme ſiècle, ſous le Règne de Don *Alonzo VI*, il vint en *Eſpagne*, un grand nombre d'étrangers pour aider les chrêtiens dans leurs guerres contre les *Maures*. Le plus diſtingué d'entr'eux fut un certain *Henri*, Prince de la Maiſon de *Lorraine* qui étoit né à *Beſançon* dans le Comté de *Bourgogne*. Pour le récompenſer de ſes ſervices, le Roi lui donna en Mariage ſa Fille Naturelle, Dona *Tereſa* & pour dot il lui accorda la ville de *Porto* ſur le *Duèro*, & pluſieurs autres places du pays qu'il avoit conquiſes ſur les *Infidèles*, mais à condition de reſter Vaſſal de la couronne de *Caſtille*; de reconnoitre les *Cortes* du Royaume, & d'accompagner le Roi dans ſes Guerres, quand

il en feroit requis : on prétend que du nom de sa ville de *Porto* & de celui de *Galice* son pays naturel, est venu celui de *Portugal* au Royaume qui lui fut donné; ce qu'il y a de sur, c'est que le pays a changé de nom à cette époque. Ce Prince est la Tige des anciens Rois de *Portugal*, & la langue Portugaise s'est chargée alors d'une grande quantité de mots *François* apportés par toute la suite de ce nouveau Roi : d'autres dérivent le nom de *Portugal*, toujours de celui de la ville de *Porto*, joint à celui d'une autre ville qui s'appelloit alors *Calé*, qui se nomme aujourd'hui *Caye* de sorte qu'on a dit d'abord *Portoçalé* & ensuite *Portugal*.

Cette ville est agréablement située à l'embouchure de la Rivière de *Duèro*, la barre du fleuve est souvent difficile, & cause de l'embaras au commerce, car il arrive que les Vaisseaux ont de la peine à entrer dans le port, & d'autres n'en peuvent sortir; mais en même tems c'est une grande sûreté contre toutes les entreprises ennemies. *Oporto* a été autrefois une place forte, & importante; on voit encore une grande partie des anciennes Fortifiçations autour de la ville ; la plûpart des ruës sont grandes, belles, & propres, d'autres sont sales & étroites ; les quais sont spacieux & commodes, & les Vaisseaux peuvent approcher sur le bord pour se charger.

La riviere eſt ici très-profonde, & ſujette à s'enfler beaucoup par la chûte des torrens, ce qui a empêché qu'on y pût conſtruire un Pont; c'étoit autrefois la plus grande ſûreté de la ville.

J'ai été dîner ici à la Bourſe, le Conſul & le Directeur m'ont reçu & fêté avec toutes ſortes de politeſſe & de diſtinction. J'ai fait connoiſſance avec un ragoût du Pays qui eſt bien la plus délicieuſe choſe du monde: on appelle celà une *Olla Gaſpachio*, c'eſt du ris bouilli avec des tranches de bœuf & de la graiſſe de Dindon. Une ſeule choſe m'a déplu, c'eſt l'injuſtice de ces Financiers à l'égard d'un établiſſement, auquel ils doivent toute leur fortune : ils ſe plaignent fort du Privilège excluſif de la traite des Vins, qui à les en croire, eſt plus avantageuſe à la *Grande-Brétagne* qu'à eux mêmes; car le *Portugal* s'obligeant à ne vendre ſes vins qu'à l'*Angleterre*, ſans que l'*Angleterre* s'oblige à ne vendre ſes objets de commerce qu'au *Portugal*; il s'en ſuit que le marché de *Londres* enlève les meilleurs vins, ſans que le *Portugal* ſoit mieux approviſionné qu'auparavant des marchandiſes *Angloiſes*. Il eſt vrai que les boutiques ſont pleines de draps & d'étoffes d'*Angleterre*, & je n'ai rencontré perſonne qui ne fût habillé de nos fabriques. Ce monopole du vin afflige ſingulièrement la Nation : un

homme qui possède une verge de terre dans les pays de vignobles, est obligé, s'il en est requis, de remetre sa récolte entre les mains de la Compagnie qui lui en paye le prix fixé.

Il est étonnant qu'une Nation, telle que les *Anglois* qui poussent la recherche au dernier point, puisse persister si long-temps dans l'usage d'une aussi détestable liqueur que le vin de *Porto*. Dans son état naturel, il est agréable; mais pour ébranler les Fibres de nos Palais septentrionaux, on y mêle une telle quantité d'ésprit-de-vin qu'il devient un Poison mortel pour ceux qui en font usage.

J'ai été faire une visite au Commandant accompagné du Consul, & j'ai pris le thé avec Madame la Commandante: la grande communication que les *Portugais* ont avec l'*Angleterre* a fait adopter à cette nation la plupart de nos coûtumes.

On m'a dit que la plus grande partie des valèts de livrée qui sont dans ce Royaume viennent de la *Galice*. Parce qu'on ne peut persuader à un *Portugais* de s'humilier par cette marque extérieure de dépendance.

On se transporte d'un bout de la ville à l'autre dans des voitures tirées par des mules, & tel est l'empire de la mode que quel-

ques Femmes de la Factorerie ont eu bien de la peine à persuader à ces *Galiciens* de faire l'office de porteurs de chaises, ce qu'ils regardent comme un ouvrage de bête de somme.

Le Régiment en quartier ici est encore plus mal tenu que celui de *Valence;* comme nous sortions un soir de la Comédie le Consul & moi, un sentinelle l'arrêta à la porte du Théâtre pour lui demander l'aumône; & c'est plutôt par libertinage que par vrai besoin, car chaque Soldat reçoit par jour deux livres de pain, avec environ cinq sols, & la permission de travailler. Ce Régiment est commandé par un Lieutenant-Colonel Allemand, par interim, car toutes les places de l'état Major sont vacantes.

On a commencé ici un Hôpital sur un plan immense & magnifique; on estime qu'il coûtera quatre à cinq Millions; c'est une entreprise si prodigieuse qu'on ne pourra jamais l'achever. Il est absurde d'avoir destiné un tel édifice à cette ville dont toutes les richesses ne suffiroient pas à le payer, il seroit digne d'embellir la premiere ville de l'*Europe*.

Il y a plusieurs Eglises très ornées; mais aucune dont l'Architecture soit vraiment belle.

Les causes se portent devant une Cour Souve-

raine qui juge les affaires des Provinces du Nord, sauf l'appel en dernier ressort à la Cour de *Lisbonne.*

J'ai observé que plusieurs personnes, & sur-tout de jeunes-Gens portent des lunettes dans les ruës. Cette coûtume est tournée en raillerie sur le Théâtre d'*Espagne;* mais ici il n'en est pas de même; c'est une affectation fort étrange, car assurément l'étude ne fera perdre la vue à personne de ce Royaume; la littérature y est, on ne sauroit moins cultivée.

On m'a dit que cette ville contenoit trente six mille habitans : elle est réellement fort peuplée, & tout le monde y paroît bien occupé.

Il a plu constamment pendant tous le tems que j'ai été ici, ce qui m'a retenu plus long-tems que je n'aurois voulu.

Le 28 Septembre. J'ai quitté *Oporto* & passant la rivière à *Villa-nova* où les marchands de vin ont leurs caves qui sont belles & spacieuses, nous sommes entrés dans l'ancienne *Lusitanie*; nous avions fait trois lieues dans un pays bien mal cultivé, quand une pluie violente nous a forcé d'entrer dans une petite Hotellerie de village, d'une saleté indigne.

Le 29. Ce jour nous avons trouvé un pays bien

bien peuplé, quelques villages, beaucoup de vignes; des Bleds de *Turquie* & des pins : la pluye continuoit & nous fommes arrivés percés jufqu'aux os au village de *Saint Antoine* : nous avions fait deux lieues & demie en trois heures, & nous avons trouvé une hotellerie plus abominable encore que l'autre.

Le 30. Nous fommes partis par un chemin étroit & très-mauvais : nous avons trouvé beaucoup de vignes, & de vaftes landes femées de quelques oliviers épars, puis en approchant de *Pineyro* nous avons rencontré quelques troupeaux de bétail, enfuite nous avons paffé la rivière *Vouga* dans un bac à *Alvriqueria*, & nous fommes arrivés à *Sardaon*, ayant fait fix lieues en huit heures.

Le 1 Octobre. Ici nous avons trouvé un affés-bon chemin : on voyoit une grande quantité d'oliviers, quelques vignes; des Bleds de *Turquie*; mais un petit nombre de villages. J'ai obfervé que le pays devenoit moins peuplé; qu'on trouvoit moins de maifons, moins de villes, & beaucoup plus de terres abandonnées. Dans tout le pays que j'ai traverfé depuis *Valence* on employe pour les charrois, une efpèce de char comme ceux d'*Irlande* tirés par des bœufs avec des colliers : les roues n'en font jamais graiffées, afin, m'a-t'on dit, que dans les chemins étroits, qui font communs ici,

les charretiers puiſſent s'entendre de loin. C'eſt un uſage pratiqué dans tout le Nord de ce Pays ; uſage vraiment barbare qui augmente le poids de la charge, & cauſe un bruit inſupportable. Nous ſommes arrivés à *Meballada* c'étoit quatre lieues en cinq heures. Nous avons donné à nos chevaux de la paille de froment après l'avoir battue nous mêmes, ſelon la méthode d'*Andalouſie*. Ici pour la premiere fois depuis *Aſtorga* nous avons rencontré une voiture; c'étoit une litière qui s'eſt arrêtée à la même Hotellerie que nous. Les chemins ſont ſi rompus dans ce canton, que toute autre eſpèce de voiture n'y ſçauroit paſſer : dans cet *Eſtallagem* les lits étoient aſſés bons.

Le 2. En ſortant de *Meballada*, nous avons fait deux lieues dans un pays peu cultivé ; on n'y trouve que quelques vignes & quelques oliviers; enſuite le pays devient meilleur : nous avons paſſé devant quelques maiſons de campagne, & ſommes arrivés enſuite à *Coymbre*. Nous avions fait trois lieues en trois heures.

Cette ville eſt agréablement ſituée ſur la croupe d'une montagne près de la Rivière *Mondego* qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. La vue de la ville tant audeſſus qu'audeſſous de la rivière eſt belle & étendue. Le Couvent de *Sainte Claire* eſt un grand bâti-

ment placé ſur l'autre bord de la rivière, & qui offre la plus belle apparence : c'eſt où la malheureuſe *Jnès* de *Caſtro* fut tuée & enterrée : on l'a depuis exhumée, & portée à *Alcobaza* ; on lui a fait de magnifiques obſéques. Cette ville a été un poſte très-avantageux du tems des *Maures* : on voit encore les ruines d'un ancien Château fortifié par cette Nation.

Coymbre eſt le ſiège d'une célèbre Univerſité ; on m'a dit qu'elle avoit reçu depuis peu ſous le miniſtère du Marquis de *Pombal* de fort bons réglemens : il y a des chaires établies pour toutes les ſciences, mais les honoraires des Profeſſeurs ſont médiocres : on en a exclus la Théologie, *& la vieille ſomme de Saint Thomas* on y a formé un beau cabinet d'Inſtrumens de Phyſique expérimentale ; tous les objets qui le compoſent ſont neufs, & dernièrement venus d'*Angleterre*.

Malgré ces établiſſemens, on ne doit pas croire que la ſcience faſſe ici de grands progrès ; il n'eſt pas compatible avec la Nature de ce Gouvernement, de faire prendre des idées libres & vraies à un peuple qu'on veut retenir ſous les chaînes du deſpotiſme: ce peut être un objet de complaiſance pour la vanité d'un vieillard orgueilleux de ſe faire paſſer dans toute l'*Europe* pour le

protecteur & le reſtaurateur des ſciences ; mais tant qu'il a tenu le Sceptre de la Tyrannie il étoit certainement moins de ſon intérêt de favoriſer les lettres, que d'étendre de plus en plus les voiles de l'ignorance.

On m'a aſſuré qu'il falloit ſoutenir un examen très-rigoureux pour obtenir ſes degrés ; mais cela me paroît fort difficile à croire, car j'ai oui dire en même tems que les livres élémentaires étoient très négligés.

L'excès de crédit dont jouit le Clergé dans ce Royaume, comme dans tous ceux de la Communion Romaine; a mis peu à-peu les Prêtres en poſſeſſion de toutes les maiſons qui étoient d'abord deſtinées à former des Colléges, de ſorte que les étudians y ſont maintenant fort mal logés: c'étoit auſſi la coûtume autrefois, que toutes les perſonnes qui demeuroient aux environs de la ville ſe fiſſent inſcrire ſur les regiſtres de l'Univerſité, pour jouir de certaines immunités; mais comme on a depuis obligé les étudians à réſidence, ce nombre d'inſcrits qui montoit autrefois à trois ou quatre mille, eſt tombé à-peu près à ſix cens.

Il n'y a guères moins de ſept Couvents de Franciſcains dans cette ville, & une vingtaine environ de tous Ordres, qui poſſédent tout le pays d'alentour. Pour former un petit jardin

de Botanique dans une ſituation convenable, on a été obligé de traiter avec trois Monaſtères differens.

Le Couvent de *Sainte Croix* fondé par Don *Alphonſe I* qui régnoit dans le XII. ſiècle, & qui eſt enterré dans cette Egliſe; a des jardins magnifiques, & ornés de jets d'eau qui y répandent un calme & une fraîcheur délicieuſe : les Orangers & les Limons y ſont répandus en abondance; cette maiſon eſt richement dotée.

Il y a ici un *Muſéum* & un obſervatoire ſous l'inſpection du Lieutenant-Colonel *Elſden* officier *Anglois*, qui commande en ſecond le corps du Génie. Les ouvrages de ce Gentil-Homme ſont pleins d'eſprit & traités d'une façon ſupérieure; je ne ſaurois aſſés me louer des politeſſes & des attentions que j'en ai reçues. La magnificence des bâtimens publics qui ſembleroit n'appartenir qu'à cette ſurabondance de richeſſes dont le faſte des grandes nations eſt une ſuite inévitable, paroît ici être le goût dominant de la nation, qui néglige pour celà des objets bien plus ſolides, & bien plus eſſentiels à ſon bien être.

Cette ville eſt célébre par ſes ouvrages d'écaille, de paille & de bois orné d'yvoire.

Le 4. Ayant quitté *Coymbre*, & traversé une Chaussée pavée, d'environ une lieue, nous avons passé dans les villages des *Condeysa* & de *Redinch*; nous avons diné dans le second, & nous sommes enfin arrivés à *Pombal*, après six heures employées à faire sept lieues. Nous avons trouvé ce jour-là, beaucoup d'Oliviers, quelques vignes, quelques Bleds de *Turquie*; des pins, des chênes, des ciprès, & puis de vastes landes. J'ai vu aussi un aloés, mais il me paroît d'une espèce fort dégénérée. Le pays est moins peuplé que de ce côte-ci: j'ai trouvé qu'il y faisoit fort chaud, à neuf heures le Thermomètre étoit à seize dégrés, & à huit heures du soir à treize & demi.

Cette ville appartient au Marquis de *Pombal*, qui en porte le nom, il y possédé un vieux château bâti sur une hauteur; on m'a dit qu'il y avoit des choses dignes d'être vues; mais j'étois trop fatigué pour y monter.

Les habitans conservent la négligence de couvrir leurs maisons de pierres plates sans ciment.

Il y a encore ici une manufacture de chapeaux bien considérable, établie & dirigée par un *François*.

Le 5. En partant delà, nous avons tra-

verſé dans une étendue de deux lieues un pays plat abondant en Bled de *Turquie*, enſuite nous avons trouvé une grande quantité de vignes & d'oliviers, juſqu'à *Leyria* : nous marchions depuis cinq heures pour faire cinq lieues. Cette ville, quoiqu'elle ſoit le ſiège d'un Evêque, eſt petite & de peu d'apparence : on m'a dit qu'il y avoit ſept Couvens. Après le diné, nous avons pourſuivi notre chemin, par une plaine agréable & bien cultivée : au bout d'une lieue, nous ſommes entrés dans les bruyères qui nous ont mené juſqu'à *Marinha* c'étoit trois lieues que nous avons fait en cinq heures.

Un *Anglois* nommé *Stevens* a établi dans ce village, avec privilège du Roi, une Manufacture de Glaces; pour prévenir les importatations étrangers.

Le 6. Nous avons continué notre route à travers des frîches pendant deux lieues : enſuite nous avons trouvé de grandes plantations d'oliviers, des vignes, & des Bleds de *Turquie*; & nous ſommes arrivés à *Batalha* ayant fait quatre lieues en quatre heures.

Les Dominicains ont dans cette ville un Couvent, avec une ſuperbe égliſe dans le goût Gothique; elle a été bâtie & dotée par le Roi Don *Jean I* de *Portugal* en mémoire

de la célèbre Bataille d'*Aljubarrota* qu'il gagna en 1385 fur *Jean I* Roi de *Caftille* : ce Roi de *Portugal* y eft enterré avec fa Femme Dona *Philippa*, qui étoit Fille de *Jean de Lancaftre* en *Angleterre*. Plufieurs Rois de *Portugal* y ont auffi leur tombeau. Le Chapître eft un très beau bâtiment de foixante pieds en quarré.

Il y a près de l'Eglife quelques bâtimens dans le goût *Maurefque*, ils font très-beaux & très-chargés d'ornemens; mais ces riches ouvrages ne feront jamais finis.

Aujourd'hui à midi, le Thermomètre étoit à feize dégrés. Nous avons quitté *Batalha*, & après avoir traverfé deux lieues bien meublées d'oliviers, nous avons trouvé fur notre gauche quelques montagnes incultes, enfuite des Bleds de *Turquie* & des vignes jufqu'à *Alcobaza* : c'eft trois lieues faites en trois heures. Nous avons rencontré dans la journée très-peu de monde, & vu fort peu de maifons & de villages.

Alphonze Henriquez paffant par cet endroit, vers le milieu du douziéme fiècle, pour aller faire le fiège de *Santarem*, fit vœu, s'il réuffiffoit dans fon entreprife, de bâtir en ce lieu un Couvent de Moines, en conféquence, ayant pris la place par efcalade, il employa les dépouilles

pouilles qu'il avoit remportées de cette guerre contre les *Maures*, à fonder ce Monastère qu'il dota richement. Le nom d'*Alcobaza* vient de ce que cette ville est située au confluent des Rivières *Aleoa*, & *Baça*. Le Couvent est une grande masse de bâtiments dans le goût Gothique ; des additions modernes qu'on y a faites, le défigurent singulièrement : la sacristie de l'Eglise est très-riche. La communauté est composée de cent trente Bernardins qui jouissent, m'a-t'on dit, de deux cent cinquante mille livres de rente, & vivent très-magnifiquement. J'ai diné chéz le Prieur, de qui j'ai reçu toutes sortes de politesses : mais quelle honte que ces guides Céleftes possedent tant de richesses sur notre terre, & ne les employent qu'à végéter dans la molesse & l'oisiveté au préjudice de la Société.

Il y a ici une manufacture de Baptistes dirigée par quelques fabricans d'*Ecosse* & d'*Irlande* ; mais cet établissement est dans son enfance.

On voit aussi une vieille Tour, bâtie par les *Maures*, qui n'est plus d'aucune importance. Depuis ici jusqu'à *Lisbonne*, le pays est resserré entre le *Tage* & la Mer, & tout garni des anciens postes des *Maures*.

Le 7. D'*Alcobaza* à *Caldés* il y a quatre

lieues qu'on fait en cinq heures à travers un pays presque sans culture. Nous avons vu quelques villages clair-semés, & un petit nombre de moulins à vent.

Cette ville est célèbre par ses eaux qui sont chaudes & sulfureuses, & qui attirent beaucoup de monde.

Le 8. De *Caldès* à *Obidos* il y a une lieue par un pays fort agréable. Cette ville est située sur une hauteur & enfermée par une vieille fortification, on passe devant un grand Aqueduc qui amène à la ville les eaux d'une montagne voisine ; ensuite on arrive par un chemin montagneux à travers des terres incultes au village de *Torres*, placé sur le flanc d'une hauteur qui commande de front le passage entre deux autres montagnes ; il y a un ancien fort des *Maures*. Nous avons été de là à *Mafra*, ce qui nous a fait neuf lieues pour douze heures de marche. L'énorme longueur des lieues nous ayant trompés, nous ne sommes arrivés qu'à la nuit fermée. Nous avions traversé dans notre après-midi un pays montagneux, & passé quelques villages; quelques moulins à vent, & nombre de petites croix de bois. Le pays est parsemé de vignes & d'Oliviers, & on voit des champs de Bled auprès des villes. Nous avons trouvé ici la plus excellent *Estallagem* ; mais prodigieusement chère.

Cette ville offre de grands morceaux d'Architecture, un Palais & un couvent fondé par le dernier Roi pour l'accompliſſement d'un vœu qu'il avoit fait à *Saint Antoine*. Il entroit auſſi dans ce deſſein un Faſte de dévotion, & une rivalité ſecrette de *Philippe II* qui a bâti l'*Eſcurial*. Cet édifice eſt prodigieux, mais il ne ſe préſente pas auſſi noblement que l'*Eſcurial*, quoi qu'il ſoit encore plus richement décoré, & orné de marbres plus précieux. La Sacriſtie, le Réfectoire, la ſalle du chapitre, ſont magnifiques. Le maître-Autel du Chœur eſt ſuperbe & décoré de pluſieurs belles colonnes, toutes d'une pièce, des marbres les plus rares. Le Couvent avoit été deſtiné d'abord à des Franciſcains.

On trouve dans le Palais une quantité prodigieuſe d'appartemens. Ils forment un quarré dont chaque face eſt, m'a-t'on dit, de ſept cent pieds. L'Egliſe & le Couvent occupent toute la partie intérieure, la Bibliothéque eſt un beau & magnifique vaiſſeau. Ici ſe réuniſſent l'orgueil & la pauvreté; la préſomption & la folie; un Palais magnifique dont les murailles reſtent nues, un Monaſtère ſuperbe pour des Prêtres inſolens.

Il y a un vaſte Parc fermé pour les chaſſes du Roi, & de la Reine; car cette Princeſſe paroît aimer cet excercice avec autant de fureur

& de perſévérance que ſon Frère le Roi *Catholique.*

Le 10. Nous avons été de *Mafra* à *Cintra* il y a trois lieues que nous fimes en quatre heures, à travers un pays découvert qui nous parut avoir porté beaucoup de Bleds de *Turquie* quoiqu'il n'y en eût plus.

Le Roi a encore un petit Palais en ce lieu bâti par *Jean I*, il eſt ſitué au Nord ſur une montagne proche du Promontoire que nos matelots appellent le roc de *Lisbonne* : il y avoit autrefois un Château qui fut conquis ſur les *Maures* par Don *Alphonſe Henriquez.*

Cette ville attire par ſa ſituation un grand nombre des habitans de *Lisbonne* : ils viennent s'y repoſer du bruit & du mouvement de la capitale, & jouir de la fraîcheur de l'air de la Mer, & des ombrages délicieux de leurs maiſons de campagne ſemées ſur le penchant de la montagne. Tout le peuple des grandes villes qui eſt renfermé ſix jours de la ſemaine trouve un charme particulier aux campagnes ombragées & verdoyantes. Ici les habitans de *Lisbonne* vantent les délices de *Cintra* comme ſi c'étoit le Paradis Terreſtre : à regarder cet enſemble de maiſons de plaiſance en maſſe, il préſente à l'imagination quelque choſe de romaneſque &

d'enchanté; mais chacune de ces guinguettes prise à part, n'offre rien de rare ni de singulier.

Le 12. De *Cintra* à *Lisbonne* il y a six lieues que nous avons faites en six heures. Je suis logé à la *Calzada* de *Estrella:* après avoir fait trois lieues par un pays fort découvert, nous sommes arrivés à des villages qui s'étendent jusqu'aux portes de la ville; nous avons passé à *Calons*, Château appartenant au Frère du Roi : il est dans un fond entouré de montagnes; elles sont maintenant brûlées du Soleil, mais avant la moisson elles étoient couvertes de Bleds. On m'a dit que ce Palais renfermoit beaucoup de choses dignes d'être admirées. Toutes les hauteurs qui entourent la ville, sont chargées de moulins à vent.

Je m'attends à trouver ici une ample matière à mes observations; je vous les communiquerai avant de quitter cette capitale, en attendant recevez l'assurance. &c.



LETTRE QUATORZIEME.

De Lisbonne le 25 Septembre 1774.

Je vais vous donner les meilleurs détails que j'aie encore pu me procurer fur cette infortunée Capitale.

Lisbonne eſt ſituée ſur quelques hauteurs près de l'embouchure du *Tage*, s'étendant dans un magnifique Amphithéâtre d'environ trois miles ſur la rive du fleuve, au Nord. La plus grande largeur de la ville eſt d'un peu plus d'un mille.

Les dégâts du tremblement de terre de 1755 ſont toujours récents; la plus-part des rues offrent encore des ruines & des démolitions : cependant il réſultera quelque bien d'un ſi grand malheur, car il s'élève une ville belle & réguliere des ruïnes d'une vieille Cité gothique, & l'on voit déjà quelques échantillons du nouveau modêle à travers les anciennes démolitions. Le quartier qu'on appelle la *Mororia* eſt encore aujourd'hui tel que devoit être la ville entière d'après la deſcription qu'en fait *Mariana*, du tems où elle fut reconquiſe ſur les *Maures* par *Alphonſe Henriquez* dans le douziéme ſiècle.

Les ruës sont tellement étroites & irrégulières, que les étages supérieurs des deux côtés se touchent presque, & interceptent l'air & le jour,

Dans tous les pays, c'est de la variété des circonstances que dépend le plus ou le moins de beauté des bâtimens.

Dans le tems du Gouvernement Féodal, les Châteaux des Barons semés dans les campagnes étoient la Cour de ces petits Princes en même tems que leurs Forteresses, & ces édifices étoient plus ou moins considérables en proportion de la fortune & de la considération de chaque Seigneur; aussi nous trouvons dans chacun de ces vieux Palais une suite d'appartemens suivant l'état du maître, de la maison, & des logemens proportionnés pour sa suite & ses Gens. Dans la Capitale on voyoit le Château ou Palais du Monarque, l'habitation de ses Officiers de justice, de ceux de sa maison, ainsi que les établissemens des marchands, des commerçans, des ouvriers, de tous ceux enfin qui vivent de leur industrie, & sont obligés d'avoir une demeure fixe, & plutôt dans la convenance de leur état, que suivant les recherches du goût. La Noblesse y avoit seulement un *Pied à terre*, pour le tems de ses affaires, ou des fonctions publiques qui pouvoient l'y appeller : mais dans

tous les pays, quand l'indépendance de la Nobleſſe a ceſſé, & qu'elle a été appellée dans la Capitale, ou par l'autorité du Deſpotiſme, ou par la ſéduction des jouiſſances du luxe; elle a quitté les plaiſirs groſſiers de la campagne pour des amuſemens plus délicats & plus bruyans; alors elle a élevé des hôtels ſomptueux en proportion de la grandeur de ſa fortune & de ſon crédit à la Cour.

La Cour de *Portugal* eſt peu élégante; le Roi & ſa Famille vivent dans une baraque qui n'a ni goût ni magnificence, & comme les premieres familles du Royaume ne ſont pas très riches, il n'y a guères de bâtimens particuliers de quelque conſidération. On m'a dit que le Duc de *Cadaval* jouiſſoit à-peu-près de cent quatre ving dix huit mille livres de rente, qu'il y avoit tout au plus un ou deux Gentils-Hommes qui en euſſent cent vingt, ou cent cinquante mille, & que tout le reſte étoit fort audeſſous de l'aiſance. Le Marquis de *Pombal* dans ſon Miniſtère, a amaſſé d'énormes richeſſes, il eſt parti d'un bien petit commencement; mais perſonne, excepté lui, ne ſait à quoi ſe monte ſa fortune actuelle.

L'Arſenal eſt un beau & grand bâtiment; mais ce qu'il contient n'annonce pas un état de guerre, bien formidable.

Le

Le fameux Aqueduc d'*Alcantara* eſt un ouvrage d'une grande Nobleſſe ; comme il eſt mêlé d'Architecture Gothique & Romaine, il n'y faut pas chercher ce genre de beauté qui réſulte de l'uniformité : il ſemble que les Arches Gothiques auroient dû être Romaines, ou celles-ci être Gothiques : tel qu'il eſt, il paroit avoir été conſtruit par des architectes differens, ou bâti en deux fois : je ne ſaurois dire préciſement quelle eſt la hauteur de l'arche principale qui eſt Gothique, mais ſa largeur, autant que j'en ai pu juger en paſſant eſt bien de quatre-vingt-dix pieds.

La frayeur qu'a cauſé le tremblement de terre fut quelques années à ſe diſſiper; mais à la fin on a commencé la ville neuve, dont les conſtructions avancent beaucoup; c'eſt cependant contre l'inclination des habitans, qu'on a conſervé le même emplacement où ils avoient ſans ceſſe ſous les yeux les effets de l'ancienne dévaſtation. La ville-neuve offre beaucoup de régularité : comme les maiſons ſont bâties en pierre blanche, l'enſemble fait un très-bel effet ; il y a pourtant lieu de craindre qu'elles ne ſoient trop élevées pour un lieu ſujet aux tremblemens ; car elles ont quatre ou cinq étages. Les deux côtés des rues préſentent des trottoirs pour les Gens de pied, élévés au-deſſus de la chauſſée des voitures; mais on auroit put ſe paſſer de les charger de grandes pier-

res droites, comme autrefois les bornes dans la ville de *Londres*; la grande place qui eſt au milieu de la ville, & où ſe trouvent la compagnie des Indes, la Bourſe, & d'autres édifices publics, ſe bâtit actuellement; & une Statue de Bronze qui repréſente le Roi y ſera placée. Les ruës ne ſont point éclairées, & celles de la vieille ville ſont ſingulièrement ſales & malpropres.

Le marché au Bled & celui au Poiſſon ſont fort beaux: dans le premier pour prévenir la fraude on a ſoin de fixer le prix de chaque eſpèce de grain, & d'en afficher le Tarif.

Il y a ici une miſérable petite promenade publique faite depuis peu; mais qui ne s'accorde pas avec la beauté de la ville : il eſt deffendu par une ordonnance particulière de s'y trouver paſſé une certaine heure; la même régle a lieu pour les Caffés : en général le Gouvernement ſemble avoir adopté dans tous les détails, les réglémens de la Police de *Paris*.

On a dans ce pays-ci comme en *Eſpagne*, un plaiſant préjugé dont je veux vous faire part. Durant les plus beaux clair-de-Lunes du monde, j'ai remarqué que les Femmes ſe couvrent ſoigneuſement le viſage de leur eventail, pour empêcher les malignes influences de cette Planete qui attaqueroit leur ſanté, A *Madrid*, cette ri-

dicule opinion n'eſt pas particulière aux Femmes, les hommes la partagent : un ſoir que je me promenois avec le Grand *O'Reilly* dans ſon jardin, comme j'avois le chapeau ſous le bras, il me pria de me couvrir; ajoutant que dans ce pays la Lune étoit beaucoup plus dangereuſe que le Soleil : j'aurois cru qu'une pareille idée étoit une foibleſſe de femmelette, je n'aurois jamais imaginé que je la duſſe rencontrer dans le favori d'un grand Monarque.

Le Port eſt aſſés bon, quoiqu'il ne ſoit pas à couvert des vents d'Eſt, à la verité, il eſt rare qu'ils y ſoufflent avec quelque force : il n'eſt pas déffendu non plus contre les entrepriſes qu'on pourroit faire par Mer ; car du Fort *Saint Julien* à celui qui fait face ſur la côte oppoſée, il y a bien deux miles, & cet obſtacle une fois paſſé, on ne rencontreroit plus de difficultés.

On peut juger de la ſcience Militaire des *Maures* par les débris de fortifications qui ſont ici ; on y voit les ruines d'une prodigieuſe Forthereſſe, placée avec beaucoup de jugement ſur une éminence qui commande un coude de la Rivière, & dont les ouvrages extérieurs s'avancent pour embraſſer toute la ville dans leur deffenſe.

Dans l'Egliſe de *Saint-Roch*, il y a une Chapelle très-riche en marbre, *Jaſpe*, *Vert-*

Antique, *Granite d'Egypte*, *Lapis-Lazuli* &c, on y voit trois beaux Tableaux apportés de *Rome*, ce font des copies en *Mosayque*, d'après *Raphaël*, & le *Guide*; ils réprésentent l'*Annonciation*, *la Descente du Saint Esprit*, & *le Baptême de Jesus*. Il y en a encore un, qui ayant été placé mal-adroitement à l'expofition du Soleil où il bleffoit les yeux des fpectateurs, a perdu tout fon poli.

La ville eft partagée en un certain nombre de quartiers dont chacun eft fous l'infpection d'une efpèce de Commiffaire nommé *Amburgada*.

Il n'y a ici que deux fortes d'états, l'un qui fert à la Grandeur du Roi, l'autre à la Grandeur du quel le Roi fert.

Ce Royaume, puifque c'eft ainfi qu'on eft convenu d'appeller ce petit pays, eft à préfent, quelqu'en foit la caufe, bien peu refpectable audedans, & bien peu impofant au dehors : fes revenus peuvent monter annuellement à foixante fept millions cinq cent mille livres; provenant des taxes fur les confommations, fur toutes les ventes & achâts des biens fonds ou Mobiliers; des droits fur le commerce, fur les gages des domeftiques, & des laboureurs; des profits des Douanes qui

font énormes & de l'or qui vient annuellement du *Bresil.* Ce grand revenu est dissipé sans jugement en toutes sortes de dépenses sans aucune utilité publique: c'est un prodigieux état de Cour sans économie, où le Roi qui est endetté avec toute sa maison, entretient plusieurs milliers de chevaux & de mules. Le Marquis de *Marialva* son premier écuyer en a quatre cents pour son service seul; c'est un Opéra qui coûte des sommes énormes, c'est un état de fortification cher & inutile, qui ne sert qu'à satisfaire la fantaisie des Gens à projets; c'est une grande Armée sur pied qu'il seroit beaucoup mieux de réformer, que de tenir dans son état de guerre actuel; enfin ce sont de grands bâtimens publics, des embellissemens ruineux pour la Capitale, tous effets d'une fausse gloire & d'une vanité puérile.

Après le despote, l'autorité absolue est entre les mains du Marquis de *Pombal*, qui a rendu son nom célèbre dans toute l'*Europe* par l'expulsion des *Jesuites*, & par l'attrocité de cette scéne de sang, où il a joué avec le Monarque un personnage si odieux après la conspiration de 1758: il a détruit par là le pouvoir de la Noblesse qui auparavant balançoit quelquefois l'Autorité Royale: je suis bien éloigné de croire qu'on ait eu une juste idée de ce Ministre, quand on nous l'a pre-

fenté comme un homme d'un grand caractère; il n'a eu en vue dans toutes fes actions que l'affermiffement de fon pouvoir, qu'il avoit établi par des moyens injuftes & deftructeurs; & la fatisfaction de fon avarice & de fon orgueil, il n'a donné qu'une attention fecondaire au bien de l'état, & au bonheur du peuple ; il a rendu le fyftême de la Tyrannie complet ; mais la fortune l'attend & lui préfente le défi; . . . . . le deftin de *Scabria* eft un éxemple qui donnera confiance à ma Prophétie; il étoit porté auffi au faîte de la puiffance, & fongeoit à former un parti fecret contre le Miniftre : tandis qu'il ourdiffoit cette Trame, l'artificieux Marquis découvre l'intrigue ; auffitôt *Scabria* eft difgracié & envoyé par lettre de cachet au château de *Saint-Jean*-d'*Opporto*, & peu de jours après mon départ de cette ville il fut relégué fur la côté de *Guinée*, au Fort d'*Angola*, pour y finir fes jours; le climat feul étant un poifon pour les *Européens*. Telle eft la puiffance de ce Vifir, mais auffi telle eft fa miférable condition, qu'il n'eft que le premier efclave dans un peuple enchaîné : fans amis & fans confidens, il eft obligé de tout faire par lui même dans l'impoffibilité de fe fier à perfonne.

Le Gouvernement a eu l'idée de faire produire au pays même les grains néceffaires à fa fubfiftance. On préfenta plufieurs projets :

le Miniſtre s'arrêta à celui de faire arracher des vignes qui croiſſoient dans la partie d'*Olenteyo*, & de forcer les habitans à y cultiver des grains, ſans les dédommager de la perte qu'ils éprouvoient, ni leur faire compte de leurs dépenſes antérieures. C'eſt le dernier excès du deſpotiſme de vouloir tout régler par une ſimple ordonnance, & de donner l'excluſion à tout autre art que celui qu'il protége : les commiſſaires furent envoyés pour mettre l'ordre à execution, & juger des plans qui pouvoient être détruits, & de ceux qui pouvoient être conſervés : c'étoit ouvrir un beau champ a la corruption & à la vénalité ; quiconque paya bien, ſauva ſes vignes ; mais les entêtés ou les indigens furent contraints d'arracher les leurs ; de perdre le travail de pluſieurs années, & de recommencer de nouvelles avances, & un nouveau travail : les plaintes furent inutiles, les brigands autoriſés s'étoient mis à couvert en partageant les dépouilles du peuple ; il n'y eut ni réparation ni dédommagement. Tels ſont les biens que produit les Deſpotiſme, mais le tems viendra peut-être où le Tyran à ſon tour ſentira le poids de la violence & de l'oppreſſion. (*) Il a établi quelques manu-

(*) Quand l'auteur dans l'indignation d'une Ame fière & libre, traçoit ſi chaudement le portrait d'un vieux Tyran, & lui pronoſtiquoit le ſort qui l'attendoit ; le Marquis de *Pombal* étoit au faîte des

factures dans le Royaume ; mais elles font mises en valeur par des compagnies exclusives. Le Ministre au nom du Roi est le premier fabriquant, & oblige la nation de se pourvoir des objets de sa consommation au prix qu'il y veut mettre. Il fait une grande quantité de vins qu'il vend toujours plus cher que les autres, & pour en soutenir le prix, il ne permet ni de vendre, ni d'exporter les vins sans sa permission particulière. A l'égard de ceux qui louent ses maisons, qui les embellisent, ou qui payent d'avance les rentes qu'il en éxige généralement, ils en obtiennent d'être affranchis du Monopole, ou de

---

honneurs & du pouvoir. Cette Prophétie s'est cruellement vérifiée : on a vu ce Ministre disgracié depuis la mort du Roi, accablé de vieillesse & d'infirmités, traîner dans l'éxil, une vie qui ne lui pouvoit plus être qu'odieuse ; & poursuivi par touts les particuliers, condamné par les Tribunaux, conservé à la vie par une clémence plus sévére que la Justice ; être obligé d'envoyer le Comte d'*Oyeras* son fils, remercier la Reine qui prolongeoit ses jours & ses douleurs. Telle est la fin ordinaire des *Tigellins*, ces *Séjans*, & des Ministres qui leur ressemblent ; ou si la fortune leur fait grace, leur conscience les avertit du fort qu'ils méritent ; ils peuvent être surs que tous les Gens de bien, les y vouent dans leur cœur, & diroient comme ce Philosophe à qui *Denis Tyran de Siracuse* demandoit *que faisois-tu dans la prison avec les Compagnons de ton sort ?* nous souhaitions ta mort.

nent

quelques autres Tyrannies, au grand préjudice du commerce qui ne peut fleurir que par une liberté abſolue. Il a une Garde qui le ſuit partout, & que la peur ſoudoye autant que l'orgueil. On doit élever un monument public où ſa Statue ſera placée honorablement ; c'eſt un homage de reſpect & d'admiration qu'il ſe rend à lui-même, & qui doit conſerver ſon nom glorieux à la poſtérité : on y lira ces mots :

Si vous êtes épris de la renommée,
Gardez-vous des actions que la honte
Suivroit ; les injuſtices & l'oppreſſion
N'obtiendront jamais la célèbrité ;
Sachés-Paſſants que la vertu eſt
Le chemin de la gloire.

Au lieu de cette inſcription je voudrois écrire :

„ Le caprice & la paſſion forment le Code „ du Gouvernement arbitraire, & chaque ſubalterne prenant part aux mêmes droits, „ diſpenſe les ſupplices ou les graces, ſuivant „ qu'on le choque, ou, qu'on lui plaît. „

Les mots de Loix & de Juſtice ſe prononcent ici comme ailleurs, mais les Loix y ſont très-équivoques, & la juſtice n'y eſt pas connue.

La grande influence de la Cour de *Rome* dans ce pays a long-tems mêlé le Droit Canon avec le Droit Civil, &, celui-ci a été confondu encore avec les réglemens du commerce, parceque ce Gouvernement n'a eu pendant long-tems que le commerce pour objet : il résulte de toute cette confusion, qu'il n'y a de Loi dans ce Royaume, que les Edits du Roi.

On m'a dit qu'il y avoit en *Portugal* vingt six Régimens d'Infanterie, d'un Bataillon chacun; quatre Bataillons en *Amérique*, & un au *Bresil* : qu'il y avoit de plus quatre Régimens d'Artillerie, & douze de Cavalerie.

Chaque Régiment d'Infanterie est composé de six Compagnies de Fusiliers, & d'une Compagnie de Grénadiers : chaque Régiment de Cavalerie est de quatre Escadrons de deux Compagnies chacun.

Les Régimens, comme j'ai dit, sont à demeure dans des Garnisons fixes : les engagemens sont à vie, & les recrues se tirent du voisinage. Si un homme est blessé ou mis hors de service, il est renvoyé sans la moindre retraite.

Les *Portugais* naturellement dociles par la forme de leur Gouvernement, & sobres par

l'influence du climât, font très-propres à faire de bons Soldats : indépendamment de ces qualités, la haine qu'ils ont pour les *Espagnols* deviendroit pour les animer un puissant Aiguillon, dans les mains d'un Chef habile, chargé de les mener à la guerre contre cette Puissance.

Le Comte de *la Lippe* a fait traduire les réglemens *Prussiens* pour fixer la discipline & l'instruction des Régimens, mais à quoi servent des ordonnances qui ne sont pas suivies ? L'Officier qui commande en chef actuellement est un Lieutenant Colonel *Anglois*, qui jouit à cette Cour des honneurs & des droits attachés à l'autorité ; mais sans avoir aucun pouvoir réel.

Il n'y a point ici d'Inspecteurs chargés de vérifier l'état des troupes, ainsi chaque Corps reste à la discrètion de ses Chefs particuliers; & comme ils ont peu à espérer de leur éxactitude, ils laissent tout dans le relâchement.

Je pense en mon particulier que le monde a été bien abusé par les récits qui se sont répandus des grandes réformes & améliorations faites dans le Systême de guerre de cette nation depuis la paix : on a un peu replâtré la besogne, pour tromper le regard superficiel des curieux ignorans; mais voilà tout.

Après la dernière guerre, le Comte de *la Lippe* assembla quelques Régimens qu'il fit camper ensemble ; il leur apprit quelques mouvemens de parade; quelques manœuvres, les habilla de neuf; leur fit laver & blanchir leur vieil équipement *Anglois* ; & enfin il les fit passer en revue devant le Roi; ce Prince qui n'avoit jamais vu ses troupes si bien tenues, fit de grands complimens au Comte sur le peu de tems qu'il avoit mis à leur instruction, & à leur discipline; tous ceux qui avoient part à ces louanges s'en trouvérent si flattés qu'ils crurent avoir atteint le comble de la perfection, & ne se mirent pas en peine de chercher plus loin la véritable science militaire. Le Comte satisfait de cet exploit, & empressé de quitter un commandement qui le mettoit aux ordres d'un autre, les laissa jouir à leur aise de leur prétendue habiléte, & pour completter un ouvrage si bien commencé, il a établi à demeure ce qui avoit été exécuté avec tant de succès.

Il y a quatre Régiments d'Infanterie, & un de Cavalerie, en quartier tant ici qu'à *Belem* ou le Roi fait sa résidence ; ils sont très-mal logés, & à l'exception d'un seul ils sont très-mal tenus. (*)

(*) *Bethléem* ou *Belem* est une ville à quatre ou cinq miles de *Lisbonne*, qui prend son nom d'un

Un jour que je causois à mon Auberge avec un Gentil-Homme; un officier d'un Régiment de Marine en garnison à *Oyeras* vint dans la maison demander ce Gentil-Homme avec qui j'étois : cet homme étoit en uniforme, & l'épée au côté ; il tira une paire de bas de sa poche, & la présenta au Gentil-Homme; sur ce que je demandai ce que c'étoit que celà ; j'appris que c'étoit un Lieutenant dont la Femme étoit blanchisseuse & que tandis qu'elle étoit occupée aux détails de sa profession, elle l'envoyoit en ville reporter l'ouvrage. Eh que voulez-vous que fasse, me dit ce Gentil-Homme, un pere de famille avec dix huit Francs par mois ? Je convins que la ration étoit médiocre ; mais j'ajoutai que je ne pouvois pas davantage concilier dans mon esprit, l'idée d'un officier avec celle du Mari d'une blanchisseuse.

Dans le vrai, c'est un misérable service, & je ne saurois comprendre qu'un *Anglois* puisse se soumettre à un pareil esclavage.

Les forces Navales sont fort peu de chose, il y a m'a-t'on dit, dix sept bâtimens de

---

Monastère fondé en 1501 par le Roi *Emmanuël le Fortuné* & qui fut donné aux *Hiéronymites*. L'Eglise est un Bâtiment magnifique.

guerre, dont fix Fregates : quelques Capitaines de vaiffeaux font *Anglois*.

Quel changement s'eft fait dans ce pays depuis le dernier Règne ! le Royaume étoit alors en proye au Clergé ; un Prince Bigot, & un peuple imbécile répaiffoient leur rage entoufiafte de l'horreur des *Auto-da-Fe* : ils jouiffoient des tourmens, ils écoutoient avec une joye barbare les cris de défefpoir, & les derniers gémiffemens de leurs Martyrs. Les formes de la Religion fubfiftent toujours ; mais le grand concours des étrangers, furtout des *Anglois*, a bien diminué de la Bigoterie dans la Capitale. Aujourd'hui l'Inquifition peut bien pourfuivre un homme ; mais elle ne peut ni le condamner, ni le punir, fans permiffion du Roi. Un Prêtre accufé de Crime eft pourfuivi par la juftice ordinaire. Il eft deffendu par un édit du Roi à qui que ce foit, depuis l'age de foixante ans, de difpofer de fon bien au préjudice de fes héritiers, ou de tefter en faveur des Couvents, Eglifes ou Hôpitaux, audeffus d'une fomme qui a été réglée : ainfi des Prêtres artificieux ne peuvent plus dupper des vieillards imbeciles, & les dépouiller de leurs biens fous prétexte d'expiations, & de pardons céleftes. Le nombre des Monaftères avec le tems fe réduira, car ils ont défenfe de recevoir des novices fans une permiffion expreffe. Quand à préfent

il y a cinquante Couvents dans la ville, & trois cent dans le Royaume.

Depuis l'établiſſement des manufactures de dentelles d'or & d'argent, on porte beaucoup de ces ſuperfluités en dépit des Loix ſomptuaires qui éxiſtent pourtant toujours.

Le genre de voiture le plus en uſage ici, eſt une eſpèce de chaiſe à deux mules qui n'a pas l'air fort élégant : les perſonnes les plus conſidérables en ont d'une autre eſpèce, mais comme ce n'eſt pas le plus grand nombre, cela ne fait pas un grand effet. Pluſieurs vont auſſi par la ville à cheval.

Le Théâtre *Portugais* n'a pas encore fait de grands progrès; on m'a dit qu'il n'y a pas plus de dix-ſept ans qu'on commence à repréſenter dans la langue du pays. Le premier eſſai de ce genre a été une traduction du Théâtre *Anglois*. Les Acteurs n'ont pas un grand talent; ils ſont même bien froids & languiſſans. J'ai vu une petite pièce où les manières des Gens du *Breſil* ſont tournées en ridicule, avec aſſés de gayeté : on les repreſente comme un peuple pédant & formaliſte : Ils ſont introduits ſur la ſcène avec un cortége de Négres, de Singes, de Perroquets &c. il y avoit une eſpèce de plaiſanterie triviale qui me parut plaire beaucoup plus que le

reſte à toute l'aſſemblée : une vieille Femme qui éventoit ſouvent le viſage de ſon maître, obtint de grands applaudiſſemens, même des loges. La *Fauſa* qui eſt la Dame particulière de ce pays-ci, comme la *Fandango* eſt celle des *Eſpagnols*, fût danſée enſuite par un Homme & une Femme noirs ; c'étoit bien la plus indécente choſe que j'aye jamais vue : un tel ſpectacle ne peut plaire qu'à la canaille; cependant il me parut que non-ſeulement cela ne déplaiſoit pas, mais qu'au contraire les Femmes le regardoient avec beaucoup de plaiſir, & que les Hommes l'applaudiſſoient. La Muſique reſſemble à celle d'*Eſpagne*; mais elle n'eſt pas auſſi perfectionnée; il y a une eſpèce de Muſique *Braſilienne* que j'ai vu éxécuter par une jeune Femme qui jouoit de la Guitare, & s'accompagnoit avec la voix : cette Muſique quoique ſérieuſe a quelque choſe de doux & d'agréable. Il y a ici un Opéra *Italien*, & le Roi entretient une troupe de Chanteurs de cette nation, pour éxécuter les répréſentations qui ſe jouent à la Cour : on m'a dit que ce ſpectacle étoit bien conduit ; mais je n'en puis juger ; on n'a rien joué pendant mon ſéjour.

J'ai fait une courſe à *Oyeras* qui eſt environ à cinq lieues d'ici, où j'ai eu la facilité de voir les jardins du Marquis de *Pombal*, & leurs embelliſſemens : il y a des caſ-

cades

cades & de grandes allées d'Orangers & de Limons; mais diſtribuées ſans goût. Ses caves ſont un ouvrage curieux, il y a trente foudres qui contiennent chacun trente pipes de vin : les *Egrappoirs*, pour ſéparer la rafle des grains, ſont très-bien imaginés.

Dans ce pays, les Femmes ont des yeux noirs étincelans, les dents blanches, & de beaux cheveux qu'elles garniſſent tellement de poudre & de pommade que le volume de leur tête en devient exceſſif: elles mettent peu de rouge ; mais des mouches en quantité.

Les *Portugais* doivent être neceſſairement un peuple ignorant, à cauſe du Deſpotiſme qui les écraſe : ils ſont forcés à l'induſtrie par l'excès des taxes portées ſur chaque objet de conſommation ; mais comme la Tyrannie rend les propriétés incertaines, l'induſtrie ne paſſe pas les li mites du beſoin. Le bas peuple en général eſt vindicatif, le poignard n'eſt cependant pas ſi à la mode qu'autrefois. L'amour eſt la paſſion dominante des deux ſéxes, & la patience avec laquelle ils pourſuivent leur objet, eſt vraiment étonnante. Chez eux la Jalouſie a une grande activité; mais les *Argus* ne peuvent prévenir toutes les intrigues; au moins quand il y en a quelque-une découverte, on peut s'attendre qu'elle ſera ſévérement vengée. Les amours du Genre de *Sapho* ſont ici le goût général

des Femmes : les récits qu'on m'a faits des emportemens de quelques-unes dans cette espèce de passion, ne sont pas croyables. Ce peuple en général est sobre & tempérant ; vous trouverez cependant dans les grandes villes quelques buveurs, sur-tout depuis la grande fréquentation des *Anglois*. Le bœuf bouilli avec le ris est leur ragoût favori : je me suis trouvé à diner quelquefois avec des Gens de qualité, leur table ne m'a point paru trop splendide. Ils vivent aussi familièrement avec leurs Gens qu'avec leurs égaux, c'est au point d'admettre les premiers d'entr'eux à leurs parties de jeu ; s'il y a des places vacantes ; cependant les gens de condition sont ici très jaloux de leur naissance, & ne voudroient pas vivre en société avec des bourgeois.

Adieu, mon cher, vivez heureux dans le pays ou la Tyrannie ne peut étendre son empire &c.

LETTRE QUINZIEME.

De Seville le 9 Décembre 1774.

J'Ai à vous rendre compte aujourd'hui d'un voyage très rude & très-désagréable que j'ai fait de *Lisbonne* ici, & à vous donner en

même tems de cette ville une vue prise en courant.

Le 26 Octobre. En partant de *Lisbonne* je me suis mis dans le bac pour passer le *Tage*, où j'ai pensé perdre un de mes chevaux par la mal-adresse des Gens qui vouloient les faire entrer dans le bateau. La vue de la ville prise de la Rivière, est vraiment magnifique. Nous avons employé cinq heures dans notre passage pour arriver à *Aldea-Gallièja*; il y a trois lieues. Comme la marée étoit haute, j'ai été obligé de laisser à bord toute la nuit, mes Gens & mes chevaux qui ne sont débarqués que le lendemain matin. Quand ils m'eurent rejoint nous continuâmes notre chemin jusqu'à *la Venta de Los Progones* : nous avions fait alors trois lieues en quatre heures : delà nous avons été à *Ventas-novas*, c'étoit trois lieues faites en trois heures. *Aldea Gallièja* est placé dans un mauvais terrein ; on y voit cependant beaucoup de vignes ; ensuite des plantations de pins, puis de vastes friches & quelques petits mauvais chênes ; sur le reste de la route le pays étoit absolument plat. Nous sommes revenus passer la nuit dans une *Posada* assés bonne.

Le 28. Après avoir quitté *Ventas novas* & passé devant une vieille *maison Royale*, qui tombe en ruïne, nous sommes arrivés

mouillés jusqu'aux os à *Montemor* ; nous avions fait quatre lieues en cinq heures. On apperçoit la ville deux lieues avant d'y arriver. Toute la matinée nous avions marché par un pays très-plat qui s'éléve ensuite, & présente de vastes landes. A une demi lieue de la ville, on trouve beaucoup de Clos, de vignes, & des plans d'oliviers. Cette place étoit autrefois un poste important pour les *Maures* : on voit encore sur le sommet de la montagne où la ville est bâtie, les ruînes d'un ancien fort. Le soir un officier de Police vint me demander mon passeport qu'il examina très-scrupuleusement.

Le 29. En sortant de la ville, nous avons trouvé comme de l'autre côté, des vignes & des oliviers, ensuite nous sommes entrés dans un pays inégal, mais bien cultivé en Bled : nous nous sommes arretés pour rafraîchir nos chevaux, à une petite *Venta*, enfin nous sommes arrivés à *Evora* ayant fait cinq lieues en cinq heures.

Cette ville est très-ancienne : un *Portugais* qui a fait un livre des Antiquités d'*Evora*, prétend qu'elle fut le Berceau de *Cicèron* & de *Virgile* : une verité mieux reconnue, c'est qu'elle a été la résidence du fameux *Sertorius*, qui l'a fortifiée & y a construit un Aqueduc dont les ruînes ont été relevées par le

Roi *Jean III*, de ſorte qu'il améne actuellement à la ville des eaux d'une grande diſtance. On pretend que les Cendres de ce Romain ont été raportées de la ville d'*Oſea* aujourd'hui. *Heuſca*, où il avoit fondé des écoles publiques. Son Palais a été démoli, & on a fait des écuries; il y a encore une vieille maſure qu'on appelle la *Tour de Sertorius.*

J'ai vû les ruînes d'un ancien Temple de *Diane*, dont il reſte encore ſept colonnes bien entieres, d'Ordre Corinthien. Ce Temple a ſubſiſté au milieu des ravages du tems, & il a été témoin de bien des révolutions differentes : élevé d'abord par les *Romains* pour la célébration de leur culte; les *Maures* ſont venus, qui l'ont changé en Moſquée : aujourd'hui c'eſt une boucherie. Cette ville eſt pleine encore des débris de l'Antiquité; de Ruînes, d'Inſcriptions &c. dont quelques unes ſe voyent dans la grande Place.

Evora fut pris par les *Maures* en ſept cent quinze, tems, où ils conquirent tout le pays, & repris en 1166, par les Chrêtiens, ſous la conduite d'un certain *Giraldo*, Soldat de fortune que ſon mérite avoit élevé ; elle rentra alors ſous l'obeiſſance d'*Alphonſe Henriquez* : c'eſt maintenant un Archevêché. Il n'y a pas moins de vingt cinq Couvents : la ville eſt grande; mais preſque depeuplée, &

tombant en ruïne; elle n'a ni commerce ni fabriques, tout y eſt livré à une Bigoterie ridicule. On a commencé à y faire quelques Fortifications, mais qui n'ont jamais été achevées. Il a plû horriblement toute la nuit; à ſept heures du matin, le Thermomètre étoit à neuf dégrés.

Le 30. En quittant *Evora*, dont les environs ſont remplis de vignes & d'oliviers, nous ſommes entrés dans un pays abondant en Bled : je me ſuis arrêté à *la venta de-Cergones*, miſérable Bouchon où nous avons fait rafraîchir nos chevaux : delà on entre dans un Pays montueux, on paſſe aux pieds d'une vieille Fortereſſe placée ſur la pointe d'un rocher, & qu'on nomme *Evora-al-Monte*. On trouve quelques arbres de Liège, & un pays peu cultivé, enſuite quelques cantons de Bled, & quelques oliviers ſemés çà & là, juſqu'à *Eſtrémos* : cet endroit eſt bâti ſur une montagne à deux lieues d'*Evora-del-Monte* : nous avions fait en tout ſix lieues en ſept heures.

Cette ville eſt fortifiée à la moderne ; & ſes fortifications tombent en ruïne ; nous y avons trouvé une Hôtellerie paſſable ; mais dans cette ſaiſon de l'année où les pluyes tombent en abondance, on trouve peu de reſſources dans un Cabaret *Portugais* : il n'y

a qu'une chambre à feu dans la maison, & elle est pleine de toutes sortes de voyageurs. Les environs d'*Estremos* sont devenus célèbres par la Victoire que les *Portugais* y remportérent sur les *Espagnols* en 1663.

Le 31. Ce jour nous avons traversé un pays rempli d'oliviers ; ensuite nous avons trouvé quelques champs de Bled ; puis de vastes landes : nous avons rencontré aussi quelques troupeaux de Moutons, d'autres de Chévres ; à une lieue d'*Elvas*, on voit des vignes & des oliviers. Auprès de la ville, avant d'entrer, on passe un Aqueduc de quatre rangs d'arcades : nous avions marché six heures pour faire six lieues. Un Soldat m'a conduit chez le Gouverneur dont j'ai pris congé après qu'il eut examiné mon passeport.

Elvas est une place frontière, & dont les Fortifications sont irréguliers. Le Gouverneur me permit de visiter les ouvrages que je trouvai parfaitement bien entretenus; mais on ne voulut pas me laisser voir *le Fort la Lippe* nouvellement construit sur le sommet d'une montagne qui commande la ville & tout le pays d'alentour. Il y a ici une Citerne qui contient onze mille pipes d'eau : on la nettoye tous les ans, & on la remplit. On a contruit depuis peu quelques Casemates bien en-

tendues, & folidement faites : trois Régimens d'Infanterie & un de Cavalerie forment la Garnifon ; ces troupes font mieux tenues & ont l'air plus militaire que toutes celles que j'avois encore vues ; mais les chevaux de la Cavalerie font mauvais. Les officiers étrangers fe plaignent beaucoup de leur état, ici comme dans tout le refte du *Portugal*. Un officier à ce fervice, eft obligé de fe elaquemurer dans fa garnifon ; du moment qu'il demande un congé, fes appointemens font arrêtés, & ce n'eft pas affés de ce facrifice fait à une avidité fupérieure, on lui fait valoir comme une grande grace de le rétablir fur l'état du Tréforier. J'ai vu les *Contrôles* de l'Infanterie, ou j'ai trouvé que ces trois Régimens depuis la Paix avoient perdu plus de treize cent hommes par la défertion, & les *Efpagnols* n'ont pas perdu un feul homme depuis les trois années que les nouveaux Reglemens font faits. Cette ville a été affiégée en 1658 par l'Armée d'*Efpagne*, mais fans fuccès. J'ai diné chez le Gouverneur, Don *Maunël Bernard de Melo*, & j'en ai reçu toutes fortes de politeffès, excepté la liberté de voir le *Fort la Lippe*, qui pourtant étoit le feul objet qui m'eût amené. Voici ce que j'ai pu recueillir de mieux fur cette Citadelle, qui eft un ouvrage extraordinaire, qui a coûté des fommes immenfes ; & où l'inventeur a épuifé tout fon génie pour immortalifer fon nom. C'eft un Fort

Fort quarré à quatre Baſtions, avec beaucoup d'ouvrages extérieurs : les Parapets ſont préparés pour fournir une ſeconde déffence : toute la partie ſupérieure eſt en terre gazonnée; le bas depuis le cordon eſt en brique; les Batteries ſont caſematées à l'épreuve de la Bombe avec des Magaſins de deux en deux pièces de Canon. On a conſtruit ſur ces caſemattes, des logemens d'Officiers; mais ſeulement pour le tems de paix; au premier bruit de guerre ils ſeront détruits, & les matériaux ſerviront à conſtruire de nouvelles Batteries &c. En cas de Bréche à l'un des Baſtions, les décombres doivent être employés à faire un *Rentrant* dans une forme déſignée pour ſervir tout à la fois de Retranchement à la partie ouverte, & de *deffences flanquantes* pour les autres. Le mechaniſme du Pont &c eſt également curieux & bien imaginé. Je penſe bien que ſi les *Eſpagnols* attaquent jamais le Portugal de ce côté, tous leurs efforts ſe briſeront devant le Fort de *la Lippe.*

D'Elvas à Badajos il y a trois lieues que nous avons faites en trois heures. Les environs de la ville d'*Elvas* ſont remplis d'oliviers: enſuite nous ſommes entrés dans un pays ouvert & bien cultivé en Bled; nous avons vu quelques troupeaux de moutons & de gros bétail; nous avons paſſé la *Guadiana* ſur un Pont de pierre de vingt ſept arches, pour

entrer dans *Badajos*. Les *Efpagnols* font maîtres des deux côtés de la Riviere.

Cette ville eft une place frontière & bien ancienne : l'intention étoit d'en faire un Octogonne régulier, avec des Ouvrages extérieurs; le plan n'eft pas achévé. Les *Portugais* l'ont affiégée en 1658, mais le Siège fut lévé aux approches de Don *Louis de Haro*, qui commandoit l'armée d'*Efpagne*. On m'a dit que dans la dernière Guerre, il n'y avoit pas plus de cinq cent hommes de garnifon : j'y ai vu le Régiment d'*Eftramadure* nouvellement habillé & bien tenu.

Dans les hotelleries du *Portugal*, on trouve toujours quelque chofe à manger ; mais ici on ne rencontre qu'une très médiocre *Pofada*, & rien autre chofe que de la paille. Dans l'après midi nous vîmes une Proceffion de toutes les jeunes Femmes de la ville; le refte des habitans paroiffoit être endormi. Cette ville eft le fiège d'un Evêque fuffragant de *Saint Jacques*. J'ai été obligé de faire enregiftrer ici la rentrée de mes chevaux dans le Royaume, & d'en envoyer la reconnoiffance à la Douane de *Tuy* en *Galice*, pour retirer mon cautionement. La difference du prix des denrées eft remarquable entre les deux Royaumes : j'ai payé l'orge ici moitié moins cher qu'à *Elvas*.

Le 3. Je suis parti à sept heures; les commis de la barrière m'ont arreté & fouillé avec beaucoup d'opiniatrété & d'insolence : ayant trouvé parmi mes effets quelques lettres ; ils vouloient les porter à leur bureau pour les examiner à loisir : grande contestation comme vous croyez bien , enfin je leur ai montré mon Passeport , ce qui les a rendu tout à fait humbles & soumis ; ils m'ont laissé aller. En sortant de la ville on trouve quelques oliviers & quelques champs de Bled , ensuite une grande étendue de pays bien peu habité jusqu'à *Albuéra*, misérable village : c'est un trajet de quatre lieues que nous avons faites dans trois heures & demie : de là nous avons été à *Sainte - Marie*, le chemin est bon , mais le pays est désert & abandonné ; c'est encore trois lieues que nous avons faites en trois heures & demie ; nous y avons trouvé une *Posada* assés commode , & l'hôte le plus honnête que j'eusse encore rencontré depuis *Ossuna* ; on nous a donné de fort bons Matelas , & tout à un prix très - raisonnable. Satisfait de leurs bons traitemens , j'ai payé quelque chose de plus que ce qu'on me demandoit , & j'ai été reconduit avec toutes les bénédictions de la famille. Qui ne voudroit jouir d'un tel plaisir à si bon marché ?

Le 4. Ici le pays devient presqu'entièrement

inculte : nous avions de grandes montagnes à notre droite, sur le sommet d'une desquelles on voit une vieille Tour, un peu avant d'arriver à *Zafra*. C'est cinq lieues faites en cinq heures. Cette ville est grande, & fameuse seulement par les Gants de peau d'agneau qui s'y font & qui sont si fins, qu'on peut les enfermer dans une Coque de Noix. Ensuite nous avons été à *Fuente-de-Cantos*, grand Village qui s'étend au loin dans la Plaine. C'étoit quatre lieues en quatre heures. On trouve quelques champs de Bled autour de *Zafra*, ensuite ce ne sont presque que des Landes : nous avons passé deux villages, & apperçu quelques troupeaux de Moutons. Notre journée a fini par une mauvaise *Posada*.

Le 5. Nous sommes partis de *Fuente-de-Cantos*. A une lieue de ce village, le pays devient très-ouvert, & généralement cultivé en Bled, ensuite on trouve quelques cantons nouvellement défrichés, & quelques arbres de Liège dispersés çà & là jusqu'au village de *Monasterio*. Nous avions déjà fait trois lieues en trois heures : c'est un pauvre endroit ; mais où nous trouvâmes d'excellent Porc frais pour lequel ce pays est rénommé. Après le dîné nous avons poursuivi notre route : nous sommes rentrés dans la *Sierra-Morena* : je n'ai plus rien remarqué que des montagnes, des

bois de Liège, & un très-mauvais chemin jusqu'à *Santa-Olalla* : il y a quatre lieues que nous avons fait en quatre heures. On voit dans cet endroit une vieille Forteresse, dont on a fait nouvellement un Couvent : ce Fort étoit destiné à déffendre le passage des montagnes. Le village n'est composé que de quelques maisons qui servent de *Posada* : dans celle où je m'arrêtai il y avoit des Muletiers de *Seville* qui s'entretenoient entr'eux de plusieurs vols qui avoient été faits deux jours auparavant, dans la partie des montagnes où je devois passer. Il y a des mines de vif argent près d'une ville nommée *Almaden-del-Azogue*; mais dont je n'ai eu connoissance qu'à *Seville* : tout le peuple depuis *Badajos* jusqu'ici semble avoir la jaunisse, ils sont sujets aux fiévres dans toute cette province de *Estramadure* ce qui leur donne à tous l'air assés mal-sain.

Le 6. En portant de *Santa-Olalla*, j'ai trouvé le pays le plus sauvage & le plus desert que j'aie encore vu ; je me suis arreté au bord d'un Ruisseau, où nous avons mangé un morceau pendant que nos chevaux paissoient, ensuite nous avons continué notre chemin sans autre indication de route que des traces de voitures qui nous ont conduits à *Castel Blanco*. Nous avions marché dix heures pour faire sept lieues, & dans tout ce

trajet, nous n'avons rencontré de créatures vivantes que deux troupeaux de Moutons, & deux Droles d'assés mauvaise mine ; pas un village, pas une maison, pas un trait de charrette, rien que des montagnes, des bruyères, & des Liéges : on s'attend bien qu'àpres celà nous devions trouver une déteſtable *Pofada*; mais au moins nous eûmes pour souper d'excellent Porc frais. Nous entendimes encore des récits de vols & d'Assassinats ; on nous dit même qu'il y avoit eu un Homme tué entre le lieu où nous étions & *Seville*. Deux paysans me demandérent la permission de faire route avec moi le lendemain , & j'y consentis volontiers.

Le 7. Nous partîmes de bonne heure, mes compagnons & moi; mais je fus un peu désobligé en voyant qu'ils n'avoient d'armes pour leur deffence que celles que je pourrois leur donner; ainsi j'avois le désagrément de retarder ma marche uniquement pour les garder ; mais comme je leur avois promis ma protection , je me crus lié par ma parole: en causant avec eux , je trouvai qu'il y en avoit un qui ne manquoit pas d'esprit , ce qui compensa un peu l'ennui du retardement : il étoit de *Seville*, & comme tout le reste des hommes, très-prévenu pour son pays : il me dit qu'il n'y avoit pas une ville au monde comme *Seville*, & me cita la dessus le proverbe *Espagnol* ,, *qui en*

„ *no ha vista Sevilla*, *no ha vista maravilla*. „ „ qui n'a pas vu *Seville*, a négligé de voir une Merveille „ : il avoua que les habitans avoient beaucoup de vices; qu'ils étoient très-enclins à l'ivrognerie, fols de parure ; qu'en général ils étoient livrés au libertinage, & de véritables petits maîtres (*) : il termina son récit par un *Seguidilla Sevillan* fort gai qui nous amena aux pieds des montagnes à deux lieues environ de *Castel-Blanco* ; alors ayant passé toute apparence de danger, je me crus quitte envers mes camarades de voyage, & je pour-

(*) Un *Maxo* ou *Petit-Maitre* est un homme qui est plein d'affectation dans ses paroles, dans ses gestes, dans sa parure, dans son maintien. Ce genre d'affectation a changé d'objet, à mesure que les moeurs ont elles-mêmes changé : autrefois c'étoit l'air martial & guerrier; à présent c'est l'élégance & l'afféterie : les anciens *Maxo* étoient des *Matamores*, les modernes sont des *Petit-Maitres*.

Le *Maxo* cependant est un Petit-Maître dans le costume *Espagnol*, avec le chapeau rond, & le manteau. Il y a d'autres *Petits-Maitres* encore plus rafinés, ce sont les veritables, qui affectent le costume & les airs *François*.

Le lecteur ne sera peut-être pas fâché par occasion d'apprendre l'origine peu connue de ce mot *Petit-Maitre* : il remonte à la fin de la Minorité de *Louis. XIV.* A cette Epoque, la nation fatiguée du Gouvernement attroce de *Richelieu* ; des *voleries* de *Mazarin* ; des Foiblesses d'*Anne* d'*Autriche*, & des

suivis ma route à travers une grande plaine qui s'étend depuis la mer jusqu'à *Cordoue*. Ce canton offroit une grande quantité de champs de Bled, d'oliviers, & de Muriers blancs pour les fabriques de soye. Nous avons passé le *Guadalquivir* dans un bac, & sommes arrivés à *Seville*, ayant fait six lieues en huit heures.

Flores observe que le mot *Hispalis* ou *Spalis* est un terme *Phénicien* dérivé de *Sephela* ou de *Sepela*, qui veut dire une Plaine, & dont est venu le nom de *Seville*, qui en effet est située au milieu d'un grand pays très-plat & très-uni. Et toutes les fois, ajoute cet Auteur, que nous trouvons l'origine d'un ancien mot dans la langue des *Pheniciens*, nous de-

troubles de la Fronde, voyoit commencer le nouveau Régne, avec cette espérance que donne toujours la nouveauté; tous les yeux & tous les cœurs étoient tournés vers le jeune Monarque son caractère noble & fier mêlé de politesse & de galanterie, annoncé par une figure qui charmoit les Femmes, enivra une nation qui n'étoit pas encore très-éloignée des idées de chevalerie: on ne l'appelloit dans les conversations que le *Maître*, & toute la jeunesse qui se piquoit d'élégance copioit ses airs & son maintien: ces jeunnes Gens affectés furent nommés de là *Petits-Maîtres*, Il y a encore un vers de *la Fontaine*, où se mocquant des courtisans, il dit :

Peuple cameleon, peuple singe du Maître,,

vous

vons l'adopter; parce qu'il eſt certain que ce peuple a donné le nom à beaucoup de villes de l'ancienne *Bétique*. *Séville* doit être une ville extrêmement ancienne, car ſes Fortifications qui ſont entretenues aux dépens du Roi, ſont évidemment de conſtruction Romaine. Sur la Porte de *Xerès* qui a été rebâtie en 1561 on a placé un marbre blanc avec ces vers *Eſpagnols* :

Hercules me edifico,
Julio Céſar me cerco
De Muros y Torres altos :
Et Santo Rey me gano
Con Garci Perez de Vargas.

„ *Hercule* m'a bâtie, *J. Céſar* m'a forti-
„ fiée de Murs & de hautes Tours, & le
„ Saint Roi m'a arrachée aux infidéles par
„ les mains de *Garci Perez de Vargas*. „

Cette ville a été au pouvoir des *Maures* dans le tems qu'ils occupoient le pays : elle étoit la Réſidence de leur Roi, & la Capitale de ce qu'on appelloit le Royaume de *Séville*. Don *Ferdinand le Saint* la prit par Capitulation au mois de Novembre 1248 ſur le Roi Maure *Axatafe* après un ſiége de ſeize mois : il n'y eut pas moins de cent mille habitans, Hommes Femmes & enfans qui quittèrent la ville à cette occaſion. *Fer-*

dinand en fit sa Résidence, & y attira par toutes sortes d'encouragemens une foule de nouveaux habitans qui vinrent de tous les côtés de *l'Espagne :* ce Prince employa les plus savants Legistes du Royaume pour compiler les anciennes Loix de cette Monarchie en un volume, qu'on appelle communément, *Leys de Las Partidas*. Ce Receuil a été achévé sous le régne de Don *Alonzo* son fils.

Cette ville en y comprenant les fauxbourgs, a trois lieues & demie de tour; mais la premiere enceinte n'enfermoit qu'un espace de six milles. Elle est située au bord du *Guadalquivir* qu'on y passe sur un Pont de bateaux pour aller à *Bario de Triana*, lieu qu'on prétend avoir donné naissance à l'Empereur *Trajan*. Les ruës de *Seville* sont étroites & irréguliéres; mais il y a beaucoup de belles maisons qui pourtant n'ont pas grande apparence en dehors. On m'a assuré qu'il y avoit tant dans la ville, que dans les Fauxbourgs, quatorze mille maisons, & trois cent mille habitans. Il n'y a pas moins de quarante six couvents de Moines & vingt neuf de Religieuses, dans la ville ou dans sa Banlieue.

La Cathédrale est un très-bel édifice Gothique commencé en 1401 & fini en 1520. La Richesse de son Trésor, est prodigieuse : il y a un Autel d'Argent d'une grande magnificence,

qu'on ne découvre que dans les grandes Solemnités : l'Eglise a été construite de façon qu'on y a adapté, pour servir de clocher, une grosse Tour quarrée, bâtie par les *Maures* en l'an 1000 & nommée la *Giralda*. Du haut de cette tour, on a la vue la plus étendue & la plus belle.

Cette ville est le siège d'un Archevêque qui a de prodigieux revenus qu'on évalue à trois cent mille Piastres (*) : ses Canonicats au nombre de quarante sont aussi de très-bons Bénéfices.

Il y a dans *Séville* beaucoup d'hopitaux, où les pauvres malades sont reçus & très-bien soignés.

Le Palais du Roi, nommé *Alcasar*, a été bâti par les *Maures*, ce n'est pas un fort bel édifice ; les Jardins sont traités dans un ancien goût, & les allées ornées de Figures gigantesques dans toutes sortes d'attitudes : on y trouve aussi plusieurs pièces-d'eau que les *Maures* employoient pour les Bains.

On fait voir encore aux étrangers d'autres

(*) La Piastre vaut cinq livres & cinq sols, ainsi c'est 1575000. livres tournois.

bâtimens publics de peu de conſidération, tels ſont la Bourſe, la Fonderie &c.

La Torre de oro, ou Tour d'or mérite attention par les récits éxagérés qu'on fait de ſon Antiquité : on prétend qu'elle a été bâtie par les *Phéniciens* ; mais je crois bien qu'on peut lui donner une date plus fraîche.

La fabrique de Tabac eſt une grande & belle manufacture, dans le goût Maureſque, comme preſque tous les bâtimens de cette ville : on y fait travailler journellement quinze cent ou deux mille ouvriers, & deux cent Chevaux : c'eſt le centre d'ou part toute la conſommation qui ſe fait de cette denrée dans le Royaume, & la ſource d'un grand revenu pour la couronne.

La *Plaza de Toro* qui eſt le lieu ou ſe donnent les Combats de Taureaux, eſt grande & bâtie en pierre ; mais elle n'eſt pas encore achévée. La *Alameda* ou Promenade publique eſt belle : on voit à une de ſes extrémités deux Colonnes Romaines d'Ordre Corinthien, chargées de deux Statues antiques, l'une d'*Hercule*, & l'autre de *Jules Cæſar*.

Il y a auſſi une Univerſité ; mais elle n'eſt pas très-floriſſante ; on n'y trouve gueres d'étudians, ſi ce n'eſt quelques Theologiens.

On remarque auſſi l'hôtel des Monnoyes, & le Tréſor-Royal. La chapelle de la Charité & l'Egliſe des Capucins ſont ornées de quelques bons Tableaux de *Murillo*.

Quelques familles nobles font leur réſidence en cette ville. On a établi ici une fabrique de Soyeries ; mais elle eſt moins brillante qu'elle n'a été. *Valence* eſt devenue rivale, & ſes ouvrages réuſſiſſent mieux dans le pays.

Il ſe fait ici une grande exportation de fruits pour le marché de *Londres*. Le commerce de cette ville eſt cependant bien déchu, il a été tranſporté à *San-Lucar* qui eſt à l'embouchure de la Riviere, & à *Cadix*, parceque les vaiſſeaux d'un grand Port ne peuvent pas monter juſqu'à *Seville*.

Cette ville eſt le ſiège d'un Tribunal ſouverain qu'on appelle l'*Audience Royale* & dont le reſſort s'étend à cinq lieues autour de la ville, c'eſt une Cour, dont il n'y a appel qu'au Conſeil de *Caſtille*. *Philippe V.* a accordé à Séville le Privilége de ſe garder elle-même.

Je finirai cette longue Lettre par quatre vers *Eſpagnols* qui vous temoigneront la grande réputation, dont jouit cette ville parmi ceux de ſa nation.

De quantas Ciudades goza
El Orbe en ſu redondez,
La noble Sevilla es
La mas illuſtre y hermoſa.

„ De toutes les villes que le monde renferme en ſon enceinte, la noble *Seville* eſt la plus illuſtre & la plus belle. „

Je ſuis fort empreſſé de finir mon voyage, car nous touchons à l'hiver.

Recevez l'aſſurance des ſentimens &c.

LETTRE SEIZIEME.

GIBRALTAR le 26 Septembre 1774.

ME trouvant rétabli dans mes propres foyers, & bien délaſſé de mes courſes, je vais vous rendre compte du reſte de mon voyage depuis *Séville.*

Le 10 Novembre. Nous étions à peine à une lieue de *Séville*, quand nous rencontrâmes deux *Droles* qui ſe prirent de converſation avec nous : ils diſoient qu'ils alloient à *Cadix*; mais comme leur mine & leurs façons me parurent ſuſpectes; je les obligeai bientôt

de nous quitter, & peu après je m'apperçus que nous avions été égarés, & détournés aſſés loin de notre route. Nous ſommes arrivés à *Los Pallacios*, Place autrefois occupée par les *Maures*. Nous avons trouvé des oliviers, des champs de Bled & de vaſtes landes. Après nous être repoſés quelque temps, nous avons continué notre marche à travers un pays fort plat & qui avoit porté du Bled : nous y avons apperçu trente ou quarante charrues tirées par des bœufs; quelques troupeaux de Moutons & d'autres de gros bétail. Nous nous ſommes arrêtés à la *Venta de Alcanterilla :* on y voit un pont de pierre flanqué de deux tours pour deffendre le paſſage à travers la partie marécageuſe de la Plaine. Nous ſommes enfin arrivés à *Las Cabezas de San-Juan*, ayant été onze heures à cheval pour faire huit lieues : heureuſement nous avons trouvé une bonne *Poſada.*

Le 11. Nous avons continué notre chemin à travers un pays peu cultivé juſqu'aux approches de la ville de *Xerès* ; mais alors on trouve de belles allées d'oliviers, des vignes & de beaux champs bien enclos & cultivés en Bled : je me ſuis arrêté dans cette ville quoique je n'euſſe fait que cinq lieues auxquelles j'avois employé cinq heures.

Xerès eſt une grande ville bien bâtie &

bien peuplée : il y a beaucoup de Nobleſſe, elle eſt fameuſe par ſes chevaux & par cette eſpèce de vin d'*Eſpagne* qu'on appelle vin de *Xerès*. Ce fut près de cette Place que dans l'Année 714 Don *Rodriguez* Roi d'*Eſpagne* fut battu par les *Maures* : les *Eſpagnols* appellent cette Défaite la *Perdida* d'*Eſpaña*.

A trois miles de cette ville, il y a une magnifique Chartreuſe ; j'y ai diné chez le Prieur qui m'a fait ſervir de huit eſpéces de poiſſon differentes. Ce jour là le Thermomètre a été à ſeize dégrés.

Le 12. Etant parti de *Xerès*, nous avons paſſé dans un bac la Rivière de *Guadalete*; on prétend que c'eſt le fameux fleuve des enfers ſi renommé chez les anciens, & que les *Maures* ont ajouté à ſon nom de *Letbé* le mot *Guada*, comme dans les noms *Guadalquivir*, *Guadiana* &c. Nous avons traverſé un pays très-mal cultivé, en faiſant le tour de la Baye de *Cadix*; & laiſſant la ville de *Puerto-Real* ſur notre droite, nous ſommes entrés dans une belle route qui conduit à *Cadix*; delà on paſſe à *Iſla de Leon* où il y a une Académie de Marine, & où le Commandant de ce département fait ſa réſidence : enſuite nous ſommes arrivés à *Cadix*, ayant fait ſept lieues en neuf heures. Nous avons

avons été arrêtés à la Barrière, mais en montrant mon passeport, & en donnant une petite gratification aux commis, on m'a laissé passer. Ici j'ai trouvé une très-bonne *Posada*.

Cette ville bâtie dans une Presqu'île qui semble sortir de l'*Océan*, est fort ancienne: c'est un beau Port de Mer; & le centre du commerce de tout le Royaume avec l'*Amérique* & les *Indes-Occidentales*.

Elle est grande & peuplée, à ce qu'on assure de soixante & dix ou quatre vingt mille habitans : on évalue à cinquante quatre mille livres le pain qui s'y consomme chaque jour.

Les rues sont étroites & obscures ; mais il y a de grandes & belles maisons, parceque le nombre de Gens qui ont fait de grosses fortunes dans le commerce y est très-considérable.

La place est très-forte du côté de terre; ses défenses sont peu étendues du côté de la Mer : elle a un long rempart couvert par quelques ouvrages exterieurs. Ordinairement la Garnison est très-considérable ; dans ce moment elle est composée de cinq Régimens d'Infanterie & d'un Bataillon d'Artillerie. Les troupes sont bien logées, les Casemates du côté de terre sont très-bonnes.

Il y a peu de vaiſſeaux de guerre dans ce Port, preſque tous les armemens ſe font au *Ferrol* & à *Carthagène*.

La Police eſt très-bien réglée dans cette ville, & pourvoit avec ſoin à ſes approviſionemens pour leſquels il ſe tient des marchés toutes les ſemaines. L'eau qu'on y boit ſe tire du *Pont-Saint-Mary* ſur la côte oppoſée; & je crois que c'eſt le ſeul endroit de l'*Europe* où l'on prenne la peine de falſifier une telle marchandiſe.

Ceux qui la vendent ici la mêlent avec de l'eau de pluie, qu'on garde dans des citernes placées au milieu de la cour de chaque maiſon.

Cette ville fourmille de *François* qui y ſont très protégés, & s'y enrichiſſent facilement par le commerce : il y a auſſi beaucoup d'*Irlandois Catholiques*, & des voyageurs de tous les pays : le commerce *Anglois* n'y entretient qu'un Conſul, & trois Facteurs qui ſont très-attentifs pour les étrangers.

La difficulté de placer ici ſon argent, avec ſureté eſt telle, qu'on m'a aſſuré qu'il y reſtoit en caiſſe une maſſe oiſive de ving cinq millions de Piaſtres gourdes, ou cent trente ſept millions cinq cent mille livres Tournois.

Les *François* y entretiennent à leurs dépens & affés chérement, un joli Théâtre François : il y a aussi un Opera Italien, mal monté pour le présent, & une Comédie Espagnole : l'Opera ne donne que quatre ou cinq répréfentations par semaine, & le Théâtre Espagnol tous les jours. J'ai vu à celui-ci une pièce affés curieuse; c'étoit le Lazare & le mauvais-riche : toute l'intrigue étoit calquée sur l'Histoire de la Bible : au dernier Acte on voyoit le *Ciel & l'Enfer*, & la Catastrophe se terminoit pas ces propres mots de l'écriture, *s'ils n'écoutent pas Moyse & les Prophetes, ils n'écouteroient pas un Mort qui ressuciteroit exprès &c.*

Malgré l'extrême attachement des *Espagnols* pour leurs usages, on apperçoit que la communication habituelle avec les deux autres Théâtres a un peu perfectionné la Scène Espagnole; mais cette amélioration n'est pas du goût des *Mosqueteros*, comme ils les nomment, c'est à dire des Connoisseurs du Parterre : ils appellent celà une altération du bon goût. J'ai vu la répréfentation d'une pièce Françoise, traduite pour ce Theâtre & qui n'a pas mal réussi.

Indépendamment de ces amusemens, il y a dans la saison un Combat de Taureaux, l'Amphithéâtre peut contenir onze mille personnes.

On voit dans l'Eglise de Capucins beaucoup de fresques de *Murillo*, qui ne sont pas finies : on dit que ce sont ses derniers ouvrages, car étant tombé de son échafaud comme il les paignoit, il mourut tout de suite.

Le 19. En quittant *Cadix*, j'ai encore été arrêté à la barrière par les commis, qui ont éxaminé scrupuleusement si je n'avois point d'argent ; car au-dessus d'une certaine somme il faut payer des droits, & comme ils sont très-considérables, cela excite fort à la contrebande. Nous avons fait ensuite trois lieues le long de l'*Isthme* & nous sommes arrivés à la riviére de *San-Pedro* que nous avons passée dans un bac. Cette Rivière a son embouchure dans la Baye de *Cadix* & elle l'enferme avec son Territoire dans une île. On assûre que c'est-là qu'étoit autrefois placé le Temple de l'*Hercule Egyptien*, & que c'est ce qui avoit donné à cette île le nom d'*Heraclée :* on traverse ensuite deux lieues de pays fort peu cultivé, puis on trouve des champs de Bled & des plantations d'oliviers ; quelques troupeaux de gros bétail animoient aussi le paysage, aux environs de *Veger :* c'étoit une marche de huit heures pour huit lieues de chemin.

Nous avons passé la nuit dans la plus détestable *Posada* qu'il y ait au monde, Cette

ville a appartenu autrefois aux *Maures*, & l'on en trouve encore quelques vestiges. La Place est située sur le sommet d'une montagne escarpée, & coupée à pic dans la Plaine : la riviére coule au pied & porte un vieux Pont Romain de trois arches.

Le 20. Après avoir fait une lieue environ dans un pays très-inculte, nous sommes arrivés à *Campo de Tariffa*: là on trouve de grandes plaines toutes cultivées en Bled & entourées de montagnes prodigieuses : il y avoit quelques troupeaux de Bétail; nous avons passé plusieurs censes, à l'une des quelles nous nous sommes arretés pour nous reposer : nous avions fait cinq lieues en cinq heures: Comme on pretendoit dans cette maison nous recevoir par pure courtoisie, à peine osâmes nous prendre quelque chose pour nous ou pour nos chevaux : le Fermier me dit qu'il appartenoit au Duc de *Medina-Sidonia*, & qu'il lui rendoit annuellement trois mille Piastres, ou seize mille cinq cent livres tournois, & cependant cet homme mange la *Gaspacho* (*) avec tous ses valets à même une sale gamelle.

(*) C'est une espèce de soupe faite avec de l'huile, du vinaigre, de l'eau, de la graisse, du sel & du poivre mélés ensemble: les paysans Espagnols en font leur nourriture ordinaire.

Après avoir payé fort cher la prétendue courtoisie de nous laisser entrer dans sa chambre, & de donner de la paille à nos chevaux, nous continuâmes notre chemin. Au bout d'une lieue nous entrâmes dans les montagnes qui ménent jusqu'à *Algésires* par le plus détestable chemin du Monde. Nous fîmes quatre lieues en sept heures.

Algésires est situé dans la Baye de *Gibraltar*, précisément en face de cette ville à une distance de cinq miles : il est célèbre pour avoir été la prémiére place d'Armes où les *Maures* s'établirent l'an 715 sous la conduite de leur Chef *Musa*. On y voit encore les ruines des fortifications *Mauresques* : il y a une petite Garnison d'Infanterie & de Cavalerie.

Le 21 Nous avons passé la petite Rivière de *Palomos* & *Guadaranque*, & laissant les ruines de l'ancienne & célébre ville de *Carteia* qui est à l'extrêmité de la Baye de *Gibraltar*, nous sommes arrivés à *Saint-Roch*. Nous avions fait deux lieues en deux heures.

C'est un village où réside le Général *Espagnol*, & où il y a présentement un Régiment d'Infanterie & quelques piquets de Cavalerie : ces troupes fournissent des détachemens qui gardent une ligne le long de la côté pour

empêcher la contrebande &c. La garnifon *Angloife* de *Gibraltar*, & la réfidence de troupes *Efpagnoles* au camp de *Saint Roch*, rendent ce canton affés vivant, & font que le pays eft plus agréable & mieux cultivé. Ayant pris un Paffeport du Général Efpagnol je me préfentai aux Lignes, & moyennant une petite Gratification aux commis, je paffai les Barrières fans être trop fouillé. Je venois de faire deux lieues en deux heures.

Il ne me refte plus qu'à terminer mon récit par quelques obfervations fur le Génie Efpagnol.

Le *Caftillan*, l'*Andaloux*, le *Galicien*, ont chacun leur caractere fortement prononcé; c'eft comme autant de nations différentes; mais étant foumis au même Gouvernement, à la même Religion, à la même éducation, l'influence uniforme de tant de caufes réunies doit leur donner à quelques égards une reffemblance affés frappante : leur gravité naturelle eft paffée en proverbe, & c'eft ce qui frappe un étranger au premier coup d'œil : il ne leur vient pas dans l'efprit de fe promener par plaifir, ou de faire le moindre mouvement dans la journée; ou s'ils y font obligés, alors leur démarche a une folemnité qui leur tourne en habitude. Il n'y a que les Gens de qualité dans les provinces, & les habitans de

la Capitale, encore n'eſt-ce que depuis peu de tems; qui ayent quelque commerce avec les étrangers, ou même entr'eux : il en réſulte en général une contenance extrêmement froide & réſervée quand ils ſont en ſociété; leurs intrigues galantes ajoutent encore à cette circonſpection, par la néceſſité de ſe défendre des curieux & des jaloux. Comme la Bigoterie a long-temps dominé dans ce pays, le maſque de la Religion eſt reſté ſur tous les viſages, & l'inquiſition qui ſéme ſes *Familiers* par tout le Royaume, les contraint à mettre un frein à leur langue, de crainte que le moindre propos mal interprété ne cauſât leur ruine. C'eſt à la réunion de toutes ces cauſes qu'il faut attribuer cet extérieur froid & compoſé qui caractériſe les *Eſpagnols* ; autrement *Enfants du Soleil*, ils ont l'imagination la plus ardente, l'eſprit plus pénétrant qu'aucun peuple de l'*Europe*; vifs dans leurs diſpoſitions ; enflamés dans leurs affections; s'ils rencontrent quelques obſtacles, ils ſont capables de porter la paſſion à un excès de fureur que nous ne ſcaurions comprendre : ils ſont vindicatifs, & uſent familiérement du poignard : le moindre payſan ne ſouffriroit pas un coup, & pour ne pas bleſſer le point d'honneur du ſoldat, l'ordonnance militaire preſcrit, qu'il ne ſera frappé que du plat de ſabre.

Ils ont la plus haute idée de la dignité de leur naiſſance, les *Caſtillans* & encore plus les

les *Biscaïens*, quoique pauvres & mendians méprisent souverainement les *Andaloux* comme étant immédiatement descendus des *Maures* : ils croient que l'esprit fin & rusé de ceux-ci a corrompu la Noblesse & la fierté originelle du caractère Espagnol. Les mariages se font communément à naissance égale : il est rare que la vieille Noblesse s'allie avec la nouvelle, ou les supérieurs avec les inférieurs. Ils sont tempérans, ou plutot abstinens à l'excès. *Barracho* est le mot de reproche le plus violent qu'on puisse faire à un homme : & il est rare de voir chez eux un ivrogne ; si ce n'est parmi les Muletiers. Les hommes & les femmes sont également inventifs & industrieux dans le moyens de servir leur passions favorites : les femmes surtout sont fertiles en ressources ; élevées dans la réserve, & derrière de grilles au logis, ou entourées d'espions au dehors, l'excès de la contrainte les invite à trouver des moyens de tromper la vigilance des Gardiens, & à rompre les entraves où on les retient. Ce qu'il y a de singulier, c'est que hors du commerce des femmes, ce peuple est franc & confiant : ils ont un caractère mâle & courageux & parlent à leur Prince avec autant de tranquilité & de liberté qu'ils feroient à leur égal ; c'est en quoi ils paroissent le moins abaissés. Il n'y a point de pays au monde, ou chaque individu en particulier semble être plus pénétré de la dignité de l'homme : ils se traitent les

uns & les autres, avec une politeſſe extrême, & des égards exceſſifs. Si un pauvre demande l'aumône, & qu'on ne la lui donne pas, au moins on le refuſe avec les paroles les plus douces & les plus compatiſſantes, ils lui diſent, *c'eſt pour une autre fois*, *Dieu vous aſſiſte*, *Dieu vous conduiſe* &c. là le malheur ne s'augmente point par le mépris. Telles ſont les remarques que j'ai pu faire en courant; tel m'a paru le caractére actuel de ce peuple, il fut un tems où le feu celeſte de la liberté brûloit dans le cœur des *Eſpagnols*; le ſouffle impur du deſpotiſme l'a éteint; il n'en reſte plus une étincelle.

Que Dieu vous conſerve & vous éclaire le reſte de vos jours, c'eſt la priere fervente de votre ſerviteur.





RELATION

DE

L'EXPEDITION

Des *Espagnols* contre les *Algériens* en 1775.

GIBRALTAR le 1. Octobre.

J'Arrive à l'instant de *Cadix*, où j'avois été exprès pour voir les troupes *Espagnoles* au retour de leur malheureuse expédition contre *Alger*.

Comme cette étrange & romanesque entreprise a fixé les yeux de toute *l'Europe* par ses grands préparatifs, & l'issue qui en est résultée; je vais vous en donner quelques détails d'après des mémoires authentiques.

Le 22. Juin on rassembla dans le Port de *Carthagène* un grand armement aux ordres de Don *Pedro de Castijon* Amiral en chef,

& on embarqua à bord un grand nombre de troupes commandé par le Comte *O'Reilly*, Lieutenant-Général, avec une grande quantité de munitions de guerre, tout cet apareil étoit destiné contre *Alger*.

ETAT GENERAL DE L'ARMEMENT.

6 Vaisseaux de ligne	19,284 Fantassins
12 Frégates,	714 Cavaliers
9 Chébecs	120 Dragons
7 Galiotes	900 Hommes d'Artillerie
4 Armées en flûte,	2,326 Matelots
2 Vaisseaux de Roi armés	503 Canoniers de Vaisseaux
4 Galiotes à bombes,	600 Deserteurs forçats
7 Vaisseaux frêtés pour le compte du Roi.	
51	24447 Hommes
344 Transports	

ETAT DES MUNITIONS &c.

30 Pieces de 24	25,400 Boulets de 24
12 Pieces de 12	12,200 de 12
18 Pieces de 8	15,020 de 18

180 Piéces de 4 pour le fervice des Bataillons	40,000 de 4
	5,069 Bombes de 12
12 mortiers de 12	6,748 de 9
16 mortiers de 9	2,400 de 16
8 Obus de 6	8,000 Grenades
	448 Grappes de 24
	200 idem de 12
	650 de 18
	3,000 de 4

Le même jour il y eut à l'Eglife de *Saint Francois* de *Carthagene* des prières publiques en grande pompe, pour le fuccès des Armes du Roi; on y fit l'Office de l'*Immaculée Conception*, Patrone de toute *l'Efpagne*, les principaux Officiers de l'armée étoient préfents, & le Comte O'*Reilly* Général en chef y fit un beau difcours.

Le 23. la Flotte mit à la voile, & jetta l'ancre dans la Baye d'*Alger*, le 31. Juin & le 1. Juillet.

Le 1. Juillet. On fe plaça pour battre la rive orientale du fleuve *Xarach*, qui lui même coule à l'Eft de la ville d'*Alger*. On apperçut un camp étendu, & quelques Cavaliers qui caracoloient fur le rivage. Au coucher

du soleil, les *Maures* firent trois décharges de Mousqueterie en manière de réjouissance.

Le 2. le Conseil fut assemblé, & les ordres distribués aux troupes, de se tenir prêtes pour éxécuter le débarquement le lendemain à la pointe du jour; mais il y eut contre-ordre avant huit heures du soir, parce que la nuit devenoit orageuse & que le vent portoit contre terre. On ne fit rien jusqu'au 6; il y eut seulement de fréquents Conseils de guerre, où il s'éleva de grandes disputes entre le Comte *O'Reilly* & le Major-Général *Romana*, *Espagnol* violent & impétueux, qui paroissant croiser les mesures du Commandant en chef, en reçut de vives réprimandes.

Le 6. Les Officiers généraux furent assemblés pour recevoir leurs dernieres instructions & on recommanda particulièrement l'éxécution des Ordres du 25 de Mai à *Carthagene* & du 2 Juillet dans la Baye même d'*Alger* : ces ordres étoient clairs & précis; mais l'honneur *Espagnol* s'y trouvoit offensé, parce qu'ils déterminoient des punitions pour des fautes & des négligences qu'on ne devoit pas même présumer. Le Commandant en Chef commença par prévenir l'armée, que la méthode des *Maures*, est de feindre une violente attaque, & dès qu'ils trouvent la moindre résistance

de s'enfuir tout en désordre, à dessein d'attirer l'ennemi dans des Embuscades. Il recommanda donc les troupes de ne point rompre leurs lignes, les assurant, que rien ne peut mieux que l'*Ensemble* donner la victoire sur un ennemi accoutumé à ne combattre qu'en désordre. Il les prévint contre une faute, où ils sont tombés ensuite & leur indiqua des pièges où ils se sont cependant laissés prendre. Il prescrivit à chaque Bataillon de se pourvoir de deux cens outils de Pionniers & de deux cent sacs à terre. Dès qu'on seroit débarqué, les Brigades devoient se former en colonnes à une compagnie de front sur six de hauteur, avec une demie compagnie de Gardes en tête. On devoit commencer par s'emparer de quelques hauteurs dont on pensoit que la possession suffisoit pour assurer le succès contre la Ville. L'armée devoit marcher sur quatre colonnes avec des Chasseurs en avant, & sur les flancs; chaque colonne devoit se faire précéder de quatre pièces de campagne, sauf à en augmenter le nombre au besoin : on devoit élever deux redoutes à la place du débarquement & assurer la communication entre la flotte & l'Armée.

Dans l'après midi, quelques Vaisseaux de guerre furent placés, pour tirer contre trois Batteries qui étoient à l'Est d'*Alger*; mais

leurs efforts furent inutiles ; il n'y eut pas un Canon de démonté dans ces Batteries, car éxcepté le *Saint Joseph* de soixante quatorze Canons qui reçut quelques dommages, tous les équipages *Espagnols* étoient trop éloignés, pour que leurs coups portassent au Rivage : le feu cessa au coucher du Soleil.

Le 7. Environ huit à neuf mille hommes furent mis dans les chaloupes à la pointe du jour, & s'avancèrent sur le Rivage à un mille environ à l'Ouest de la petite riviere *Xarach*, étant couverts par les Galeres, & deux grand bateaux armés de douze pièces. Il ne parut personne pour s'opposer à la descente : à sept heures les transpors revinrent : il n'y eut pas un coup de tiré dans toute la journée. On prétendit que la descente n'avoit pas été faite, parce qu'il n'y avoit pas assés de bateaux pour porter à terre suffisament de troupes à la fois; mais ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir la mésintelligence qui étoit entre les Généraux. On donna ordre aux bâtimens de transport armés de Matelots *Espagnols*, d'être en rade le lendemain à la pointe du jour ; & ici je dois observer que c'étoit une grande faute de marquer ainsi aux ennemis le vrai point d'attaque si long-temps avant que les troupes entrassent en action.

Maintenant je dois procéder au récit de ce que

que les *Espagnols* appellent *Dia de perdida*, y *sentimento para Espana.*

Le 8. à la pointe du jour les Vaisseaux s'étant placés pour battre les differents Forts de droite & de gauche de la Place du débarquement, les troupes au nombre d'environ huit mille hommes, étant disposées sur les transports, & formant six Colonnes, à la tête desqu'elles étoient les Grénadiers; & tous ces Bâtimens étant précédés par les Chébecs, Galiotes &c. qui devoient favoriser le débarquement; les vaisseaux commencérent à tirer, & les troupes firent leur descente à une lieue & demie à l'Ouest de la ville d'*Alger*, leur droite portant sur la ville, & leur gauche sur l'émbouchure de la riviere. Le feu des vaisseaux continuoit sur les deux flancs, & les troupes se formoient dans l'intervalle : tous ces mouvemens se faisoient en présence de quatre vingt mille *Barbaresques* dont les deux tiers de Cavalerie sous les ordres du Bey de *Constantina*, car les *Turcs* demeuroient pour la deffense de la ville, & aucun ne parût pour disputer le Rivage. On a dit qu'il y avoit cent cinquante mille *Maures* sur la côte, dont cent mille de Cavalerie. Dès que ce premier Corps de troupes eut fait sa descente, il se forma sur six de hauteur, suivant l'ordre, & les transports retournèrent chercher le reste des troupes, & toutes les munitions. A peine

ces premieres troupes étoient-elles formées qu'un petit corps ennemi se présente sur leur front; mais au premier mouvement que firent les *Espagnols* pour les attaquer, ils s'enfuirent en désordre; c'est à ce moment qu'il faut rapporter tous les malheurs de cette fatale journée. Les troupes marchèrent en avant au son de la Caisse, ayant devant elles les Volontaires d'*Arragon* & de *Catalogne* éspéce de compagnies franches; mais je ne puis mieux faire que de vous transcrire le Journal d'un Officier *Espagnol* qui se trouva lui-même dans l'action & dont les circonstances se rapportent parfaitement avec les détails que j'ai pû me procurer d'ailleurs.

„ Nous marchâmes toujours devant nous, „ jusqu'a ce que nous nous trouvâmes engagés dans un pays coupé où l'énnemi étoit „ répandu en petits postes; mais si avantageusement placés dans les hayes, qu'il faisoit sur nous un feu sur & bien dirigé, „ sans que nous trouvassions à y répondre : „ nos Grenadiers & Chasseurs qui étoient „ détachés en avant, furent répoussés : en ce „ moment on nous fit soutenir par quelques „ troupes tirées du second débarquement , „ & le gros Canon étant arrivé; à la faveur „ d'un feu très vif, nous occupâmes quelques „ postes, d'ou nous tirâmes beaucoup, mais „ sans pouvoir parvenir à déloger l'ennemi.

„ Jusque-là nos soldats avoient montré beaucoup d'ardeur, & d'intrépidité; mais voyant une si grande perte d'hommes sans le moindre avantage, le découragement survint : le feu du premier rang se ralentit; mais comme les trois derniers tiroient encore, & génoient ceux de devant, celà augmenta les désordres : toute l'ardeur & la bonne volonté des Officiers furent inutiles; les ordres & les exhortations ne faisoient plus rien : les uns avançoient, d'autres reculoient, suivant leurs dispositions. Dans cet état de confusion, nous apperçûmes tout à coup un grand troupeau de Chameaux sur notre gauche, ils étoient conduits par quelques *Maures*, à dessein sans doute d'attirer notre feu; le cri de ces animaux étoit si affreux, que nous fumes renversés par nos propres chevaux qui étoient effrayés; ce fut comme un signal général de retraite : sans attendre d'autres ordres, quelques Brigades se mettant en colonnes, d'autres marchant en bataille, toutes se retirérent précipitament. Nous laissâmes sur le Champ de Bataille, une grande quantité de morts & de blessés; ceux-ci nous demandoient en grace de ne les pas abandonner; faveur qu'ils n'obtinrent pas tous; mais ceux que nous pûmes emmener, furent sauvés, car nous trouvâmes un retranchement garni de trois piéces de huit, qui avoit été élevé à la

„ hâte par les troupes du troisiéme débarquement & les déserteurs de la Chaîne. A la faveur du feu de cette petite Batterie, & de la bonne conduite du Commandant des Frégates qui du Rivage fit sur l'ennemi un feu chaud & bien dirigé; nous fimes notre retraite tranquilement. De dix-sept Ingénieurs qui étoient venus avec nous pour reconnoitre, quatorze furent blessés, & les trois qui restoient ne suffisant pas pour conduire les ouvrages, il se trouva que les retranchemens étoient trop petits pour contenir toute l'armée. Dans cette position serrée, nous fûmes très maltraités par trente-six piéces de Canons dont les ennemis battoient notre droite; & comme ils se mirent encore à tirer du Fort *Xarac*, leur feu nous incommoda extrêmement, malgré quelques *Epaulemens* dont nous cherchâmes à nous couvrir. Les *Maures* ne cessérent de se présenter, & de nous braver dans nos retranchemens, quoi qu'il s'en fit un grand carnage : nous restâmes ainsi jusqu'à la nuit que les troupes reçurent ordre de se rembarquer en commençant par les plus jeunes, pour gagner du tems„ Le même officier ajoute „ qu'on ne peut pas rendre avec combien de tumulte, de desordre & de confusion cette manœuvre s'éxécuta qu'il suffit de dire que sans l'éxtrême ignorance des ennemis, qui ne surent pas profiter de leurs

„ avantages, rien ne pouvoit ſauver l'armée
„ d'une déroute totale ".

La perte des *Eſpagnols*, ſuivant les nouvelles publiques fut de 27 Officiers tués, & 191 bleſſés : 501 ſoldats tués & 2088 bleſſés, & comme cet état s'accorde avec les lettres écrites d'*Alger*, je ſuis porté à le croire véritable, quoique par une éſtimation particulière on ait voulu faire monter la perte à 5000 hommes. Le Marquis de *Romana* fut tué à la tête de ſa diviſion, dès le commencement de l'action. Les ennemis laiſſerent ſur le Champ de bataille, cinq ou ſix mille morts & autant de bleſſés : pour les bleſſés *Eſpagnols*, aucun n'eût la vie ſauve : la Régence d'*Alger*, (par une barbarie dont on ne ſcauroit imaginer le motif) promit dix mille ſequins par tête *Eſpagnole*, qu'on lui apporteroit. L'armée abandonna quinze piéces de Canons, trois Obus, une grande quantité d'armes, des munitions, des Chevaux-de-Friſe &c.

Le 12. les Bâtimens de tranſport, & une grande partie de la Flotte mirent à la voîle pour retourner en *Eſpagne*.

Il eſt évident que le long tems employé en préparatifs, & les retards apportés à l'éxécution, ont donné aux Ennemis le loiſir

de se préparer à la deffense : la Cour d'*Espagne* auroit pu être mieux informée des forces que les *Algeriens* pouvoient mettre sur pied, & de la situation du Terrein ; détails dont il paroît que le Général n'étoit nullement instruit. Après leur arrivée, la place du débarquement fut encore long-tems un sujet de disputes ; il n'est pas encore bien sur, que l'emplacement pour lequel on s'est déterminé, fût réellement le meilleur ; mais en supposant que le point d'attaque eut été bien choisi, toujours fut-ce une grande faute de faire marcher la premiere division tout-de-suite après la descente : certainement elle devoit maintenir sa position jusqu'à ce que toute l'armée fût à terre, & alors marcher en avant tous ensemble en se développant à mesure. C'étoit, j'ose le dire, une grande ignorance dans le Général, de s'imaginer qu'ils pénetréroient dans un pays coupé, où les Ennemis occupoient en force des postes avantageux. On ne sait encore à qui attribuer la faute d'avoir trop à la hâte fait marcher la premiére division : les uns en jettent le blâme sur le malheureux Marquis de *Romana*, d'autres au contraire disent que le Comte de *O'Reilly* étoit sur le Rivage avant que l'armée eut fait cent pas, & qu'il auroit arrêté le mouvement, s'il s'étoit fait contre sa volonté : même on ajoute ; mais je ne saurois l'assurer, que ne trouvant point d'opposition à la descente, il se regarda comme assuré du succès, & s'em-

preſſa d'ordonner l'attaque. Un *Eſpagnol* remarque „ que le Commandant en Chef étoit „ ſur le Rivage, & preſſoit le ſecond débar- „ quement, beſogne qui ſembloit moins con- „ venir au Général d'armée qu'à quelque offi- „ cier de l'état-Major „ En un mot une première faute amena la confuſion, & dans tout ce qui ſuivit, on ne voit pas la moindre meſure priſe pour parer aux inconvéniens, ni le moindre talent pour rétablir l'ordre. Quand les troupes furent rentrées dans les Retranchemens, il s'éleva encore de grands débats entre les Généraux ſur le parti qu'il reſtoit à prendre, & enfin le Rembarquement fut convenu. Je dois pourtant rendre hommage à l'inflexibilité d'un de nos compatriotes, le Général *Vaughan*, qui s'oppoſa conſtamment au départ, & répréſenta que la perte qu'on avoit eſſuyée n'étant pas aſſés conſidérable pour mettre l'armée hors d'état d'agir, il falloit paſſer la nuit dans le Camp, & recommencer l'attaque le lendemain.

Cette expédition avoit couté des ſommes immenſes : le public en avoit conçu les plus belles eſpérances : vous pouvez juger quelle ſenſation générale cauſa l'arrivée de ce fatal Courier. La Cour tâcha de pallier le mal ; mais le public ſe l'exageroit : *O'Reilly* univerſellement déteſté des *Eſpagnols*, fut dénoncé à la vengence publique, & telle étoit la Fer-

mentation générale, que la Canaille s'aſſembla ſur le chemin d'*Alicante* & arrêta quelques voitures dans l'intention de ſe ſaiſir de ſa perſonne : celà alla même ſi loin que pour calmer le peuple, & prévenir ſes violences, on fut obligé de lui dire, que *O'Reilly* étant boiteux il ne pouvoit pas ſe cacher, & qu'ils le reconnoîtroient toujours bien. Si la Nation avoit joui de la liberté de la preſſe, toute l'*Europe* auroit été remplie des expreſſions de ſon reſſentiment : elles s'étendirent par tout le Royaume, & ne s'arretérent pas même aux Portes du Palais. Le Roi reçut des lettres où ſa perſonne étoit menacée ſi ſon favori reparoiſſoit à la Cour : enfin la rage contre lui étoit telle, que le Roi fut obligé de lui retirer le Gouvernement de *Madrid* qui fut donné à un *Eſpagnol*, & *O'Reilly* fut nommé Capitaine Général d'*Andalouſie.* Voici un trait qui vous prouvera toute l'horreur des *Eſpagnols* pour ce Général : pendant que j'étois à *Cadix*, *Ricardos* s'y trouvoit auſſi, c'étoit un ami d'*O'-Reilly*, qui avoit été Lieutenant-Général de Cavalerie dans ſon expédition : étant entré au Caffé où ſe trouvoient alors quelques Officiers de differens Régimens, ils ſortirent tous à l'inſtant, & le laiſſérent tout ſeul.

Un Sergent *Eſpagnol* écrivant à ſa Femme au ſujet de cette expédition, lui mandoit ; *nos Mandaron a tierra, como ſi ibemos a beber*

beber Café con los moros. Ils nous renvoyent en Eſpagne *comme ſi nous n'avions été à* Alger *que pour prendre le Caffé avec les* Maures.

Il ne me reſte qu'à ſouhaiter plus de bonheur aux Chrêtiens dans leurs Croiſades, & plus d'honneur ſous des Chefs habiles ; recevez l'aſſurance des ſentimens &c.

F I N.

